

LA CONCEPTION DE L'IMPERIALISME AU STADE
MONOPOLISTE CHEZ V.I. LENINE ET C. PALLOIX.

par

MICHEL BRUNET

Thèse présentée à l'Ecole des Etudes
Supérieures de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention du diplôme de
Maîtrise ès Arts en Science Politique.

OTTAWA

1975

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES



LIBRARIES

University of Ottawa



UMI Number: EC55302

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55302
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

Introduction

La signification du mot impérialisme a subi tant de transformations depuis son origine qu'on court le risque, en l'utilisant comme concept pour analyser des situations contemporaines de se retrouver avec un terme vidé de son contenu. Une brève étude historique du mot révèle son aptitude à acquérir une multiplicité de connotations contradictoires, d'où sa capacité de servir idéologiquement à des groupes politiquement opposés.

(1) L'objet de ce travail est précisément de dépasser ce niveau idéologique, à partir des théories de Lénine et de Palloix, afin de voir comment le mot impérialisme désigne un concept d'analyse rigoureux des rapports d'exploitation.

L'existence réelle de ces rapports se perçoit selon nous à la fois au niveau pratique et au niveau théorique. Sur le plan pratique, les interventions américaines récentes en Asie et en Amérique latine manifestent clairement l'aspect politique et militaire du caractère exploiteur inhérent au système actuel de relations internationales. De même, la domination américaine des mécanismes internationaux de financement, d'investissement et de développement souligne l'aspect économique de ces relations de puissance. Quant au plan théorique, le regain d'activité récent conduisant à la multiplication des théories du sous-développement, de la croissance et de l'aide au développement traduit un malaise profond vis-à-vis l'état actuel des instruments d'analyse des

relations entre pays. Dans ce sens, l'énorme paradoxe entre le sens vague du mot impérialisme et l'évidente nécessité d'un concept précis pour analyser une situation donnée situe bien la préoccupation centrale de notre travail: celle de retrouver l'utilité théorique et pratique du concept d'impérialisme. Cette tâche implique, nous l'avons affirmé, le dépassement des significations idéologiques du mot. Elle impose la nécessité de trouver un fondement scientifique à l'impérialisme. Il s'agit donc de re-situer le sens précis de l'impérialisme en tant que concept d'analyse, de retrouver son véritable sens théorique afin de le rendre convenable à l'analyse des situations concrètes.

Signalons ici que nous ferons explicitement et exclusivement référence aux théories de l'impérialisme issues de la pensée marxiste. Un tel choix n'est pas purement arbitraire, car le marxisme est la seule école théorique ayant élaborée une conception de l'impérialisme. La méthode léguée par Marx et reprise par ceux qui l'ont suivi, soit le matérialisme historique et dialectique, est particulièrement convenable à l'analyse de l'exploitation sous toutes ses formes en autant qu'elle se base sur les rapports sociaux de production et de reproduction. La distinction entre infrastructure et superstructure permet d'isoler les rapports sociaux les plus importants et de voir leur impact déterminant sur le fonctionnement de la réalité sociale. C'est une distinction méthodologique sur laquelle nous

reviendrons au cours du chapitre suivant,

Une raison additionnelle pèse sur notre choix des théories marxistes. Toutes les tentatives d'analyse non-marxistes portant sur les relations internationales se divisent en deux groupes: a) celles qui ignorent complètement l'impérialisme comme approche, et b) celles qui le reconnaissent mais qui nient sa validité contemporaine. Le premier groupe comprend grosso modo la grande majorité des approches traditionnelles libérales aux relations internationales. Le deuxième groupe, traditionnel lui-aussi, reconnaît l'existence du concept d'impérialisme mais vise surtout à nier sa parenté avec le mode de production capitaliste. Ainsi, J.A. Schumpeter conçoit l'impérialisme comme un reliquat du mode de production féodal, incompatible avec la rationalité capitaliste dont il ne voit pas les contradictions. (2) De même, Raymond Aron, dans son oeuvre magistrale Paix et guerre entre les nations, voit l'impérialisme comme un vestige des pratiques monopolistes de l'époque féodale et considère que la liberté capitaliste met un terme à "l'impérialisme millénaire", car le régime capitaliste moderne est un système où "la richesse dépend du travail libre, où l'échange favorise les deux échangeistes, où producteurs et commerçants ont tous intérêt à se soumettre à la concurrence." (3) Toujours selon ce type d'approche libérale, les dernières tentatives de comprendre l'impérialisme n'ont guère été plus fructueuses. B. Cohen, auteur d'un livre récent sur le

sujet, définit l'impérialisme comme suit:

"It simply refers to any relationship of effective domination or control, political or economic, direct or indirect, of one nation over another. (4)

C'est là, nous semble-t-il, une tentative malheureuse de définir l'impérialisme à partir d'un regroupement empirique des "comportements" semblables des empires. Selon cette approche, il n'y aurait que des différences de degré entre les comportements des empires grec, romain, français, allemand, britannique ou américain. S'il est juste d'affirmer que tous ces empires ont été caractérisés par des tentatives d'envergure de s'accaparer des territoires extra-nationaux, il est également évident que ces mêmes sociétés dites "impériales" étaient nettement caractérisées par des différences en nature, et leurs fondements affichent des sources et des caractères assez disparates. La question de définir le sens réel de l'impérialisme n'est pas pour autant résolue avec l'apport de Cohen; au contraire, le caractère général et vague de sa définition rend possible l'application du terme "impérialisme" à un nombre impossible de situations concrètes et historiques de dominations, sans référence aux spécificités des formations sociales en question. L'impérialisme reprend ainsi toutes ses connotations imprécises, designant tout rapport international de puissance. La méthode du matérialisme historique, par exemple, de par sa reconnaissance des différences entre modes de production différents, et de la spécificité de la formation

sociale (comme chevauchement particulier de modes de production), interdit les tentatives à la Cohen de regrouper tous les comportements impérialistes de l'histoire en un même concept d'analyse. Si ces remarques peuvent apparaître évidentes, elles n'empêchent pas ce que l'on peut appeler l'universalisation a-historique des phénomènes sociaux, dont les exemples récents s'incrivent remarquablement bien dans la méthodologie courante.

C'est un problème général qui marque profondément la science sociale contemporaine. Paul M. Sweezy caractérise assez bien le raisonnement par lequel un phénomène social est séparé de sa spécificité historique, et ce faisant, devient donc un concept universel.

"Let us attempt to make our meaning clear by examining the particular concept 'wages', which plays a role in all modern economic theories. The term is taken from everyday language in which it signifies the sums of money paid at short intervals by an employer to hired workmen. Economic theory, however, has emptied out this social content and has redefined the word to mean the product, whether expressed in value or in physical terms, which is imputable to human activity engaged in a productive process in general... In other words, 'wages' becomes a universal category of economic life (the struggle to overcome scarcity) instead of a category relevant to a particular historical form of society." (5)

Cette remarque importante de Sweezy souligne bien le résultat final de ces approches traditionnelles: les termes (salaires, impérialisme, etc...) sont vidés de leur contenu historique et donc, par le fait-même, de leur précision analytique.

Cette carence de la théorie traditionnelle nous incite encore une fois à souligner notre décision à s'en tenir à la pensée marxiste. Le concept d'impérialisme est né, proprement dit, dans la théorie marxiste, premièrement dans les esquisses fournies par l'oeuvre de Marx lui-même, puis ensuite systématisé par les apports de Hilferding, Luxemburg, Boukharine et Lénine. C'est chez ces auteurs de ce que nous appellerons les théories classiques de l'impérialisme que se précisera l'unité entre impérialisme et capitalisme, par l'entremise de leurs expositions des contradictions du mode de production capitaliste, de son fondement exploiteur et de sa conquête du marché mondial. L'impérialisme se définit donc pour l'instant comme l'exploitation capitaliste à l'échelle mondiale, à travers des mécanismes précis, ayant des répercussions différentes et contradictoires sur le centre et la périphérie. Sur le plan concret, l'impérialisme signifie aussi mondialisation de la lutte des classes, car l'exploitation porte à la fois sur le prolétaire du centre et sur celui de la périphérie. Elle maintient également, mais avec une importance différente, la bourgeoisie au centre et celle à la périphérie.

Pourtant, si depuis le temps de Lénine, les apports théoriques sur l'impérialisme ont été marqués par une certaine sclérose, la pratique, elle, s'est constamment modifiée et les rapports sociaux n'ont pas cessé d'évoluer. C'est en partie cette réalité aveuglante qui a suscité (chez les penseurs marxistes) un nouveau

d'intérêt pour l'impérialisme. Le temps était sans doute venu de dépasser les débats stériles et les répétitions dogmatiques d'une théorie léniniste récupérée par le stalinisme. Les thèmes habituellement dominés par l'économie académique, tels que le sous-développement, la croissance, les échanges internationaux et l'aide au développement, reçurent pour la première fois un traitement critique qui se révéla fécond, ce qui amorça donc chez les théoriciens marxistes des travaux sérieux visant à rendre compte de ces phénomènes contemporains. Le but de ces ouvrages est essentiellement de pousser les éléments d'analyse tels que fournis par Marx et Lénine vers une systématisation théorique des connaissances déjà acquises et leur adaptation à la situation contemporaine.

"Il importe surtout...de faire basculer le néo-impérialisme du statut idéologique qui fut le sien jusqu'ici au statut scientifique qui doit lui revenir en tant que concept." (7)

L'objectif ainsi tracé traduit bien le sens de ce relancement du débat sur l'impérialisme. C'est ainsi qu'il est permis de parler des théories contemporaines de l'impérialisme, redonnant un sens à ce concept. Nous sommes donc obligé de tenir compte des théories classiques et modernes de l'impérialisme au stade monopoliste. Toutefois, le nombre élevé de contributeurs importants dans chacun des groupes rend impossible la tâche de tenir compte de chaque théorie. Face à cet obstacle, nous avons opté en faveur d'un compromis qui nous permet de réaliser en grande partie notre

objectif. Ce compromis comprend deux décisions fondamentales à l'orientation du travail. Premièrement, nous nous occuperons exclusivement des théories de l'impérialisme au stade monopoliste, exception faite pour le bref chapitre sur Marx qui sert aussi de lieu d'introduction aux concepts marxistes. Deuxièmement, nous choisissons un représentant de chacun des deux groupes en question, en tenant compte de l'importance de leurs écrits autant sur le plan théorique que historique.

Pour ce qui est des théories classiques de l'impérialisme, nous avons choisi V.I. Lénine, qui se distingue surtout par sa capacité de synthétiser les apports de ses contemporains en vue de l'élaboration de la première formulation cohérente de l'impérialisme au stade monopoliste. Certes, l'on pourrait nous objecter ici que la théorie de Rosa Luxemburg serait elle-aussi convenable, non seulement de par son importance historique, mais aussi à cause de la validité de sa thèse sur les fondements de l'extension du mode de production capitaliste quelque soit son stade de développement. Tout en acceptant la justesse de ce point de vue, nous désirons réaffirmer notre préoccupation avec le stade monopoliste de l'impérialisme, lequel est étudié plus explicitement chez Lénine que chez Luxemburg. Deuxièmement, nous réaffirmons également nos propos sur l'aspect synthétique des oeuvres de Lénine, dans lesquelles on retrouve, avec certaines nuances importantes, les apports de Hobson (exportations des capitaux, le

le parasitisme), de Hilferding (la concentration monopoliste de la production, le capital financier, l'exportation des capitaux en tant que négation des contradictions du procès de production), de Boukharine (l'internationalisation du capital et de la production, le caractère mondial de la division du travail), et de Kautsky (la question agraire, la thèse du super-impérialisme). La diversité de ces sources enrichit considérablement la théorie léniniste et justifie son choix pour les fins de cette étude.

Quant au courant "néo-marxiste" contemporain des théories de l'impérialisme, nous avons choisi Christian Palloix comme représentant principal. Dans ce cas, la décision s'est avérée un peu plus arbitraire. Premièrement, Palloix lui-même n'hésite pas à souligner le caractère nécessairement incomplet et sommaire de ses travaux. (8) Deuxièmement, l'argument affirmant que le choix d'Amin aurait également été valable est difficile à refuter. Loin de nous de vouloir nier la valeur énorme des apports d'Amin que nous estimons grandement. Cependant, la présentation de Palloix offre un avantage précieux en ce qu'elle propose non seulement une interprétation intéressante des théories classiques, mais aussi une synthèse (de même qu'une critique) des oeuvres contemporaines dont nous avons fait mention plus haut. De plus, la théorie de Palloix identifie une étape particulière du stade monopoliste (étape du capitalisme monopoliste d'Etat mondial) dont les éléments constituent une progression de ceux que Lénine

analysait et qui formaient l'essence du nouveau stade. Le caractère ordonné et systématique de son oeuvre nous est également précieux. Enfin, la théorie de Palloix est apparue à un moment crucial de ce renouvellement d'activité théorique, et ses travaux sur l'internationalisation du capital constituent un apport solide aux tentatives d'application contemporaine de la théorie de l'impérialisme.

Nous avons affirmé plus haut la correspondance entre l'impérialisme et le mode de production capitaliste. Cette "correspondance" se précisera au cours de l'ouvrage lorsqu'on abordera la nature de l'impérialisme; on verra alors l'identité des deux termes et les points spécifiques de cette identité. C'est donc par une analyse du mode de production capitaliste que toute théorie de l'impérialisme doit débiter. Ce qui signifie retour à Marx lui-même et à l'analyse matérialiste du fonctionnement contradictoire de ce mode de production. Ce chapitre assez bref sur la théorie de Marx servira donc d'introduction à la méthode du matérialisme historique et surtout aux nouveaux concepts qui en ressortent, et qui sont centraux aux théories subséquentes de l'impérialisme. Le chapitre II, qui porte spécifiquement sur la théorie de Lénine, tente de voir comment cette inspiration de la théorie marxiste joue dans la théorie de Lénine. En plus, il tente de dégager l'influence des théories contemporaines à l'époque de Lénine, en particulier celle de Hobson, de Rosa

Luxemburg et de Hilferding. Enfin, on y trouvera une analyse des points précis de la théorie léniniste, et leur signification par rapport à la pensée globale de Lénine. Le chapitre III, sur Palloix, vise surtout à rendre clair sa contribution sur les liens spécifiques entre l'impérialisme, l'économie mondiale capitaliste et la firme multinationale. On y verra également les implications de la méthode de Palloix qui, à la suite de Marx et Lénine, fonde son analyse à partir des contradictions actuelles du stade monopoliste. Le chapitre IV reprend les éléments centraux des deux théories sur cinq points précis: la nature de l'impérialisme, la conception de l'impérialisme, les mécanismes de l'impérialisme, les effets de l'impérialisme, et l'impérialisme et la lutte des classes. Cette façon de procéder nous permettra de voir explicitement les points spécifiques de chaque théorie, mais en même temps, de retrouver le sens véritable de l'impérialisme.

Chapitre I

MARX ET LES FONDEMENTS THEORIQUES DE L'IMPERIALISME

On ne peut se permettre ici, en tentant de saisir le développement de la pensée de Marx sur l'extension du mode de production capitaliste à l'extérieur de ses propres limites, de retourner en profondeur sur tout l'exposé théorique qu'il en fait afin d'aboutir aux réflexions qui nous intéressent. Plutôt, nous tenterons de revoir brièvement les traits importants de l'analyse des contradictions du mode de production capitaliste, ainsi que la méthode employée par Marx pour accomplir ce travail. Evidemment, une telle manière de procéder entraîne toujours avec elle le risque d'escamoter, de négliger certains aspects essentiels de sa pensée. Pourtant, comme nous l'avons dit, il s'agit moins de donner un compte rendu exhaustif de la théorie marxiste que de démontrer jusqu'à quel point les éléments méthodologiques et analytiques que Marx a dégagés font partie intégrale des théories de l'impérialisme de Lénine et Palloix.

La méthode

Premièrement, il est important d'aborder au tout début cette nouvelle méthode d'investigation des phénomènes sociaux introduite par Marx, soit le matérialisme historique. On sait qu'à l'époque

où Marx rédigeait son Idéologie Allemande, la philosophie allemande, imbue d'un hégélianisme idéaliste et spéculatif, dominait fortement en Europe occidentale. En fait, les premières oeuvres importantes de Marx sont presque exclusivement dévouées à la critique des fondements idéalistes de la philosophie (1), dont le but avait été d'interpréter l'histoire des hommes en se servant de principes universels. Or pour Marx, il s'agit non seulement d'interpréter le monde mais de le transformer. (2) D'où la nécessité d'une perception matérielle de la réalité sociale. Pour arriver à celle-ci, il faut analyser les rapports sociaux fondamentaux entre les hommes dans la société. Mais cette étude est conditionnée par des raisonnements a priori sur la nature de l'homme dont Marx nous fait part dans l'Idéologie Allemande, et dont il est important de reprendre ici l'argumentation précise.

Ce qui distingue les hommes des animaux, c'est que les hommes produisent leurs propres moyens d'existence. (3) Ils produisent premièrement les moyens de satisfaire leurs besoins naturels: manger, boire, se loger et se vêtir. (4) Ensuite, ils étendent cette production à la satisfaction de nouveaux besoins correspondant à leur état de développement. (5) Troisièmement, ils se reproduisent eux-mêmes; c'est donc l'apparition de la famille. (6) Finalement, toutes ces productions font apparaître des relations sociales que Marx appellera "mode de coopération". Chez Marx, ces rapports sont à la fois naturels et sociaux, et caractérisent le

mode de coopération, lui-même nécessaire au développement d'une société. (7) Ceci est central à la pensée de Marx, parce qu'il s'agit des rapports sociaux fondamentaux marquant l'activité sociales des hommes.

La façon dont les individus manifestent leur vie reflète très exactement ce qu'ils sont. Ce qu'ils sont coïncide donc avec leur production, aussi bien ce qu'ils produisent qu'avec la façon dont ils le produisent. Ce que sont les individus dépend donc des conditions matérielles de leur production.(8)

Le stade de développement de la production d'un pays donné dépend du niveau de développement des forces productives. Celles-ci comprennent trois éléments: les conditions naturelles de production, les techniques de production et, la division du travail social. (9) Le dernier aspect marque le plus profondément le développement social des forces productives (10) puisque,

Les divers stades de développement de la division du travail représentant autant de formes différentes de la propriété; autrement dit, chaque nouveau stade de la division du travail détermine également les rapports des individus entre eux pour ce qui est de la matière, des instruments et des produits du travail. (11)

Les formes de propriété détermine donc la division du travail, les modalités du caractère social de la production. Le concept de mode de production vise donc à décrire le rapport social entre les individus eux-mêmes et leurs moyens de travail. (12) C'est

cette articulation entre "le mode d'organisation des forces productives" et l'état de développement des forces productives elles-mêmes qu'il convient d'analyser afin de comprendre les rapports sociaux d'une société donnée.

Il s'ensuit donc qu'un mode de production ou un stade industriel déterminés sont constamment liés à un mode de coopération ou à un stade social déterminés, et que ce mode de coopération est lui-même une "force productive"; il s'ensuit également que la masse des forces productives accessibles aux hommes détermine l'état social, et que l'on doit par conséquent étudier sans cesse l'histoire de l'industrie et des échanges. (13)

Cette exposition de la méthode matérialiste d'analyse des phénomènes sociaux est reprise plus concisément par Marx lorsqu'il décrit les exigences de l'analyse.

Il faut que, dans chaque cas particulier l'observation empirique montre dans les faits, et sans aucune spéculation ni mystification, le lien entre la structure sociale et politique et la production. (14)

Cette approche de Marx, qu'on ne développe ici que très sommairement, signifie qu'on ne peut étudier une époque historique quelconque en se basant sur les théories politiques et sociales de cette même époque. Il faut au contraire partir d'une étude du mode de production, d'y discerner les rapports de production (rapport travailleur/non-travailleur), et voir sa correspondance ou non-correspondance avec un certain niveau de développement

des forces productives.

Le raisonnement logique chez Marx, à savoir que le niveau de développement des forces productives est caractérisé par la division sociale du travail, celle-ci étant marquée par les rapports de propriété, fait apparaître les classes sociales. Les rapports de propriété font surgir la division de la société en deux classes fondamentales: ceux qui possèdent les moyens de production (la classe capitaliste ou la bourgeoisie) et ceux qui ne possèdent que leur force de travail (la classe travailleuse ou le prolétariat). L'existence de la première classe présuppose la pénétration du capital dans le procès de production et la fonction de la production comme reproduction élargie du capital. L'existence de la deuxième classe présuppose la vente de la force de travail comme marchandise du prolétariat aux capitalistes. La domination rapports de production sur les forces productives implique donc également domination du procès de production par la classe possédante.

Les forces productives, a chaque moment de leur croissance, fournissent la base sur laquelle s'établissent les rapports de production et s'élabore la superstructure. (15)

On voit ici que les forces productives forment la base non seulement des rapports de production, mais aussi de la superstructure qui leur correspond. Cette superstructure n'est rien d'autre que le niveau idéologique qui surgit conjointement au mode de

production, soit le droit, la politique, l'art, la religion, la philosophie. C'est en somme la production des idées.

Mais, la classe sociale qui domine l'infrastructure (les rapports de production) domine aussi la superstructure.

Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes; autrement dit la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est aussi la puissance dominante spirituelle. (16)

Ce point fondamental de la pensée de Marx souligne encore une fois l'importance de l'orientation matérialiste de la méthodologie marxiste. En général, les idées reflètent la base de la société elle-même, c'est-à-dire les rapports de production, et par conséquent ne peuvent fournir le point de départ d'une analyse de la réalité sociale.

Marx n'entrevoyait pas l'évolution des modes de production comme la simple succession mécanique d'un ensemble de rapports sociaux par un autre. Au contraire, si les rapports de production s'accaparent les forces productives, ils ne peuvent se les assujettir complètement, et cela pour la raison paradoxale qu'ils les développent à tel point qu'elles lui échappent. Il y a alors non-correspondance entre rapports de production et niveau de développement des forces productives. C'est ici que survient le rôle dynamique de la production. En effet, Marx, tout en critiquant l'idéalisme libéral du système hégélien, en était venu à

reconnaître la validité de la conception dialectique du mouvement, que Lefebvre résume bien dans son livre sur le matérialisme historique:

Tout mouvement est contradictoire car sans contradiction immanente rien ne bouge. Le mouvement lui-même une contradiction et la contradiction propulse le mouvement. (17)

Marx voyait ainsi que le développement du mode de production capitaliste impliquait également développement de ses contradictions: rapports de production/niveau de développement des forces productives, production de la valeur/réalisation de la valeur, bourgeoisie/prolétariat, hausse de la masse des profits/baisse tendancielle du taux de profit, concurrence/monopolisme. Il s'agissait de partir des contradictions dans les rapports sociaux concrets pour en faire ressortir l'unité du mouvement du mode de production lui-même. C'est ce qu'on appelle le matérialisme dialectique. Nous ne pouvons, ici, pousser l'analyse pour inclure la conception marxiste de l'aliénation, qui fonde le matérialisme historique et qui lui donne un sens. Tentons donc de résumer cette approche globale qui se concrétise dans le Capital. Nous ne pouvons faire mieux que citer un passage de l'oeuvre de Marx lui-même qui contient l'exposition la plus **conci-**se de ce que nous venons de définir comme étant sa méthode.

Dans la production sociale de leur existence, les hommes nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté; ces rapports de production correspondent à un degré donné du développement de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports forme la structure économique de la société, la fondation réelle sur laquelle s'élève un édifice juridique et politique, et à quoi répondent des formes déterminées de la conscience sociale. Le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale politique et intellectuelle. Ce n'est pas leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. A un certain degré de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en collision avec les rapports de production existants, ou avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors, et qui n'en sont que l'expression juridique. Alors commence une ère de révolution sociale. (18)

Ce fameux passage, que nous avons abrégé ici, résume bien la méthodologie de Marx. A noter les références matérialistes à la production sociale, de même que la conception dialectique de l'évolution sociale. C'est ce cadre théorique qu'il faut garder à l'esprit lorsqu'on abordera l'étude du mode de production capitaliste dans laquelle Marx a dégagé les contradictions du mode poussant à l'extension capitaliste à la sphère mondiale.

L'analyse

Marx étudiait le capitalisme à son stade concurrentiel. La concurrence joue un rôle important puisque le producteur n'est pas le seul à produire une marchandise particulière; au contraire,

la concurrence présuppose une compétition sur le marché entre plusieurs producteurs, indépendants les uns des autres, de la même marchandise. Mais cette indépendance n'existe qu'en apparence puisque la concurrence s'établit par l'entremise du prix moyen de la marchandise sur le marché. Ce prix dénote la valeur d'échange de cette marchandise. Mais qu'est-ce qui détermine la valeur d'échange elle-même?

En autres mots, quel est le fondement de la valeur d'échange? Selon la théorie de la valeur-travail, la seule mesure valable pour évaluer les conditions d'échange entre deux marchandises, c'est la quantité de temps de travail socialement nécessaire imbriquée dans ces marchandises. Ceci signifie que le producteur qui réussira à produire la même marchandise que ses concurrents mais en utilisant un temps de travail moindre qu'eux pour la produire réalisera un taux de profit plus haut que la moyenne, ce qui indique une tendance généralisée du système capitaliste vers le surprofit. Ce plus haut taux de profit correspondra à une baisse dans le prix de la marchandise (celle-ci contient maintenant moins de temps de travail socialement nécessaire), forçant donc les concurrents à réduire eux-aussi leur quantité de travail nécessaire à la production de la marchandise. On peut donc conclure que le mode de production capitaliste, au stade de concurrence, est marqué par une forte tendance à la réduction du temps de travail nécessaire à la production.

Mais, l'exploitation de la force humaine de travail a des limites physiologiques qu'on ne peut dépasser. L'arrivée des syndicats imposera aussi des limites sociales à cette exploitation. Ceci constitue un obstacle au producteur capitaliste de marchandises qui veut réduire ses prix afin d'être compétitif. Ainsi, la réduction du temps de travail socialement nécessaire se fait surtout par l'introduction des machines. C'est là la fonction de l'innovation technique permettant d'accélérer la production, d'augmenter la productivité. Mais, l'introduction du machinisme implique notamment un changement dans la proportion travail vivant/travail mort, ou en autres mots, la proportion entre la force de travail humaine et le travail cristallisé dans la machine, le travail accumulé. Le changement dans cette proportion se traduit concrètement dans le procès de production par la hausse relative du capital constant par rapport au capital variable, donc hausse de la composition organique du capital. Expliquons nos termes. Le capital constant c , constitue la fraction du capital total entrant dans la production qui comprend les investissements dans les bâtiments, les machines et les matières premières requises pour que la production s'accomplisse. Le capital variable v , c'est la fraction du capital total qui rémunère le travail des ouvriers dans la production, les salaires. La composition organique du capital, donc, c'est la proportion c/v du capital engagé dans le procès de production.

La masse du travail vivant employé diminuant sans cesse par rapport à la masse du travail matérialisé qu'elle met en oeuvre, par rapport aux moyens de production consommés productivement, il faut bien que la fraction non payée de ce travail vivant qui se concrétise en plus-value voie son rapport au volume de valeur du capital total diminuer sans cesse. Or ce rapport de la masse de la plus-value à la valeur du capital total-employé constitue le taux, de profit; celui-ci doit donc baisser continuellement. (19)

Voici comment Marx représentera schématiquement cette tendance du taux de profit moyen à baisser proportionnellement à la hausse de la composition organique du capital:

"Pour un taux de plus-value de 100%,

$$\text{si } c = 50, \quad v = 100; \quad p' = \frac{100}{150} = 66 \frac{2}{3}\%$$

$$\text{si } c = 100, \quad v = 100; \quad p' = \frac{100}{300} = 33 \frac{1}{3}\%$$

$$\text{si } c = 300, \quad v = 100; \quad p' = \frac{100}{400} = 25\%$$

$$\text{si } c = 400, \quad v = 100; \quad p' = \frac{100}{500} = 20\%$$

(20)

En mode de production capitaliste, la composition organique du capital, soit la proportion c/v , tend à augmenter suivant le développement des forces productives, mais tend par le fait même à entrer en contradiction, avec les rapports de production puisque le taux de profit, dont le maintien permet l'accumulation et la reproduction du capital - la reproduction des rapports de

production - est lui-même en baisse. Ce qui augmente, c'est la masse des profits (diminution de la partie travail vivant dans chaque marchandise, mais par contre augmentation du nombre de marchandises produites).

Mais les contradictions issues du procès de production ne sont pas sans effets sur le procès de circulation. Marx est très clair à ce sujet.

Mais avec cette production de la plus-value, c'est seulement le premier acte du procès de production capitaliste, du procès de production immédiat qui s'est achevé. Le capital a absorbé une quantité déterminée de travail non payée. A mesure que se développe le procès qui se traduit par la baisse du taux de profit, la masse de la plus-value ainsi produite s'enfle démesurément. Alors s'ouvre le deuxième acte du procès. La masse totale des marchandises, le produit total, aussi bien la portion qui remplace le capital constant et le capital variable que celle qui représente la plus-value, doivent être vendues. (21)

En effet, la masse accrue des marchandises produites exige que la circulation de ces marchandises s'accroisse elle aussi. La capacité de vente est en partie déterminée par la somme, sous forme de capital variable, versée dans la production aux ouvriers et qui est dépensée à la consommation. Mais, la grandeur de cette somme est elle-même limitée par le développement inégal des différentes de production.

Il faut donc que le marché s'agrandisse sans cesse, si bien que ses connexions internes et les conditions qui le règlent prennent de plus en plus l'allure de lois indépendantes des producteurs et échappent de plus en plus à leur contrôle. Cette contradiction interne cherche une solution dans l'extension du champ extérieur à la production. (22)

En somme, ce que Marx analyse dans le procès d'ensemble de la production capitaliste, c'est précisément l'unité des deux procès et le jeu des contradictions sur leur fonctionnement. Il est conscient que dans "l'extension du champ extérieur de la production", il existe des facteurs ayant tendance à contrecarrer la baisse du taux de profit au sein de la formation sociale. (23) Marx voyait dans l'action du commerce extérieur une fonction précise dans ce sens.

Pour autant, que le commerce extérieur fait baisser soit les éléments du capital constant, soit des subsistances nécessaires en quoi se convertit le capital variable, il a pour effet de faire monter le taux de profit, en élevant le taux de la plus-value et en abaissant la valeur du capital constant. (24)

Dans ce même passage, Marx voit très bien que le commerce extérieur est non seulement en possibilité d'atténuer les contradictions du mode de production capitaliste par l'importation, mais l'exportation joue aussi un rôle exploiteur, donnant la supériorité au pays à plus haute productivité du travail, dans la mesure où ce dernier utilise un temps de travail socialement nécessaire à

la production moindre que celui du co-échangeur. C'est en faisant la critique de la théorie des avantages comparatifs de Ricardo que Marx esquisse les fondements de la **théorie** de l'échange inégal.

On peut avoir la même situation vis-à-vis du pays où l'on expédie et d'où l'on reçoit des marchandises; celui-ci fournissant plus de travail matérialisé in natura qu'il n'en reçoit et malgré tout obtenant la marchandise à meilleur marché qu'il ne pourrait la produire lui-même. (25)

L'utilisation du temps de travail, imbriqué dans la marchandise comme unité de comparaison et d'échange des marchandises (plutôt que les prix) infirme la théorie voulant trouver dans l'échange international des marchandises un avantage "mutuel" dans ses fondements-mêmes, et la construction de Ricardo devient un "mirage qui se dissipe". (26)

Le pays favorisé reçoit en retour plus de travail qu'il n'en a donné en échange, bien que cette différence, ce surplus, comme dans l'échange entre capital et travail en général soit empoché par une classe particulière. (27)

C'est donc dans l'analyse des fonctions du commerce extérieur par rapport au mode production capitaliste, comme élargissement du champ des tentatives de négation interne que se révèlent la richesse de l'étude de Marx. Et c'est par rapport à la contradiction principale du procès d'ensemble de la production capitaliste - capacité illimitée de production, capacité limitée de

consommation (28) que le rôle fonctionnel du commerce extérieur se perçoit. Si ce dernier joue un rôle précis en contrecarrant la baisse tendancielle du taux de profit, il trouve ici sa dynamique en jouant premièrement sur la composition-valeur de c et v entrant dans la production, mais aussi, influant sur les difficultés de réalisation de la plus-value, d'où l'extension de la production et de la circulation - le tout incarnant le rôle de négation interne des contradictions inhérentes au mode de production capitaliste. Ce rôle de négation fait surgir encore une fois la conception dialectique de Marx. Les contradictions sont inhérentes au mode de production lui-même, mais elles se modifient, elles se transforment simultanément avec le développement des forces productives.

Ainsi, l'analyse de Marx démontre comment les contradictions dans le procès de production font jouer la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, dont la négation exige une extension du mode de production capitaliste sur une échelle toujours plus grande. **Pourtant**, les contradictions n'en sont pas pour autant résolues; elles ne sont que reportées sur un espace plus large.

La production capitaliste tend sans cesse à dépasser ses limites qui lui sont immanentes, mais elle n'y parvient qu'en employant des moyens, qui, de nouveau, et à une échelle plus imposante, dressent devant elle les mêmes barrières. (29)

L'étude du capitalisme concurrentiel nous permet donc d'entrevoir la montée des monopoles, à partir des contradictions dans le procès de production. C'est sur ce nouveau phénomène que Lénine se concentrera, en poursuivant l'analyse de Marx. Les répercussions de ces contradictions sur le procès de circulation, poussant à l'extension des rapports capitalistes au niveau mondial, tendances dégagées par Marx, constitueront eux aussi des phénomènes centraux de l'analyse de Lénine.

Revoyons donc brièvement les concepts que Marx a développé et qui sont fondamentaux à toute analyse de l'impérialisme.

1) la concurrence capitaliste implique concurrence par les prix: tendance à la réduction du temps de travail socialement nécessaire à la production; introduction du machinisme dans le procès de production; baisse du taux de profit correspondant à la hausse de la composition organique du capital; augmentation de la masse de la plus-value cherchant à se réaliser.

2) extension correspondante du procès de circulation et des rapports capitalistes à une échelle de plus en plus grande par le commerce mondial des marchandises.

3) le commerce mondial tend à abaisser les coûts de c et v entrant dans la production; l'échange des marchandises, privilégiant la seule valeur d'échange, permet au pays plus développé de recevoir une plus grande quantité de valeur travail que celle qu'il donne au pays moins développé, ce qui constitue le fondement de la théorie de l'échange inégal. Ce commerce permet donc la division internationale du travail: production de produits manufacturés par les pays développées; production de produits primaires par les pays moins développés.

Certes, il ne ressort pas, de ce trop bref exposé de la pensée de Marx, une présentation systématisée et finie de la question de l'impérialisme. D'ailleurs, Marx n'a jamais eu l'occasion d'entreprendre

l'oeuvre projeté sur le commerce mondial. Mais il y a là une esquisse et une méthode, toute deux riches en possibilités, et les deux auteurs en question dans ce travail, Lénine et Palloix, utiliseront les travaux de Marx comme base de leurs théories respectives sur l'impérialisme.

Cependant, l'analyse de Marx restera longtemps incomprise par ses adhérents, comme en témoignera les polémiques de Lénine contre les populistes russes et les marxistes-légaux. C'est précisément à partir du cadre d'analyse légué par Marx que Lénine va aborder l'impérialisme, mais en tendant d'y incorporer les nouveaux éléments qui surgissent au stade monopoliste.

Chapitre II

LA THEORIE DE L'IMPERIALISME CHEZ V.I. LENINE

Il se passe en Russie, vers 1890, des transformations économiques et sociales profondes, affectant particulièrement de façon directe la situation de la paysannerie. Celle-ci devient la victime d'un processus de "division sociale du travail, c'est-à-dire qu'elle se retrouve dépossédée et contrainte pour la première fois à vendre sa force de travail, plutôt que le produit de son travail. Pour expliquer cette prolétarianisation croissante de la paysannerie, des thèses surgissent, vulgarisant les oeuvres de Marx, selon lesquelles le capitalisme ne pouvait se développer en Russie, compte tenu de la ruine des petits producteurs agricoles et de la pauvreté consécutive du marché intérieur. D'autres affirment la thèse inverse, que le capitalisme pouvait se développer indéfiniment en Russie puisque, selon eux, la production des moyens de production peut s'élargir indépendamment de la production des moyens de consommation.

Ces théories, celles des populistes russes et des marxistes-lébaux respectivement, portèrent Lénine à re-situer la pensée de Marx sur la question du développement capitaliste. Le but de cette entreprise était essentiellement celui d'explicitier le statut théorique de la réalisation de la plus-value, et de sa relation précise avec la question du commerce extérieur. Lénine se voit donc analyser la relation entre le marché intérieur et le marché

extérieur au sein du mode de production capitaliste, afin de faire sauter la confusion théorique qui est à la base de la position erronée de ces différentes thèses. Il entreprend ainsi une étude exhaustive du développement concret du mode de production capitaliste nationaux et internationaux.

Cette analyse, plus vaste et plus complexe que celle de Marx, Lénine la fera en deux étapes, d'abord à l'échelle de son pays, la Russie (1898) - et ensuite à l'échelle mondiale, dans la théorie de l'impérialisme (1917). (1)

Il s'attaquera donc à ces théories en tentant de rétablir la nature essentielle du développement capitaliste, son caractère contradictoire et ses effets concrets sur la pratique des classes sociales en présence.

Lénine s'en prendra particulièrement à la théorie des populistes russes qui affirme que Marx a fait erreur, qu'il s'est développé en Russie des conditions particulières (ruine de la paysannerie) niant la possibilité d'un développement capitaliste. Et, ils arrivent à ces conclusions pessimistes en faisant intervenir la théorie du commerce extérieur, et celle de la réalisation, agençant ces postulats dans un ensemble que Lénine résume bien:

Les auteurs en question expliquent la nécessité du marché extérieur pour une nation capitaliste par l'impossibilité où sont les capitalistes de réaliser autrement leurs produits. Le marché intérieur en Russie se contracte par suite de la ruine de la paysannerie et de l'impossibilité de réaliser la plus-value sans le marché extérieur; or, le marché extérieur est inaccessible dans un pays jeune qui s'engage trop tard dans la voie du développement capitaliste. (2)

Lénine voit dans cette position des populistes russes une incompréhension profonde des schémas de réalisation du livre II du Capital. C'est précisément la confusion sur la portée véritable de ces schémas de Marx qui est à la base de la position erronée des populistes russes. En somme, les schémas de réalisation postulent les conditions idéales du développement capitaliste, alors que le livre III démontre les difficultés concrètes de ce développement. Lénine répondra aux populistes russes en tenant compte de cette différence dans les niveaux d'analyse entre les deux livres. C'est cette constatation cruciale qui l'amène à affirmer que "la question du marché extérieur n'a absolument rien à voir avec celle de la réalisation". (3) En effet, pour Lénine, la confusion de ces deux questions dans l'analyse concrète du développement capitaliste fausse l'analyse elle-même, puisqu'elle nie ainsi la place spécifique de chacune de ces questions dans la théorie de Marx.

La question de la réalisation est une question abstraite qui se rapporte à la théorie du capitalisme en général... En fait, il n'y a rien de commun entre ces deux questions. Celle de la réalisation est abstraite, se rapporte à la théorie du capitalisme en général. Que nous envisagions un seul pays ou le monde entier, les lois fondamentales de la réalisation, découvertes par Marx, restent les mêmes.

La question du commerce extérieur ou du marché extérieur est historique, porte sur les conditions concrètes du développement du capitalisme dans tel ou tel pays et à telle ou telle époque". (4)

Ce que Lénine avance ici, c'est que le mode de production capitaliste peut définitivement se développer, théoriquement et concrètement, en développant son marché intérieur. Ce point est décisif, et il amène l'argument fondamental de la théorie marxiste, rétablissant le sens du débat: ce n'est pas le marché qui détermine le développement de la production capitaliste - hypothèse première des populistes - mais au contraire, c'est la production qui crée le marché. C'est cette détermination qui ressort clairement dans le matérialisme historique de Marx. (5)

Les populistes russes s'arrêtent devant un phénomène, l'appauvrissement de la paysannerie, et ils en restent là. Ce qu'ils ne voient pas, et c'est là toute l'importance de l'intervention de Lénine, c'est que cet appauvrissement traduit le fonctionnement des processus nécessaires à la formation d'un marché intérieur capitaliste: la division sociale du travail, la séparation du producteur de sa production, l'urbanisation croissante, et l'introduction massive du machinisme dans le procès de production capitaliste. (6)

Lénine souligne donc les conditions concrètes nécessaires au développement capitaliste, à la formation du marché intérieur. Ainsi, ce qui préoccupe les populistes russes, la prolétarianisation de la paysannerie et l'accroissement correspondant de la population industrielle aux dépens de la production agricole (7), n'est en fait que la manifestation concrète du fonctionnement du mode de

production capitaliste. L'introduction du marché extérieur dans cette problématique ne peut donc pas, strictement parlant, avoir d'utilité explicative, puisqu'on ne fait que reporter ainsi la question sans la résoudre. (8) Au niveau théorique, le problème de la réalisation ne passe pas par le commerce extérieur mais bien par le marché intérieur, par le procès de production et sa cohérence. Aussi est-il incompréhensible pour Lénine que les populistes russes favorise théoriquement la difficulté de la réalisation de la plus-value. Car les conditions concrètes et contradictoires dans lesquelles s'effectuent la réalisation ne peuvent être tranchées si simplement:

Les difficultés de ce genre, qui dépendent de la répartition disproportionnée des différentes branches de la production, surgissent sans cesse non seulement lors de la réalisation de la plus-value, mais aussi lors de la réalisation du capital variable et du capital constant...(9)

On ne peut en effet identifier une composante spécifique de la marchandise qui aurait des difficultés particulières à se réaliser. C'est ce que les populistes russes font en prétendant que la partie de la marchandise qui est constituée par la plus-value ne peut se réaliser sur le marché intérieur capitaliste. C'est l'une des thèses que l'on retrouve dans la théorie de l'accumulation de Sismondi, et que Lénine critique vivement, puisque la plus-value n'est pas toujours "consommée" sous forme de biens de consommation, mais également sous forme de biens de production réinvestis dans

le procès de production. (10) C'est pourquoi il est essentiel que les populistes russes comprennent le rôle de la production (des biens de production et des biens de consommation) sur la question de la réalisation. Cette question ne constitue donc pas un problème insurmontable, et nécessairement fatal au capitalisme. Un tel raisonnement serait nier la fécondité de la contradiction dans la pensée marxiste; la contradiction implique l'affrontement de la thèse et de l'antithèse, mais la richesse de la méthode dialectique permet de dépasser l'aspect impossible, intolérable de cette contradiction (comme dans la logique formelle). Le problème de la réalisation étant si étroitement lié au caractère contradictoire du procès de production (tendance illimitée de la production, tendance limitée de la consommation) (11), il devient en réalité un faux problème s'il est pris en soi. Les difficultés de réalisation proviennent de ce que Lénine appelle les "oscillations" de la production, et ne sauraient être saisies indépendamment de celles-ci. En somme, ce sont les contradictions dans le procès concret de production qui déterminent le problème de la réalisation, mais ce dernier ne signifie pas pour autant une impossibilité de réalisation.

Il découle de cette théorie que même si la reproduction et la circulation de l'ensemble du capital social sont idéalement régulières et proportionnelles, la contradiction n'en est pas moins inévitable entre l'essor de la production et les limites restreintes de la consommation. En outre, pratiquement, le processus de la réalisation ne se déroule pas selon une proportionalité idéalement régulière mais seulement au milieu de "difficultés", de "fluctuations", de "crises", etc...(12)

Ce que Lénine démontre clairement ici, c'est que la contradiction entre la surproduction et la sous-consommation ne peut constituer ipsofacto l'explication théorique des difficultés de réalisation. Tel est l'argument des populistes russes, pour lesquels le marché extérieur est la réponse aux problèmes de la sous-consommation provenant de la perte du pouvoir d'achat de la paysannerie ruinée. Au contraire, cette contradiction est inhérente au mode de production capitaliste; elle fait partie de son développement "normal".

(13) Il s'agit de voir que les difficultés de réalisation proviennent des contradictions issues du procès de production capitaliste. Et la contradiction principale de ce procès de production, la contradiction production-consommation, est déterminée par les lois-mêmes de l'accumulation capitaliste qui nécessite une croissance inégale des secteurs de production. Le capitalisme privilégie nécessairement la croissance plus rapide de la section I (production des biens de production) par rapport à celle de la section II (production des biens de consommation). Cette inégalité dans le développement des secteurs de production est à la base de la contradiction entre la production et la consommation, mais elle est également une condition essentielle du développement capitaliste. Ainsi, la contradiction agit bel et bien sur la question de la réalisation, mais elle n'en implique pas l'impossibilité.

Dans cette perspective, ce que Lénine rétablit, c'est la théorie marxiste du développement capitaliste et, au sein de

celle-ci, la relation entre le marché intérieur et marché extérieur. Ce n'est pas le deuxième qui confère la dynamique au fonctionnement du premier. L'explication du développement capitaliste dans une formation sociale donnée se fait à partir de la théorie du marché intérieur, celle du marché extérieur exprimant une autre nécessité. Cette nécessité ne peut qu'être historique, se déroulant, (et trouvant sa valeur explicative) dans le procès concret de production et de circulation d'ensemble. C'est essentiellement cette confusion entre la théorie abstraite "idéale" de la réalisation dans le livre II du Capital et la théorie concrète historique du commerce extérieur dans le livre III qui est à la base de l'incompréhension des populistes russes. Lénine leur répond que non seulement il n'y a aucune contradiction entre les livres II et III du Capital (14), mais, qu'au contraire, la théorie de Marx est étroitement reliée par une cohérence fondée sur l'unité du théorique et du pratique, de l'abstrait et du concret. Selon Lénine, cette unité est nulle part plus évidente que dans la théorie marxiste de la réalisation:

Ses prémisses exigent, en premier lieu, qu'on fasse abstraction du commerce extérieur, des marchés extérieurs. Mais tout en procédant de la sorte, la théorie de la réalisation ne soutient nullement qu'il ait jamais existé ou pu exister une société capitaliste sans commerce extérieur. En second lieu, la théorie abstraite de la réalisation implique et doit impliquer une répartition proportionnelle du produit entre les différentes branches de la production capitaliste. Mais cela ne signifie nullement que la théorie de la réalisation soutient que dans la société capitaliste les produits soient toujours répartis proportionnellement. (15)

Lénine cerne ici le vrai sens, la vraie signification de cette relation entre la production et la réalisation. La réalisation par le commerce extérieur ne peut être, théoriquement parlant, la solution aux contradictions issues du procès de production. Cela reviendrait à commettre l'erreur d'analyse à la base de l'argumentation des populistes russes: nier que le développement de la production capitaliste (la formation du marché intérieur) est impossible en Russie sans l'intervention du commerce extérieur, alors que la réalité qu'ils observent contient les processus historiques et concrets d'un développement capitaliste russe. Cette erreur provient, comme nous l'avons dit, de la confusion théorique des populistes russes sur les schémas des livres II et III du Capital. Ce que la critique de Lénine souligne de plus fondamental, c'est que ces derniers ne perçoivent pas l'unité dialectique de la théorie et de la pratique dans la pensée de Marx. Théoriquement et pratiquement, la contradiction production-consommation agit sur les possibilités de réalisation. Mais le fonctionnement de cette contradiction est dialectique et non unilatéral. Le sens de cette mise au point se résume dans l'analyse léniniste des contradictions du mode de production capitaliste: il n'y a pas de contradiction fatale en soi pour le capitalisme; il n'y a qu'un ensemble de contradictions,

... qui témoignent de son caractère passager dans l'histoire; elles expliquent les conditions et les causes de sa décomposition et de sa transformation en une formation supérieure, mais elles n'excluent nullement ni les possibilités du capitalisme ni son caractère progressif par rapport aux systèmes antérieurs d'économie sociale. (16)

Si Lénine rétablit avec succès le statut théorique de la question de la réalisation par rapport au marché intérieur, il lui reste à démontrer le rôle et la place du commerce extérieur dans cette théorie. Cette question se situe au niveau de l'ensemble des procès de production et de circulation, c'est-à-dire au niveau d'analyse du livre III du Capital. La nécessité du marché extérieur est historiquement liée à l'unité contradictoire de ces deux procès. Ainsi, le mode de production capitaliste, en tant qu'unité de ces deux procès, recherche l'extension à partir de situations historiques et concrètes. Lénine nous fournit trois raisons pour cette extension:

1. Le mode de production capitaliste, dans son ensemble, ...n'apparaît que comme le résultat d'une circulation des marchandises largement développée, qui s'étend au-delà des frontières de l'Etat. (17)

Cette première raison souligne clairement l'importance historique du commerce extérieur. Le concept de marchandise, tout comme celui de salaires, ne peut être compris qu'en relation avec la période historique qui lui correspond. Ce que Lénine démontre ici, c'est essentiellement que le commerce international des

commodités (à ne pas confondre avec marchandises) connaît déjà une longue histoire, un important développement avant la dominance du mode de production capitaliste. Mais, avec ce dernier, les commodités deviennent des marchandises (au sens capitaliste, c'est-à-dire $c + v + p$ l); le capitalisme se greffe à la circulation des marchandises et, par le fait-même, tend à être international dès sa naissance. Ce caractère historique du commerce extérieur, sur lequel Lénine insiste, met en évidence le fait qu'on ne peut analyser le commerce international sans référence aux différentes étapes historiques auquel il correspond. De plus, il met en place le rôle primordial de cette circulation des marchandises dans tout développement capitaliste du marché intérieur. Ce rôle, c'est précisément d'assurer l'abondance des ressources particulières nécessaires à la production capitaliste.

2. Les différentes branches d'industries qui se servent de "marché" les une pour les autres, ne se développent pas uniformément, mais se dépassent l'une l'autre, et l'industrie la plus avancée cherche un marché extérieur... Cela dénote seulement la disproportion dans le développement des différentes branches d'industries. Le capital national étant réparti autrement, la même quantité de produits pourraient être réalisée à l'intérieur du pays. (18)

Cette raison est fondamentale; elle est riche en signification pour l'explication de la relation entre le commerce extérieur et le marché intérieur. Premièrement, elle met au premier plan la compréhension profonde que Lénine avait du développement capitaliste.

Elle se résume dans la formulation de la loi du développement inégal. Nous avons déjà vu, rapidement, que le développement inégal est la condition essentielle du mode de production capitaliste. Les secteurs de production dans la section I doivent se développer plus rapidement que ceux dans la section II puisque l'accumulation de type capitaliste se définit par ".. un excédent de la production sur le revenu". (19) De telle sorte que certains secteurs de la section I ont tendance à se développer plus rapidement que ceux dans la section II, et cherchent conséquemment à vendre leurs produits sur le marché extérieur, la production excédant trop considérablement le "revenu". Cette tendance que Lénine décrit est historique; elle a ses fondements dans le développement concret de la production capitaliste. Lorsqu'il ajoute qu'une répartition différente du capital national permettrait la réalisation au sein du marché intérieur, il fait allusion aux schémas théorique de la réalisation "idéale" de la marchandise qui sont contenus dans le livre II du Capital de Marx. Il ajoute précisément cette condition théorique pour démontrer que le commerce extérieur n'est pas théoriquement nécessaire ou indispensable au développement de la production capitaliste, mais qu'il est concrètement et historiquement nécessaire, compte tenu du développement inégal de cette même production. C'est ici que l'ambiguïté introduite par les populistes russes se dissout sur le plan théorique, la réalisation

n'est pas impossible au sein du marché intérieur; sur le plan historique et concret, le marché extérieur permet effectivement la réalisation d'un excédent de production (par rapport au marché intérieur) provenant d'un développement disproportionné des différentes branches d'industries. Ce qui est donc essentiel de comprendre donc, c'est le lieu théorique convenable pour aborder la problématique production-réalisation. Et ce lieu, ce n'est pas le phénomène "catastrophique" de la sous-consommation, mais bien le procès contradictoire de production capitaliste marqué par un développement inégal. Ce dernier exige une négation, et le commerce extérieur, dont on a vu la relation historique avec le mode de production capitaliste, joue ce rôle. Ainsi, la contradiction production-consommation ne traduit pas un développement bloqué du capitalisme, comme le pense les populistes russes, mais au contraire, un développement "normal", essentiel au capitalisme.

3. En troisième lieu, la loi des modes de production précapitalistes est le renouvellement du procès de production à la même échelle, sur la même base: telles l'économie seigneuriale basée sur la corvée, l'économie naturelle des paysans, la production artisanale. La loi de la production capitaliste, au contraire, est la transformation perpétuelle des modes de production et l'extension illimitée des échelles de production.(20)

Ici, Lénine identifie nettement la place du commerce extérieur dans le fonctionnement du mode de production capitaliste. S'il

est vrai, comme Lénine l'affirme dans sa première raison, que le capitalisme se greffe sur la circulation de marchandises, cela signifie essentiellement que le mode de production capitaliste entre en contact avec d'autres modes de production non-capitalistes au moyen de cette circulation. La rationalité du capitalisme, soit la reproduction élargie du capital, reflète les mêmes lois de l'accumulation capitaliste qui sont à la base des contradictions du procès capitaliste de production. Pour cette raison, le rôle du marché extérieur est aussi celui d'assurer cette reproduction élargie du capital. En ce qui concerne les formations sociales précapitalistes, on ne peut simplement caractériser ce rôle de pénétration de la marchandise dans une formation non-capitaliste. Cette formule exige que l'on ajoute que la reproduction élargie du capital s'effectue dans ces formations par la transformation de la production marchande simple en production capitaliste de marchandises. Ce qui exige, comme le décrivait Lénine dans le cas de la Russie, la séparation des producteurs de leurs moyens de production et la généralisation de la force de travail comme marchandise. Le capital peut donc ainsi dominer le procès, auparavant non-capitaliste, de production. C'est essentiellement l'analyse de ce rôle du commerce extérieur en fonction du marché intérieur qui témoigne du dépassement théorique, par Lénine, du problème des populistes russes. Signalons encore une fois que ce rôle du commerce extérieur, tel que perçu par

Lénine, est historique tout comme la circulation marchande que le capital a su maîtriser.

Cet emphase sur l'aspect historique est crucial; sinon, on semble voir un caractère tautologique à l'affirmation que l'extension capitaliste se produit parce que le mode de production capitaliste tend à s'étendre. C'est pourquoi Lénine juxtapose les deux caractères du mode de production capitaliste pour faire ressortir le vrai rôle du commerce extérieur: le capitalisme est contradictoire et il est révolutionnaire. Il est contradictoire, et ces contradictions lui impose de s'étendre continuellement. Les contradictions ne reçoivent toujours qu'une négation partielle, d'où l'extension renouvelée. Il est révolutionnaire par rapport aux modes antérieurs: il les forme, les transforme, les détruit, les maintient, non pas en vertu d'une mission politique, militaire ou religieuse quelconque, mais en raison de sa logique interne (la reproduction élargie) qui mène à l'extension, et du caractère "capitalisable" du commerce extérieur.

Que peut-on conclure de ce débat entre Lénine et les populistes russes sur la question du développement capitaliste? Premièrement, que la question du commerce extérieur et celle de la réalisation ne peuvent être saisies sur le même niveau théorique. Cette procédure entraîne une contradiction illusoire entre production et réalisation. Deuxièmement, le capitalisme se développe inégalement; cette constatation fondamentale est à la

base de toute compréhension véritable des lois de l'accumulation capitaliste, et du vrai lieu, historique, de la question du commerce extérieur. Troisièmement, le mode de production capitaliste est révolutionnaire; il se sert des autres modes de production pour réaliser sa raison d'être: la reproduction élargie du capital.

Cet éclaircissement, cette re-situation de la pensée marxiste sur le développement capitaliste va l'amener à ajouter une autre proposition importante à la théorie marxiste. Cette fois, la réponse de Lénine est dirigée envers les marxistes-légaux, qui partent eux-aussi d'une interprétation des schémas marxistes de réalisation pour aboutir à leur position particulière: la production des moyens de production peut s'agrandir et se développer sans limites puisqu'elle est indépendante de la production des moyens de consommation. Ce raisonnement est évidemment le résultat d'une interprétation de l'affirmation de Marx, reprise par Lénine, que le capitalisme tend à sur-développer la production dans le secteur I par rapport à celle dans la section II. Les marxistes-légaux ne peuvent en arriver à de telles conclusions qu'en prenant mécaniquement pour dominante la contradiction entre la production illimitée et la consommation limitée, et en rendant celle-ci inopérante. Lénine leur répond que s'il est vrai que la production crée le marché, que le capitalisme crée son propre marché intérieur, et que ce

développement s'effectue surtout à partir de la section I des biens d'équipements, "... il n'en résulte pas naturellement que la fabrication des moyens de production puisse se développer d'une manière absolument indépendante de celle des biens de consommation et sans aucun lien avec elle." (21) La position des marxistes-légaux nie le fonctionnement de la loi au développement inégal; elle aboutit à affirmer un développement infini du capitalisme. Enfin, elle découle précisément de la confusion théorique des deux niveaux que Lénine distingue. Les marxistes-légaux, comme les populistes russes, ne saisissent pas la signification réelle de la contradiction. La contradiction production-consommation est saisie logiquement par les marxistes-légaux comme impossibilité, mais cette fois, comme impossibilité de l'effondrement du capitalisme. Les deux interprétations négligent le rôle de la négation, de la contre-tendance. C'est à Lénine qu'il reviendra de restituer le sens dialectique de la contradiction, et de démontrer qu'il ne s'agit aucunement d'impossibilités, mais de tendances contradictoires d'un même mouvement.

Il insiste encore une fois que la production crée effectivement le marché ou la consommation. Mais la consommation limite la production. A mesure que la production se développe, la prolétarisation croissante de la main-d'oeuvre impose des limites sur la production elle-même, puisque celle-ci tend à dépasser de

trop la consommation. La production se développe inégalement et ne forme pas une base de consommation suffisante pour pouvoir vendre tous ses produits. La contradiction production-consommation est dialectique. Ses composantes forment deux tendances contradictoires au sein du même mode de production. Tant que les proportions sont maintenues, le mouvement capitaliste se reproduit. C'est ce que Lénine veut dire lorsqu'il affirme que la "crise", "fluctuations" et "difficultés". Le niveau "théorique" le confirme. Pratiquement, ces proportions ne sont que difficilement respectées, et ce n'est qu'à cause du caractère révolutionnaire du mode de production capitaliste par rapport aux autres modes dans l'histoire, que son fonctionnement lui permet de se servir du commerce extérieur comme négation. Enfin, ce que Lénine restitue, c'est l'unité du procès d'ensemble de la production capitaliste, l'unité théorique et concrète du fonctionnement capitaliste en tant que mouvement dialectique. Ses débats avec les populistes russes et les marxistes-légaux servent précisément à rétablir la perspective d'ensemble des contradictions capitalistes. Plus spécifiquement, cela signifie une compréhension dialectique de ces contradictions, rendant possible la conception de négation concrète. C'est à travers ces débats que la théorie de l'impérialisme de Lénine se définit graduellement; les points théoriques qui suivent en sont la base. Le capitalisme forme son propre marché intérieur, mais il le forme

contradictoirement. Cet aspect contradictoire provient des rapports antagonistes de production qu'incarne le capitalisme. Le développement inégal détermine le fonctionnement de la contradiction production-consommation de telle manière que cette dernière exige une négation par l'extension capitaliste. Le commerce extérieur remplit certaines fonctions de négation qui permettent non pas de dépasser les contradictions, mais de les soulager. Ces négations tendent par le fait-même à étendre le procès capitaliste de production sur une échelle de plus en plus vaste, dominant ainsi, par l'entremise du capital, les anciens rapports de production. Cette revue des points principaux de la théorie léniniste du développement capitaliste permet de dégager la conclusion centrale de cette analyse, qui sera à la base de la théorie de l'impérialisme: le mode de production capitaliste est un mouvement contradictoire (la contradiction étant saisie dialectiquement) et révolutionnaire (par rapport aux autres modes de production).

Pourtant, les débats que nous avons entrevus, et à travers lesquels nous avons pu évaluer le cheminement théorique de Lénine, ne nous permettent pas de passer immédiatement à la théorie léniniste de l'impérialisme dans sa forme perfectionnée et finale. Le début du XXe siècle est accompagné de plusieurs oeuvres théoriques d'importance sur un aspect nouveau du capitalisme, sa mondialisation. Certes, déjà depuis l'oeuvre de Marx, le

caractère international du capitalisme avait été théoriquement et historiquement perçu. Mais à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, plusieurs pays capitalistes commencent à rivaliser la Grande-Bretagne dans la grande course aux colonies. En même temps, le circuit international des capitaux connaît un développement prodigieux. Plusieurs contributions théoriques parurent, tentant d'expliquer ces nouveaux phénomènes. Trois ouvrages en particulier eurent une influence profonde sur la théorie de Lénine. Il s'agit de Imperialism, publié par Hobson en 1902 (22), Le capital financier de Hilferding en 1910 (23), et L'Accumulation du capital de Rosa Luxemburg en 1912 (24). Nous proposons donc de reprendre rapidement les points essentiels de ces théories et d'évaluer leur importance respective sur celle de Lénine. Nous considérerons donc premièrement la thèse de Hobson, puis celle de Rosa Luxemburg. Quant à la contribution de Hilferding, elle est si étroitement liée à celle de Lénine que nous l'intégrerons à l'analyse de cette dernière.

L'argumentation de la théorie de l'impérialisme de Hobson est originale par rapport à celles qui le précèdent. D'abord, l'impérialisme, en tant que mot, acquiert une signification critique; Hobson s'y oppose carrément. Cette position le place à l'écart des idées dominantes qui justifient la "mission civilisatrice" de l'impérialisme anglais. De plus, Hobson suggère pour la première fois que les fondements de l'impérialisme sont économiques plutôt que religieux ou moraux, et que

l'impérialisme n'est qu'une politique extérieure rendue profitable par les développements économiques sur le marché intérieur anglais. Pourtant, cette percée théorique de Hobson est sérieusement limitée par son incapacité de saisir à la fois le fonctionnement contradictoire du capitalisme et le caractère historique du commerce extérieur.

La théorie de Hobson prend donc son originalité dans ce qu'elle conçoit l'impérialisme comme un symptôme d'une maladie sociale inhérente aux pays de la métropole. Les deux premiers chapitres de son livre, Imperialism, cherchent à faire état de la contradiction entre l'étendue des possessions coloniales et des marchés extérieurs, et la valeur commerciale très limitée de ces possessions. L'échange des marchandises entre la Grande-Bretagne et ses possessions est peu profitable selon Hobson. (25) Quelle est donc la raison d'être de cette expansion impérialiste? Hobson la voit dans l'exportation des capitaux en surplus au centre vers les possessions. Ces capitaux sont en mesure de rapporter un plus haut taux de profit s'ils sont investis à l'extérieur. (26) Il établit ainsi que la politique impérialiste ne profite pas à la nation; au contraire, elle profite à des intérêts partiels, ceux de la classe financière qui contrôle le surplus de capital. (27) Cette classe, Hobson la qualifie de parasitaire; elle entraîne le pays dans une politique couteuse et par laquelle l'exploitation des peuples "intérieurs" sert de débouché à l'excédent de capital. La source de ce surplus

situé dans le procès capitaliste de production; Hobson décrit admirablement bien le processus de la concentration de la production (28), et la concentration correspondante du capital cherchant à s'investir.

Overproduction in the sense of an excessive manufacturing plant, and surplus capital which could not find sound investments within the country, forced Great Britain, Germany, Holland and France to place larger and larger portions of their economic resources outside the area of their present political domain, and then stimulate a policy of political expansion so as to take in the new areas...

Every improvement of methods of production, every concentration of ownership and control, seems to accentuate the tendency. (29)

Le raisonnement de Hobson est empirique ici: le monopolisme crée un surplus de capital qui s'investit à l'extérieur à plus haut taux de profit. Ces éléments se retrouvent tous chez Marx et Lénine, et l'emphase sur les bénéfices de la classe financière provenant de l'exploitation des colonies par le capital s'apparente théoriquement à la thèse de Lénine. Cependant, il est important de voir les raisons pour lesquelles Hobson s'oppose à la politique impérialiste pour saisir les limites de cette thèse.

Premièrement, Hobson s'oppose à l'impérialisme anglais en niant le rôle du commerce extérieur dans le développement capitaliste. Son argument, qui ressemble paradoxalement à celui de Lénine, insiste sur l'auto-suffisance du marché intérieur.

The fallacy of the supposed inevitability of imperial expansion as a necessary outlet for progressive industry is now manifest. It is not industrial progress that demands the opening up of new markets and areas of investment, but mal-distribution of consuming power which prevents the absorption of commodities and capital within the country. (30)

Ici, Hobson avance essentiellement la théorie économique sous-consommationniste, caractérisée par sa préoccupation avec le problème d'un excédent de capital dans les mains d'une classe minoritaire (qui cherche à l'investir à son plus haut taux de profit) et une pénurie d'argent dans les mains de la majorité (bloquant le déroulement d'une consommation proportionnelle à la production). Cette disproportion exige, selon Hobson, l'intervention des mesures collectives de l'Etat pour rétablir la correspondance voulue entre les deux composantes essentielles de l'économie. (31)

Notons que la théorie de Hobson sur le marché extérieur peut sembler, à première vue, être celle de Lénine qui corrige les populistes russes en précisant que si la production se développe proportionnellement, la réalisation sur le seul marché intérieur est possible. Pourtant, cette relation apparente n'est que superficielle. En effet, Hobson ne perçoit pas le fonctionnement de la loi du développement inégal. Et il manque la vraie signification de cette loi surtout lorsqu'il prend la contradiction production-consommation comme une abérrance du capitalisme. Lénine dit bien que même si les branches d'industrie se

développent proportionnellement, la contradiction demeure inhérente au système à cause de la nécessité de favoriser la production dans la section I aux dépens de celle dans la section II. En fait, Hobson confond les caractéristiques abstraites et les caractéristiques concrètes du développement capitaliste; c'est une distinction que Lénine avait rétabli lors de son débat avec les populistes russes. Cette confusion amène Hobson à nier le caractère historique et concret du marché extérieur, et à privilégier la prémisse théorique de l'auto-suffisance du marché intérieur. Son raisonnement se reconstruit donc comme suit: le marché extérieur n'est pas théoriquement nécessaire au capitalisme; donc, il n'est pas concrètement nécessaire. Si l'impérialisme existe, c'est en raison d'une anomalie dans le développement capitaliste, anomalie qu'on peut supprimer par l'intervention de l'Etat. Nous reviendrons sur cette conception particulière de l'Etat. En somme Hobson ne comprend pas le fonctionnement contradictoire du capitalisme. Le procès de production n'est pas contradictoire; il ne fait qu'entrer en contradiction avec la nécessité d'une base élargie de consommation. C'est là une conception mécanique du capitalisme, d'où le caractère superflu de l'impérialisme. Ainsi, Hobson ne peut saisir le rôle de négation que joue l'exportation des capitaux.

L'intervention de l'Etat pour corriger la disproportion production-consommation constitue une idée importante pour

comprendre la théorie de l'impérialisme. L'idée n'est pas fautive en soi; elle sera plus tard au centre de la théorie de Keynes. Cependant, elle exige une conception libérale de l'Etat; c'est-à-dire que l'Etat remplit des tâches précises en faveur de la totalité des citoyens. L'emphase sur l'action totalisante de l'Etat est importante ici, parce que Hobson considère que toute déviation de cette action est anormale. Si l'Etat, en instaurant une politique impérialiste, a pu favoriser des intérêts partiels (ceux de la classe financière) au détriment des intérêts globaux ou totaux (ceux de la nation entière), ce favoritisme constitue une déviation, mais une déviation remédiable par la réforme du pouvoir politique. Cette conception particulière de l'Etat limite nécessairement la théorie de Hobson, puisqu'en faisant abstraction des classes sociales que le capitalisme met en opposition, elle l'amène encore une fois à nier le rôle nécessaire de l'impérialisme, et conséquemment, le rôle nécessaire de la négation aux contradictions du mode de production capitaliste. Cette interprétation mécanique des rapports sociaux capitalistes impose donc, encore une fois, des limites importantes à la portée véritable de la théorie de Hobson.

Quelle est donc l'importance de la contribution de Hobson au cheminement théorique de Lénine? Premièrement, si Lénine ne voyait auparavant que certaines fonctions du commerce extérieur par rapport au développement capitaliste, il verra maintenant d'une façon

plus claire que l'exportation des capitaux est le mécanisme précis qui joue le rôle de négation aux contradictions aggravées du capitalisme à son stade monopoliste. Deuxièmement, le parasitisme deviendra la manifestation la plus nette de la contradiction monopoliste entre socialisation accrue de la production et privatisation redoublée des moyens de production. En dépouillant l'exploitation de type "hobsonienne" de sa mystification morale (l'exploitation libérale se résume à l'extraction d'un taux de profit moralement trop élevé), Lénine rétablira le vrai sens du parasitisme: l'extraction internationale de la plus-value par la bourgeoisie capitaliste de la métropole. Ainsi, l'impérialisme permet à la classe non-travailleuse de s'accaparer les fruits de l'exploitation internationale de la force de travail. Donc, sur ces deux points précis, la théorie de Hobson, malgré ses limites libérales, contribue fortement à l'élaboration de la théorie léniniste du développement capitaliste en une théorie de l'impérialisme.

Cependant, avant d'en arriver à la théorie de l'impérialisme de Lénine dans sa forme la plus complète, il faut nécessairement passer par la théorie de Rosa Luxemburg. A première vue, ceci semble discutable puisque la réaction de Lénine n'est pas spécifiquement contenue dans des articles précis sur le sujet. De plus, si l'on se souvient que la théorie de Rosa Luxemburg ne saisit que très partiellement les nouveaux développements monopolistes,

on peut se demander si elle n'est pas régressive par rapport à celles de Hobson (qui envisage le monopolisme) et de Marx (qui établit les fondements théoriques du monopolisme). L'importance de la théorie de Rosa Luxemburg est plus fondamentale que ces objections. Elle fut la première à démontrer systématiquement les fondements capitalistes de l'impérialisme, et ceci, en partant spécifiquement des contradictions du mode de production capitaliste. Sur le plan théorique et méthodologique, les théories de Rosa Luxemburg et de Lénine ont beaucoup en commun. Si elles ont longtemps été interprétées comme étant mutuellement exclusives, c'est sans doute parce qu'on a négligé d'évaluer l'importance relative des points spécifiques de désaccord entre les deux. Aussi est-il significatif de signaler que les divergences entre Lénine et Luxemburg sur la question de l'impérialisme, ne se situent pas sur des questions de fond, mais sur des questions de méthodes et de perspectives (ou ce que nous appellerons plus loin, des divergences de conception). Dans ce sens, notre interprétation se range du côté des tentatives de Palloix, dont le but est de restituer cette unité théorique entre les deux présentations. (32)

Rosa Luxemburg vivait en Allemagne et adhérait à la social-démocratie à l'époque où celle-ci était très active sur le plan politique. Cependant, depuis le tournant du siècle, le mouvement devenait de plus en plus réactionnaire. Il se trouvait

dans la situation paradoxale d'une part, d'atténuer les méfaits du capitalisme sur la situation de la classe ouvrière allemande, et d'autre part, de supporter ouvertement la politique colonialiste de l'Etat allemand. C'est donc à partir de ces préoccupations concrètes que Rosa Luxemburg entreprit de dégager les fondements économiques de l'impérialisme. (33) Or, en étudiant le Capital, elle releva une contradiction entre les livres II et III qui formera la base théorique de son explication de l'extension colonialiste. Elle voit dans les schémas du livre II la possibilité d'un développement infini du capitalisme sur la base du développement du marché intérieur.

Ainsi le schéma exclut l'élargissement soudain de la production. Il n'admet qu'un élargissement progressif qui suit pas à pas la formation de la plus-value et se fonde sur l'identité entre la réalisation et la capitalisation de la plus-value. (34)

Elle saisit mal comment cette position de Marx peut être réconciliée avec la théorie du livre III, celle du développement de l'ensemble du mode de production capitaliste, qui est marquée par la contradiction entre production illimitée et consommation limitée. Comment donc le produit social, et la plus-value en particulier, peuvent-ils être réalisés sur les seules bases du marché intérieur alors que la contradiction du mode de production capitaliste impose à la fois surproduction et sous-consommation? Plusieurs objections ont été dirigées vers Rosa Luxemburg au sujet de cette procédure, dont celle de Valier (35) qui affirme que les schémas

du livre II ne se prêtent pas à une telle interprétation. L'objection est valable en autant que Marx décrit les conditions "idéales" abstraites du mode de production capitaliste. Et nous avons vu avec Lénine que si les schémas exigent que la production et la consommation se développent proportionnellement, cela ne signifie aucunement que ces conditions soient présentes dans le fonctionnement concret du mode de production capitaliste. C'est ce que Rosa Luxemburg ne saisit pas, mais, en même temps elle a tout a fait raison d'insister sur le problème de réalisation en reproduction élargie. Les difficultés qui surgissent alors exigent le commerce extérieur.

Cette difficulté est la suivante: en vue de l'accumulation, une partie de la plus-value n'est pas consommée par les capitalistes mais transformée en capital en vue de l'élargissement de la production. On se demande: où sont les acheteurs pour ce produit supplémentaire, que les capitalistes eux-mêmes ne consomment pas et que les ouvriers peuvent encore moins consommer, étant donné que leur consommation est totalement couverte par le montant du capital variable? Où est la demande pour la plus-value accumulée, ou, ainsi que le dit Marx: d'où vient l'argent pour payer la plus-value accumulée? (36)

Ce problème posé par Rosa Luxemburg est formulé d'une façon semblable à celui des populistes russes: il nie la possibilité d'une accumulation capitaliste sur la base stricte du marché intérieur. Mais en réalité, il pousse la question plus loin: la contradiction production-consommation rend impossible

l'accumulation capitaliste (la réalisation de la plus-value et la reproduction élargie) au sein du marché intérieur. Lénine, on l'a vu, ne peut accepter le problème tel qu'il est posé, pour la simple raison que la production crée le marché, et que la fraction ajoutée au capital total cherchant à se valoriser dans les conditions de reproduction élargie se divise elle-même en capital constant et en capital variable, créant donc une consommation elle-aussi élargie. Rosa Luxemburg, favorisant une conception rigide des salaires, n'envisage pas la relation entre la reproduction élargie et les salaires. Cette critique ne revient pas à nier le fonctionnement de la contradiction production-consommation; elle revient plutôt à souligner que l'accumulation capitaliste exige non pas une proportion parfaite entre ces deux tendances (nous avons vu avec Lénine que même si les branches de production se développent proportionnellement, la contraction demeure agissante), mais une proportion "oscillante".

Pourtant, cette critique ne saurait être en soi la remise en cause de la théorie luxemburgiste. Lénine affirme bien que, sur le plan historique, le commerce extérieur remplit certaines fonctions de négation de cette contradiction que privilégie l'analyse de Rosa Luxemburg. Et c'est précisément sur ce point que sa théorie est la plus riche. Elle affirme que le capitalisme ne peut se passer du marché extérieur, et ceci à partir du caractère contradictoire et révolutionnaire du mode de production

capitaliste. C'est sur ce point précis que la théorie de l'impérialisme reçoit son fondement scientifique. Les contradictions du mode de production capitaliste exigent que ce dernier se serve de son caractère historiquement révolutionnaire comme négation des contradictions. Le capitalisme exploite donc les modes de production précapitalistes pour assurer sa reproduction élargie. Rosa Luxemburg envisage deux possibilités, deux types de rapports entre le capitalisme et les formations non-capitalistes: 1) la vente d'un excédent capitaliste de moyens de consommation dans le milieu non-capitaliste, et 2) la vente d'un excédent capitaliste de moyens de production dans ce même milieu. (37) Dans les deux cas, le débouché permet à l'accumulation capitaliste de se poursuivre. De plus, ce marché extérieur est en mesure de fournir les éléments constitutifs du capital variable et du capital constant nécessaire au procès de production capitaliste (38) dans le sens que Marx avait déjà prévu.

Mais, ce qui est plus important ici, c'est l'emphase sur le caractère révolutionnaire du mode de production capitaliste. En analysant l'articulation entre ce mode et les différents modes non-capitalistes qui l'entourent, Rosa Luxemburg insiste fortement sur le fait que le capitalisme exige un type particulier de mode de production pour lui servir de négation.

Le capitalisme a besoin pour son existence et son développement de formes de production non capitalistes autour de lui. Mais cela ne veut pas dire que n'importe laquelle de ces formes puisse lui être utile. Il lui faut des couches sociales non capitalistes comme débouché pour sa plus-value, comme source de moyens de production et comme réservoirs de main d'oeuvre pour son système de salariat. Or l'économie naturelle ne peut rien lui donner de tout cela. (39)

On peut saisir ici d'une façon précise la nécessité du fonctionnement impérialiste du capitalisme. Ce dernier a un besoin historique et économique des autres modes de production. Et c'est essentiellement son caractère révolutionnaire vis-à-vis ces modes qui lui permet de s'en servir comme négation. Ainsi, il les détruit et les transforme afin de les rendre aptes à satisfaire les exigences de la reproduction élargie de la métropole. Ce que Lénine appelle le caractère révolutionnaire du capitalisme est, pour Rosa Luxemburg, l'essence-même de son fonctionnement. Celle-ci dicte la nécessité d'éliminer l'économie naturelle et de la remplacer par l'économie marchande. Rosa Luxemburg insiste donc sur l'objet de la pénétration capitaliste dans l'économie naturelle:

1. Appropriation des forces productives naturelles,
2. Prolétarianisation de la force ouvrière,
3. Instauration de la production marchande,
4. Division sociale du travail, et développement capitaliste sur la base de la séparation - industrie agriculture. (40)

Nous ne pouvons reprendre point par point ces étapes et conditions de la transformation capitaliste de l'économie naturelle. Il suffit ici de souligner que la structure autonome des modes de production non capitalistes devient entièrement subordonnée aux lois de l'accumulation capitaliste. Notons aussi que les trois derniers points ont déjà été étudiés comme conditions "normales" du développement capitaliste en Russie.

Que peut donc signifier cette théorie de l'impérialisme de Rosa Luxemburg pour celle de Lénine? Trois points principaux en ressortent qui marqueront de façon significative la théorie de Lénine. Premièrement, c'est avec l'analyse de Rosa Luxemburg que l'impérialisme est systématiquement étudié comme le fonctionnement nécessaire du capitalisme; c'est-à partir des contradictions du mode de production capitaliste que l'impérialisme trouve son vrai sens; deuxièmement, la dépendance du mode de production capitaliste sur les autres modes de production devient nécessaire (contrairement à la position de Hobson); troisièmement, le rôle de négation joué par les possessions coloniales ne se comprend que par rapport au caractère révolutionnaire du mode de production capitaliste. Ces trois points se retrouveront dans la théorie léniniste. En somme, la théorie de Rosa Luxemburg établit clairement, à partir de la théorie de Marx, que l'impérialisme est la condition d'existence du capitalisme. Dans cette tentative, sa contribution demeure fondamentale et

profondément marxiste. (41) Dans ce sens, la pensée de Lénine ne peut qu'être profondément marquée par la théorie luxemburgiste de l'impérialisme.

De son côté, Lénine publiait L'impérialisme, stade suprême du capitalisme en 1917. Avant d'aborder l'analyse détaillée de ce texte, il est important de résumer, à partir de ce qui précède, les grandes lignes théoriques de son approche. Nous avons déjà souligné plus haut que les polémiques de Lénine démontrent comment il garde en tout temps en vue d'ensemble des contradictions du mode de production capitaliste. Ceci provient essentiellement de sa compréhension approfondie de la théorie marxiste (42), ce qui lui permettra d'éviter les lacunes des théories qui le précèdent. Ainsi, il rétablit le sens dialectique de la contradiction production-consommation, et par conséquent, il ne pourra qu'être en désaccord avec les interprétations mécaniques de cette contradiction par les marxistes-légaux et les populistes russes. Aussi, quand la conception libérale du capitalisme amène Hobson à nier le rôle historique du commerce extérieur, Lénine sera en mesure de corriger cette lacune en restituant le sens de l'étude de Marx sur les contradictions du mode de production capitaliste. Et finalement, quand Rosa Luxemburg insistera sur la nécessité du marché extérieur pour rétablir l'équilibre production-consommation, Lénine répondra encore une fois que crise ne signifie pas effondrement, que disproportion

ne signifie pas catastrophe, mais que les contradictions du procès capitaliste de production sont dialectiques, et capables d'être concrètement dépasser si l'on tient compte du caractère historique du marché extérieur. Cette continuité théorique de la part de Lénine fait ressortir encore une fois l'importance de la distinction, opérée par Marx et reprise par Lénine, entre la fonction abstraite "idéale" du commerce extérieur et sa fonction historique concrète. Seule cette distinction, et l'unité théorique de ces deux niveaux, permet de répondre au débat sur la nécessité du commerce extérieur, question fondamentale à toute théorie de l'impérialisme. C'est avec ces notions et concepts en tête que Lénine rédigea son oeuvre la plus spécifique et la plus élaborée sur l'impérialisme. C'est là une mise au point importante puisque le texte lui-même est tantôt durement polémique, tantôt très rigoureux. De plus, le livre, est aussi un essai de vulgarisation dont le but est surtout d'aiguiser la conscience sociale du prolétariat sur la question de l'impérialisme. Par conséquent, ces particularités du texte ne saurait nous faire oublier tout le cheminement théorique qui précède la rédaction du livre.

Le point de départ de l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme, c'est le processus de la concentration et centralisation de la production, processus déjà partiellement examiné par Marx et Engels. Cette concentration est elle-même le résultat direct de

la concurrence, celle-ci poussant à l'innovation technique afin d'augmenter la masse de la plus-value créée. Marx décrit bien l'impact de cette transformation de la production sur le mouvement correspondant du capital:

... la masse du profit augmente bien avec la grandeur du capital investi, même si le taux est moins élevé. Mais ce fait entraîne en même temps une concentration de capital puisque les conditions de production commandent alors l'emploi de capitaux massifs. Il conditionne aussi sa centralisation, c'est-à-dire l'absorption des petits capitalistes par les gros et la décapitalisation des premiers. (43)

Ce qui est important de voir ici, c'est que les contradictions du procès de production capitaliste au stade concurrentiel (et qui se résument dans la loi de la baisse tendancielle du taux de profit) reçoivent par l'entremise de la concentration de la production des tentatives de négation. Cependant, celles-ci ne peuvent être efficaces sans reporter du même coup les contradictions à un niveau supérieur. (44) Ainsi, les contradictions en concurrence font surgir le monopole en tant que forme de production qui tentera (et réussira) la dominance et l'universalisation.

Lénine, à la suite de Marx, saisira l'importance décisive de cette transformation de la production capitaliste. Il la considère "un des phénomènes les plus importants - sinon le plus important - de l'économie du capitalisme moderne." (45) Les monopoles en viennent à constituer "une loi générale et essentielle du stade

actuel de l'évolution du capitalisme". (46) Le monopole étant devenu l'unité économique de base du mode de production capitaliste, il annonce un changement qualitatif, une modification dans la forme que prend le capitalisme. Cette modification est d'autant plus importante pour Lénine qu'elle se distingue en tant qu'étape historique du développement capitaliste (et donc étape historiquement supérieure à celle que Lénine avait analysée jusqu'ici):

"...3) Essor de la fin du XIXe siècle et crise de 1900-1903: les cartels deviennent une des bases de la vie économique toute entière. Le capitalisme s'est transformé en impérialisme." (47) Qu'y a-t-il dans cette modification dite "structurale" du capitalisme qui apparaît si décisive pour la théorie léniniste de l'impérialisme? Nous avons vu que Rosa Luxemburg identifiait la raison d'être de l'impérialisme dans le fonctionnement du capitalisme, mais que le fondement théorique de cette identification (la nécessité des milieux non capitalistes pour réaliser la plus-value) demeurait inacceptable pour Lénine. Mais, ce que la théorie luxemburgiste permettait de voir pour la première fois, c'était que l'exploitation de toutes les formations sociales était nécessaire au capitalisme en tant que négation de sa contradiction production-consommation. A partir de cette nouvelle perspective, Lénine voit donc que le monopole amène une transformation qualitative des contradictions internes du capitalisme, exigeant que la négation se reporte sur une échelle plus vaste, redéterminant donc le fondement spécifique de l'impérialisme.

L'étude théorique de ces nouvelles contradictions avait déjà été entreprise par Hilferding dans son ouvrage Le capital financier, paru en 1910. Le but de cette étude était essentiellement de poursuivre l'oeuvre de Marx en identifiant les nouveaux mécanismes monopolistes du capitalisme, et en déterminant les contradictions de la production monopoliste. L'influence de cette étude sur Lénine fut profonde, l'aidant à éclaircir cette notion de modification que le monopolisme manifeste. Cette théorie de Hilferding est à la base des tentatives de Lénine de déterminer les contradictions du stade monopoliste, les négations spécifiques de ces contradictions et leur rôle dans la redétermination du fonctionnement concret de l'impérialisme. Revoyons donc rapidement cet apport de Hilferding que Lénine qualifia d' "analyse théorique éminemment précieuse de 'la phase la plus récente du développement du capitalisme!'" (48)

Selon Hilferding, dans le mode de production capitaliste, "l'égalisation du travail est remplacée par l'égalisation du profit..." (49). Le capitaliste, qui doit constamment battre ses concurrents, doit tenter d' "accroître son profit au-dessus de la moyenne, par conséquent à obtenir un surprofit." (50) Il résultera de cette concurrence "une tendance à l'établissement du même taux de profit moyen pour tous les capitaux". (51) L'égalisation du taux de profit souligne bien la primauté du capital en quête de valorisation; cette primauté se manifeste concrètement par "l'afflux constant du capital dans les secteurs à taux de profits inférieurs à

cette moyenne." (52) Mais, selon Hilferding, la hausse de la composition organique du capital impose une limite sérieuse à l'égalisation. Cette limite, c'est l'immobilisation du capital industriel en général, et du capital fixe en particulier. Et c'est dans la tentative du mode de production capitaliste de répondre à cette limite que s'inscrit la cohérence du phénomène nouveau, soit le capital financier. Celui amène la division entre le capital réel et le capital fictif, le premier demeurant effectivement immobilisé dans le procès de production, mais le second gardant son indépendance de la production, et par conséquent, sa possibilité d'être investi ailleurs à un plus haut taux de profit. (53) Il incombera donc au capital financier de tenter de surmonter les barrières à l'égalisation du taux de profit, rôle assez contradictoire puisque la disparité des taux de profit est nécessaire au mode production capitaliste: le fonctionnement de la loi du développement inégal le démontre bien.

Si le monopole rend possible cette primauté du capital financier permettant la péréquation du taux moyen de profit en faveur du secteur monopolisé et aux dépens du secteur concurrentiel, il n'en crée pas moins de nouveaux problèmes d'accumulation.

Les cartels ont pour résultat de ralentir le placement des capitaux. Dans les entreprises cartellisées, parce que la première mesure que prend le cartel est de restreindre la production; dans les entreprises non-cartellisées, parce que la baisse du taux de profit a pour résultat immédiat d'empêcher les nouveaux placements de capitaux.

C'est ainsi que, d'une part, croît rapidement la masse des capitaux destinés à l'accumulation, tandis que, d'autre part, leurs possibilités de placement diminuent. Cette contradiction appelle une solution, et c'est l'exportation du capital. (54)

Cette analyse théorique a une importance-clef, non seulement comme approfondissement des travaux de Marx sur la composition organique du capital et les monopoles, mais comme fondement spécifique de la théorie de l'impérialisme de Lénine. Le monopole est en mesure de fixer les prix puisqu'il contrôle par le fait-même la grande majorité de la production. S'il produit trop, les prix baissent et le taux de profit baisse lui-aussi. S'il ne produit pas assez, les investissements énormes sous forme de capital constant ne peuvent être rentables, d'où baisse du taux de profit. Cette structure monopoliste de la production limite donc sérieusement les possibilités de réinvestissement des profits dans la production. Ces possibilités sont théoriquement aussi limitées dans les secteurs concurrentiels, puisque tout investissement nouveau tend à prendre la forme de capital constant, ce qui fait baisser le taux de profit (augmentation de la masse des profits), et diminue ainsi l'avantage monopoliste provenant de la péréquation du taux de profit. L'impact de cette analyse des monopoles sera décisif sur la théorie de l'impérialisme de Lénine. Car, c'est à partir de la théorie de Hilferding que Lénine retiendra l'importance centrale des trois caractéristiques essentielles du stade monopoliste: le rôle des monopoles sur les nouvelles contradictions dans

le procès de production, la fonction du capital financier comme forme de négation de ces contradictions, et l'exportation des capitaux comme mécanisme spécifique de cette négation.

Les nouveaux développements monopolistes du capitalisme exigent-t-ils que Lénine modifie le rôle du commerce extérieur dans sa théorie du développement capitaliste? La construction théorique que Hilferding avance, et avec laquelle Lénine est largement en accord, n'aboutit-elle pas à affirmer la nécessité théorique du marché extérieur (l'impérialisme) pour le maintien de l'accumulation capitaliste? Il suffit, pour répondre à ces questions, de reprendre les raisons, d'ordre historique, que Lénine fournit pour expliquer le rôle du commerce extérieur dans le développement capitaliste, afin de s'apercevoir que leurs fondements valables ne disparaissent pas au stade monopoliste. La première raison, qui spécifie la relation entre la circulation des commodités et son appropriation historique par le capitalisme, prend une importance tout à fait nouvelle lorsque les monopoles font leur apparition. L'exportation du capital permet maintenant au capital de dominer la production marchande à l'extérieur de la formation nationale capitaliste. En effet, le monde entier devient le terrain de cette domination que le capital financier, par son extrême mobilité, rend possible. Rosa Luxemburg avait démontré que le capitalisme transforme tous les autres modes de production qui l'entourent pour satisfaire les exigences de la

négarion. Ce que Lénine ajoute ici de fondamental, c'est qu'au stade monopoliste les limites historiques antérieures à cette possibilité de transformation éclatent devant la pénétration du capital financier. Ce dernier réduit à la dépendance, non seulement des formations non-capitalistes, mais toutes les formations sociales avec lesquelles il entre en contact; et il peut les réduire à la dépendance précisément à cause de sa capacité de contrôler, à l'intérieur de ces formations, la production des marchandises qui jouent un rôle de négation pour les contradictions capitalistes en métropole. Quant à la deuxième raison de Lénine, soit la recherche d'un débouché sur le marché extérieur par les entreprises les plus avancées, elle garde toute sa validité. Le développement des monopoles accentue le phénomène du développement inégal. Les énormes investissements monopolistes sous forme de capital constant se traduisent par une hausse importante de la productivité (à ne pas confondre avec la stabilisation monopoliste des niveaux de production, que nous avons vu plus haut), qui rend aiguë la disproportion entre les différents secteurs de production. D'où l'accélération dans la circulation internationale des marchandises. Ce point souligne encore une fois les insuffisances des thèses qui voudraient opposer les théories de Lénine et Luxemburg sur le point de l'exportation du capital et de l'exportation des marchandises. Cette opposition se dissout lorsqu'on voit qu'il n'y a pas substitution, mais bien action conjointe des deux mécanismes. Finalement, la troisième raison de Lénine, qui relève

le caractère révolutionnaire du mode de production capitaliste, prend une importance décisive au stade monopoliste. L'action du capital financier devient corrosive pour les modes de production pré-capitalistes qui entourent les formations capitalistes. Il réduit ces formations à une dépendance absolue en leur imposant le rôle de négation. Et le point crucial ici, c'est que le capitalisme peut se soumettre ces formations tout en y prélevant un haut taux de profit, ce qui veut dire, reproduction élargie du capital en métropole et dans les colonies. La domination du capitalisme devient complète. En somme, la théorie de Lénine sur le développement capitaliste, loin d'être figée par une compréhension logique du Capital, garde toute sa validité en s'adaptant aux nouvelles caractéristiques du mode de production capitaliste. Elle lui permet de voir la signification concrète de l'impérialisme à partir des nouvelles contradictions du stade monopoliste.

Que signifie donc le marché extérieur pour le stade monopoliste? L'excédent des capitaux provient du développement inégal des secteurs au sein du marché intérieur. Il ne peut s'expliquer qu'en fonction de la rentabilité (ou dans ce cas, la non-rentabilité) du capital à l'intérieur de cette formation. Pourtant, cette rentabilité n'est pas nulle; elle est seulement inférieure à celle qui devrait normalement y être possible, et qui est concrètement possible à l'extérieur du marché capitaliste intérieur. Si cette

faible rentabilité du capital pose un obstacle (et non une impossibilité) à la mise en valeur du nouveau capital et freine la reproduction élargie, le capital financier devient la forme historique que prend le capital pour permettre à cet excédent de circuler, de se déplacer à l'extérieur de sa formation nationale d'origine.

Tant que le capitalisme reste le capitalisme, l'excédent de capitaux est consacré, non pas à élever le niveau de vie des masses dans un pays donné, car il en résulterait une diminution des profits pour les capitalistes, mais à augmenter ces profits par l'exportation de capitaux à l'étranger, dans les pays sous-développés. Les profits y sont habituellement élevés, car les capitaux y sont peu nombreux, le prix de la terre relativement bas, les salaires de même les matières premières à bon marché. (55)

Notons ici que dans la première partie de la citation, Lénine décrit le fonctionnement concret du capitalisme, ce qui élimine la prétendue solution de Hobson à la question de l'impérialisme. La redistribution telle que ce dernier l'envisage va à l'encontre des exigences de l'accumulation capitaliste. De même, ce passage soulève les éléments spécifiques de négation des contradictions monopolistes, et qui sont présents dans les pays moins développés. L'ensemble de ces éléments renforce la signification de l'exportation du capital en tant que mécanisme-clef de l'impérialisme. Contrairement à l'effet des stades antérieurs du capitalisme sur les pays sous-développés, le capital financier permet

maintenant la domination directe du procès de production dans ce pays. De plus, ce qui est à la base de cette exportation, c'est bien la recherche d'un taux de profit supérieur à celui qui est possible en métropole. La contradiction fondamentale du procès de production, ce n'est donc pas celle entre la suraccumulation et la concentration et la centralisation du capital. La première découle théoriquement de la deuxième, et est déterminée par elle. L'exportation des capitaux souligne bien ce fonctionnement contradictoire du capitalisme puisque, comme Lénine le reconnaît ci-haut la domination du capital passe sur le terrain mondial sans pour autant résoudre la question de l'approfondissement du capitalisme dans la formation sociale capitaliste avancée. Les pays sous-développés deviennent donc un lieu privilégié de "domination élargie" du capital. Ils servent donc de "lieux de négation" des contradictions du développement capitaliste des pays avancés. Ceci nous amène directement à la question de la concurrence impérialiste.

En effet, la concurrence surgit à un niveau supérieur, celui des monopoles. L'objectif de cette concurrence, c'est le contrôle sur ce que nous avons appelé les "lieux de négation", soit les pays sous-développés. Concrètement, cette lutte se traduit par le partage du monde entre les groupements monopolistes. La concurrence prend des formes politiques et militaires. Le monde entier devient le champ de bataille pour assurer la reproduction élargie du capital. Lénine analyse la première guerre mondiale

dans cette perspective de concurrence impérialiste. Cependant, les formes pratiques de la lutte varient selon la stratégie immédiate des monopoles: "entente" temporaire entre cartels sur les possessions déjà acquises, conflits entre monopoles quand la possibilité se présente d'éliminer un concurrent et de consolider les gains, etc... Mais tous ces déroulements concrets ne sauraient masquer le but ultime de cette nouvelle politique mondiale:

Si les capitalistes se partagent le monde, ce n'est pas en raison de leur scélératesse particulière mais parce que le degré de concentration déjà atteint les oblige à s'engager dans cette voie afin de réaliser les bénéfices; et ils le partagent "proportionnellement aux capitaux", "selon les forces de chacun", car il ne saurait y avoir d'autre mode de partage en régime de production marchande et de capitalisme. (56)

Encore une fois, on retrouve ici une formulation succincte de la théorie de Lénine. On y voit bien comment les contradictions monopolistes jouent sur le marché intérieur et suscitent la nécessité de l'exportation des capitaux. En plus, l'emphase sur le partage "proportionnellement aux capitaux" est importante ici; il indique la généralisation du capital financier, et sa dominance sur toutes les autres formes du capital. Ainsi, le caractère contradictoire du capitalisme se trouve renforcé, puisque les positions de domination dans la lutte exigent des sommes considérables de capital financier, alors que ce même capital est la manifestation

concrète des contradictions dans la structure monopoliste de production. Le stade monopoliste développe une forme de négation qui exige elle-même une accentuation des contradictions.

Comment se caractérise cette division du monde, ce partage des territoires en concurrence monopoliste? Pour Lénine, la forme par excellence de cette accapuration des territoires, c'est la colonisation directe. La colonie devient rentable non seulement à cause de la main-d'oeuvre à bon marché (abaissement des coûts du capital variable), mais aussi, sous la poussée de la concurrence monopoliste, parce qu'elle permet l'inventaire et l'exploitation des matières premières (abaissement des coûts du capital constant). C'est ce que Lénine fait ressortir quand il examine les avantages de la forme coloniale de contrôle monopoliste.

Seule la possession des colonies donne au monopole de complètes garanties de succès **contre** tous les aléas de la lutte avec ses rivaux... Plus le capitalisme est développé, plus le manque de matières premières se fait sentir, plus la concurrence et la recherche des sources de matières premières dans le monde entier sont acharnées, et plus brutale la lutte pour les possessions coloniales. (57)

Les fonctions de la colonies sont dans ce cas les mêmes que celles que Marx avait déjà définies dans le Capital. Pourtant, ces fonctions prennent une nouvelle importance sous la domination du capital financier. Le capitalisme peut maintenant assurer ces fonctions en dominant directement, dans les colonies, le procès de production. La production capitaliste des biens nécessaires à

la métropole développe le capitalisme dans la colonie elle-même; le capital financier s'accapare le contrôle direct sur les forces productives coloniales et les soumet aux exigences de négation dictées par la métropole. Encore une fois, il faut voir la co-existence de l'exportation du capital et l'exportation des marchandises; mais peu à peu, les modalités de cette dernière sont soumises au capital financier. La domination ne peut être plus complète.

Pourquoi Lénine insiste-t-il sur la forme coloniale? Les nouvelles possibilités de contrôle économique direct que crée le capital financier exigent-elles la domination directement politique? La réponse à ces questions tient une place prominante dans la théorie de Rosa Luxemburg. En effet, nous avons vu que la domination des modes non capitalistes de production par le capitalisme nécessite en premier lieu la destruction de l'économie naturelle et l'introduction des conditions convenables à la production capitaliste: formation d'une main-d'oeuvre "libre" de vendre sa force de travail, et la propriété capitaliste des moyens de production. A l'époque où Lénine écrivait, le capital financier s'était accaparé un ensemble de possessions caractérisées par des modes de production très variés. Le colonialisme, la domination politique et militaire ne deviennent-elles pas dans ce cas la seule forme de contrôle compatible avec les exigences du capitalisme? En effet, la colonie permet mieux que n'importe quelle forme de domination

cette transformation capitaliste de l'économie traditionnelle. C'est un point développé par Pierre-Philippe Rey dans son livre Les alliances de classes (58). Pourtant, Rey ne peut expliquer pourquoi le capital financier s'intéresse aux colonies de type sous-développées plutôt qu'à celles de type "britannique" qui ont déjà un développement capitaliste solide. L'explication qu'il donne l'oblige à sortir du cadre léniniste pour faire intervenir une distinction entre impérialisme politique et impérialisme économique.

Cette simultanéité du partage du monde et de la domination du capital financier devient pourtant très facilement explicable dès lors que l'impérialisme politique est conçu comme une simple phase de transition vers l'impérialisme directement économique. (59)

Rey considère ainsi que Lénine n'était pas en mesure, historiquement parlant, de discerner la deuxième phase. Cette interprétation est problématique pour au moins deux raisons importantes: 1) Lénine sait très bien, et ses chiffres le démontrent, que le capital financier se dirige généralement vers les formations où le capitalisme est déjà développé, où les bénéfices se produisent plus rapidement et facilement. Les capitaux qui s'y investissent peuvent être du capital financier dans le sens propre du terme, ou du capital de prêt. Ainsi, pour le premier type, Lénine donne l'exemple des investissements britanniques dans les "dominions". Pour ce qui est du deuxième type, il prend l'exemple des prêts

français en Russie. Quant aux investissements allemands, ils sont répartis assez également entre l'Europe et l'Amérique, et on est en mesure de croire qu'ils se composent des deux types, financier et usuraire. Donc, Lénine ne dit nullement que le capital financier se dirige principalement ou exclusivement vers les pays sous-développés, ce qui serait d'ailleurs empiriquement faux. Ce que Lénine affirme en réalité, c'est que le capital financier a une fonction concrète et précise dans les pays sous-développés, tout comme il en a une dans les pays développés. Dans ce sens, le capital financier trouve sa vraie place dans les pays capitalistes comme dans les pays sous-développés, alors que l'interprétation de Rey laisserait croire que Lénine ne considère le capital financier qu'à partir du deuxième type de colonies; nous reviendrons plus loin sur ce point. Deuxièmement, la formule "impérialisme directement économique" demeure ambiguë, surtout quand on l'oppose à l'impérialisme politique. La distinction est insuffisante parce qu'elle laisse entendre qu'un type d'impérialisme peut subsister sans les autres types. L'impérialisme, selon Lénine, est à la fois politique et économique. Il est économique dans la mesure où il permet la reproduction élargie du capital. Mais il est aussi politique en autant que les modalités du fonctionnement concret de l'impérialisme sont des décisions politiques, des décisions étatiques qui traduisent la lutte des classes. Ainsi quand Rey affirme que Lénine ne peut voir que le capital financier permet un contrôle direct qui rend superflu le colonialisme, il

oublie que Lénine considérait que le capitalisme se développerait dans ces colonies, mais toujours dans des conditions de dépendance économique. Ainsi, si Lénine ne percevait pas explicitement la phase néo-coloniale, sa conception du capital financier lui permet toutefois de l'envisager. Il demeurait enfin très conscient de la variété des formes de la dépendance, et il n'a relevé que celles qui lui apparaissaient dominantes. Celles-ci se résument à deux: la dépendance coloniale et la dépendance financière masquée par l'indépendance formelle.

La théorie de l'impérialisme de Lénine est, enfin de compte, le produit de la cohérence de sa pensée, de son souci d'appliquer rigoureusement les découvertes de Marx aux conditions sociales et concrètes qui l'entouraient. Nous avons vu que ses premiers ouvrages sur le développement capitaliste gardent leur validité lorsque les caractéristiques nouvelles du monopolisme font leur apparition. Il en ressort une pensée sur l'impérialisme qui est remarquable à la fois par sa souplesse théorique et sa présentation simple. Lénine reprend lui-même, au chapitre VII de L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme, les éléments centraux de sa théorie. Il est donc utile, en concluant ce chapitre, d'en résumer brièvement les points essentiels, et de les situer par rapport à l'ensemble théorique. Nous reprenons donc textuellement sa définition la plus complète de l'impérialisme, pour ensuite la reprendre point par point.

Aussi, sans oublier ce qu'il y a de conventionnel et de relatif dans toutes les définitions en général, qui ne peuvent jamais embrasser les liens multiples d'un phénomène dans l'intégralité de son développement, devons-nous donner une définition englobant les cinq caractères fondamentaux suivants: 1) concentration de la production et du capital parvenue à un degré si élevé qu'elle a créé les monopoles, dont le rôle est décisif dans la vie économique; 2) fusion du capital bancaire et du capital industriel, et création, sur la base de ce "capital financier", d'une oligarchie financière; 3) l'exportation des capitaux, à la différence de l'exportation des marchandises, prend une importance toute particulière; 4) formation d'unions internationales monopolistes de capitalistes se partageant le monde, et 5) fin du partage territorial du globe entre les plus grandes puissances capitalistes." (60)

Notons la méfiance de Lénine envers les définitions de l'impérialisme comme tels. Nulle définition ne saurait convenablement cerner un phénomène aussi complexe et aussi large que l'impérialisme. Pourtant, Lénine avance une définition qui comprend cinq points fondamentaux, dont l'importance demeure toujours d'actualité. On peut donc replacer cette tentative de définition en perspective si l'on se souvient que le texte a été conçu comme un "essai de vulgarisation". L'ordre des points, leur enchaînement démontre bien la compréhension que Lénine avait de l'impérialisme: formation des monopoles, apparition du capital financier, exportation du capital, et partage du monde, premièrement entre les monopoles, et ensuite entre les grands pays capitalistes.

Examinons de plus près la signification de ces cinq points:

1) formation des monopoles

Ce point a été explicité plus haut en entrevoyant les modifications survenues aux rapports de production capitalistes aboutissant au monopolisme. Lénine accorde une importance cruciale à ce nouveau trait du capitalisme, (61) puisque le monopole influence sur le développement des différents secteurs de la production au sein de l'économie nationale:

...le monopole créé dans certaines industries augmente et aggrave le chaos inhérent à l'ensemble de la production capitaliste. La disproportion entre le développement de l'agriculture et celui de l'industries, caractéristique du capitalisme en général, s'accroît encore davantage. (62)

La prédominance des monopoles constitue donc une manifestation de la loi du développement inégal, du passage des contradictions du capitalisme à un niveau supérieur. La concentration de la production à une échelle de plus en plus massive transforme le processus capitaliste de production. "La production devient sociale, mais l'appropriation reste privée." (63) Ceci est important puisque le stade des monopoles est un stade progressif par rapport aux stades antérieurs; les forces productives connaissent un développement significatif: perfectionnement de la technique, augmentation du nombre d'ouvriers par unité de production, augmentation de la productivité. Paradoxalement, cet aspect contradictoire du

monopolisme est conjoint aux difficultés accrues de maintenir un taux de profit élevé: la nécessité de planifier et de maintenir le niveau de production, l'accroissement de la masse des profits, la non-concurrence par les prix - tous ces aspects impliquent un effort monopoliste concentré de réduire les coûts de production. Mais on ne peut poursuivre l'analyse des caractéristiques monopolistes de la production sans aborder le deuxième point de la définition léniniste. Lénine lui-même souligne la relation entre les monopoles et le capital financier:

Mais nous n'aurions de la puissance effective et du rôle des monopoles actuels qu'une notion extrêmement insuffisante, incomplète, étriquée, si nous ne tenions pas compte du rôle des banques." (64)

La taille imposante des institutions financières et bancaires et leurs relations précise avec les monopoles impose analytiquement cette mise en perspective.

2) formation du capital financier

Le capital financier est né de la nécessité d'une mobilité accrue du capital. Le capital industriel, le seul engagé directement dans le procès immédiat de production, fait face à des problèmes de valorisation puisque la proportion de ce capital immobilisé en tant que capital fixe s'accroît avec la taille des entreprises. Les banques sont particulièrement bien placées pour venir en aide aux monopoles, puisqu'elles contrôlent la majeure

partie du capital-argent. La fusion de ces deux types de capitaux permet donc au capital industriel de rester immobilisé tout en s'investissant plus profitablement dans d'autres secteurs, dans d'autres pays. Quant au capital bancaire, en plus de percevoir les frais de ses services, il s'accapare des intérêts dans le procès de production lui-même où il peut valoriser son capital-argent sous forme de capital industriel. Les deux deviennent inextricablement liés ensemble, et par leur action, parviennent à accélérer la circulation, le mouvement du capital en général. Cette nécessité découle du fonctionnement de la loi du développement inégal telle qu'elle s'actualise en monopolisme. C'est pourquoi Lénine relève l'importance accrue des banques et leur "production", le capital financier. Ce dernier devient un instrument extraordinairement flexible permettant le contrecarrement de la baisse tendancielle du taux de profit.

Le monopole, quand il s'est formé et brasse des milliards, pénètre impérieusement dans tous les domaines de la vie sociales... (65)

Et il ne peut "pénétrer" sans "la domination du capital financier". (66)
Le capital financier est donc à la base de l'exportation du capital qui cherche un taux plus élevé de profit.

3) exportation du capital

Nous avons caractérisé de mécanisme-clé l'exportation des capitaux dans la théorie léniniste. En effet, pour Lénine, l'exportation des capitaux signifie aggravation des contradictions capitalistes qui

annoncent une réalité différente de celle caractérisée par l'exportation des marchandises. Il spécifie bien la relation entre l'exportation des capitaux et la "maturité excessive du capitalisme dans certains pays...(67) et les restrictions sur l'investissement du capital au centre. Quelle est la signification de cette remarque si ce n'est l'affirmation de l'existence de la loi du développement inégal à l'échelle mondiale, de l'existence d'une différence dans le niveau de développement des forces productives entre pays, base conséquente de l'exploitation capitaliste que l'impérialisme désigne en tant que concept. Voilà ici une manifestation du génie de Lénine qui "dynamise" sa découverte des inégalités de développement non seulement au sein de la formation sociale nationale, mais également au niveau inter-national. Les contradictions de l'exploitation capitaliste du développement inégal dans la formation nationale cherchent leur négation dans le développement inégal mondial. Les capitaux s'investissent à l'extérieur permettant un rehaussement du taux de profit au centre, et d'autre part, l'implantation, l'approfondissement des rapports de production capitalistes à l'échelle mondiale.

4) partage du monde entre unions monopolistes internationales

Il faut être prudent ici surtout lorsqu'on est confronté par de multiples interprétations variées de la thèse léniniste sur ce point. Lénine n'affirme jamais que les pays capitalistes développés investissent exclusivement et primordialement leurs

capitaux dans les colonies à modes de production précapitalistes. D'ailleurs les exemples chiffrés de Lénine ne confirment pas de telles hypothèses. Sur des investissements de capitaux de 140 l'ordre de milliards de dollars par l'Angleterre, la France et l'Allemagne vers 1910, 96 milliards, soit plus de 65% du montant total, étaient destinés à l'Europe et en Amérique, deux régions en pleine expansion capitaliste. Lénine fait mention des investissements britanniques au Canada, des investissements français en Russie. (68) Le rôle primordial de ces investissements est de hausser le taux de profit des pays exporteurs de capitaux.

Mais, le partage du monde implique aussi des formations sociales précapitalistes. Là aussi, les conditions sont présentes pour des taux élevés de profit, à cause des bas salaires et de la surabondance de la main-d'oeuvre. Mais, Lénine leur attribuait un autre rôle, celui-ci relier spécifiquement au caractère monopoliste de la production au centre. Le partage du monde entre les monopoles provient des traits nouveaux de la production, dont les unités procèdent "à un inventaire approximatif de toutes les sources de matières premières", (69) et se les accaparent. Les colonies deviennent la forme par excellence de réaliser cet objectif, vis-à-vis la concurrence inter-impérialiste acharnée. C'est un partage économique entre les monopoles assurant à chacun des avantages respectifs. Mais ce partage n'est pas une conception

statique de la part de Lénine. Il affirme clairement:

Mais ce partage du globe entre deux trusts puissants n'exclut certes pas un nouveau partage, au cas où le rapport des forces viendrait à se modifier..." (70)

Les exemples dont se sert Lénine sur les industries électrique et pétrolière, entre autres, illustrent bien la nature de la concurrence monopoliste fondée sur les rapports de forces.

On peut donc affirmer que l'exportation des capitaux n'est pas un phénomène unilatéral et simple; ce trait doit être compris en conjonction avec tous les autres points de la définition léniniste.

5. Partage du monde entre grandes puissances monopolistes

Le "partage des colonies", dont on connaît maintenant la vraie signification, devient l'objet de l'action étatique. Nous savons déjà que dans les pays avancés les monopoles sont l'unité économique décisive. Nous savons également que la formation du capital financier par la fusion du capital bancaire et du capital industriel fait apparaître "l'oligarchie financière", dont les relations avec l'Etat sont propices à l'extension des monopoles sur la scène internationale.

L'"union personnelle" des banques et de l'industrie est complétée par l'"union personnelle" des unes et des autres avec le gouvernement. (71)

Cette union agit directement sur le sort international des monopoles par l'intermédiaire de la politique extérieure et diplomatique de l'Etat.

Dès l'instant qu'il est question de politique coloniale à l'époque de l'impérialisme capitaliste, il faut noter que le capital financier et la politique internationale qui lui est conforme, et qui se réduit à la lutte pour le partage économique et politique du monde, créent pour les Etats diverses formes transitoires de dépendance. (72)

L'action de l'Etat est indispensable aux monopoles pour initier, appuyer et maintenir, politiquement et militairement, le partage du monde qui caractérise la nouvelle concurrence. L'Etat, produit de conflits irréconciliables de classe au niveau de la formation sociale nationale, devient simultanément un agent actif de la lutte des classes au niveau mondial, car on ne saurait séparer le caractère de classe de la politique étatique internationale.

Résumons donc que, pour Lénine, la nature de l'impérialisme, c'est l'action monopoliste à l'échelle mondiale comme tentative de résolution de ses propres contradictions; le mécanisme concret de cet action, c'est essentiellement l'exportation des capitaux, provenant de la formation du capital financier qui cherche à "pénétrer" partout pour soulager un taux de profit en baisse; ce mécanisme produit une chaîne de dépendance économique et politique en périphérie, et un capitalisme parasitaire au centre.

Chapitre III

L'IMPERIALISME CHEZ PALLOIX

Depuis quelques années la théorie marxiste s'est sensiblement développée à partir de la discussion reprise sur le sujet de l'impérialisme. Christian Palloix est l'un des auteurs qui a fortement contribué à ce relancement, ce renouvellement du débat sur l'impérialisme vers le début des années '70. En effet, le nombre important des participants témoigne de l'ampleur de la question, et en même temps, signale l'actualité du thème de l'impérialisme comme approche pour analyser les phénomènes internationaux. Pourtant, l'aspect mondial de leurs préoccupations traduit simultanément un souci d'expliquer la spécificité du national, de faire le lien dialectique entre la lutte des classes au niveau de la formation nationale, avec la lutte des classes au niveau mondial. Ceci se manifestera chez Palloix dans son analyse des contradictions du mode de production capitaliste dans les formations capitalistes avancées du centre et l'extension de ces contradictions, leur déplacement sur l'espace mondial.

L'analyse de Palloix se prête bien à ce but, puisque la méthode veut saisir les trois procès distincts du mode de production capitaliste, le procès de production en soi, le procès de circulation en soi, et le procès d'ensemble de la production capitaliste, pour y déceler la détermination des contradictions

spécifiques à chaque procès. La méthode implique que l'on parte du théoriquement abstrait pour remonter au théoriquement concret en passant par le matérialisme historique.(1)

En clair, le problème scientifique de toute science sociale est non seulement un procès d'abstraction, mais un procès de "traduction" de l'essence en phénomène. Le passage du "théoriquement abstrait" au "théoriquement concret", dans le procès de connaissance global, s'opère sur le terrain du matérialisme historique qui détermine une connaissance théorique concrète de l'objet étudié, conçu sous l'angle de sa place et de sa fonction notamment. C'est une connaissance qui maîtrise le fait et donne les moyens de le dominer dans la pratique. (2)

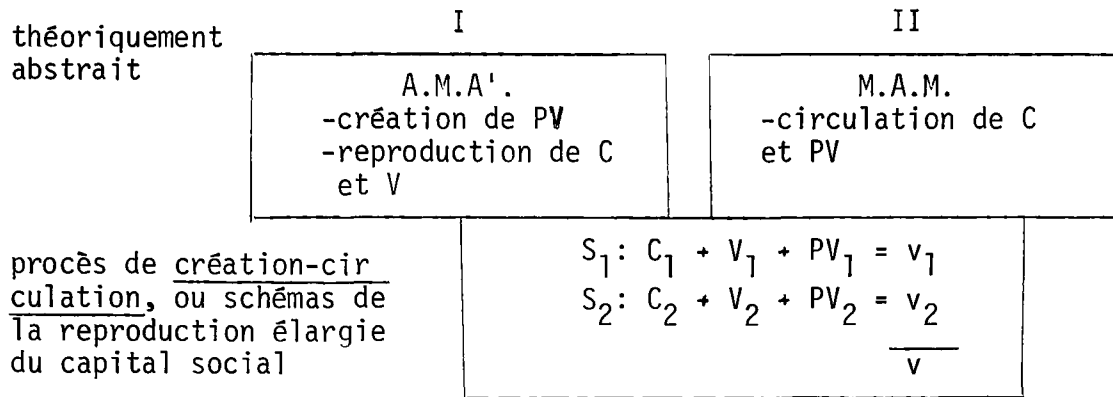
L'effort de Palloix consistera en une application de cette méthode d'analyse au "problème conceptuel central", (3) la valeur, et le procès de sa création-réalisation. Il s'agira de passer de l'essence (la valeur) au phénomène (prix de production).

La valeur travail se forge dans le procès de production en soi, soit l'acte A.M.A'., avec un excédent retiré de la vente de la marchandise sous la forme de capital argent (A') sur la somme avancée primitivement (A); cet excédent définit dans le procès de création la plus-value. Parallèlement, le procès de circulation (M.A.M) est uniquement un procès de circulation de capital et de la plus-value... La valeur travail est inhérente à un procès de création-réalisation...

En revanche, le prix de production apparaît au niveau du procès d'ensemble, qui définit le procès de réalisation du produit à sa valeur. (4)

Selon cette approche, la contradiction principale du mode de production capitaliste demeure celle qui unit les procès I, II et III du cadre de Palloix, soit la création-réalisation de la valeur. (5)
Sous forme schématique, le cadre d'analyse se résume comme suit: (6)

1. théoriquement
abstrait



2. Matérialisme
historique

- | |
|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - Loi de baisse tendancielle du taux de profit - Loi du développement inégal - Loi de paupérisation |
|---|

3. Le théoriquement
concret

$S_1: C'_1 + V'_1 - P_1 = L_1$ $S_2: C'_2 - V'_2 - P_2 = L_2$ <hr style="width: 20%; margin: auto;"/> L	III
---	-----

Brièvement, le niveau théoriquement abstrait comprend les procès I et II, de production et de circulation, où la plus-value est effectivement formée et imbriquée dans la marchandise. Les éléments nécessaires à la production de la valeur-marchandise, soit c (capital constant), v (capital variable) et pv (plus-value) sont déjà rassemblés et valorisés. Le théoriquement abstrait décrit ainsi les conditions essentielles et universelles à la production capitaliste. D'autre part, le niveau du théoriquement concret

désigne le procès de réalisation où la plus-value se dégage de la marchandise (à travers l'acte de vente) et revient au capitaliste sous forme de valeur-argent. Pourquoi, dans la présentation schématique ci-dessus, le matérialisme historique est-il situé entre ces deux niveaux? Parce que les trois lois influent sur les deux niveaux à la fois. D'une part, elles marquent les contradictions qui se développent dans les procès de production et de circulation. En simplifiant les choses, nous pouvons dire que nous avons vu, dans les chapitres précédents, l'action de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit et du développement inégal sur le procès de production capitaliste, et le procès de circulation qui lui correspond. Mais les trois lois jouent également sur le procès de réalisation. L'action conjointe de la loi de baisse tendancielle du taux de profit et du développement inégal, lois marquant le mode de production capitaliste dans toutes ses phases, détermine les difficultés concrètes de réalisation. (Nous avons traité de ce point dans notre analyse de la théorie léniniste). Quant à la loi de paupérisation absolue ou relative, celle-ci jouant sur l'élément v dans l'équation, marque la consommation elle-même. La consommation devant être proportionnelle avec la production, constitue un obstacle réel à la réalisation, et donc, à la reproduction du capital.

En faisant ressortir les procès I, II et III du mode de production capitaliste, on ne saurait sous-estimer l'importance

centrale des contradictions spécifiques à chaque niveau. C'est un des éléments qui prêtent à la confusion dans les théories et les polémiques de Lénine et de Rosa Luxemburg. Chez Palloix, il y a des contradictions qui marquent les procès de production en soi, et de circulation en soi, qui vont donner lieu à des contradictions spécifiques au procès d'ensemble; on retrouve donc des liens très précis entre les contradictions au niveau du théoriquement abstrait et celles du théoriquement concret, mais on ne doit pas les confondre. La justification la plus importante de cette précaution méthodologique, c'est qu'elle permet de distinguer deux types de contradictions: contradictions structurales et contradictions fonctionnelles. (7)

La contradiction structurale principale, celle de la non-correspondance entre les rapports de production et le niveau de développement des forces productives, détermine la contradiction fonctionnelle principale, la contradiction création-réalisation du produit social et de la plus-value.

Ce n'est que par l'existence de contradictions structurales internes à l'instance économique, saisie en soi, telle que la contradiction entre le niveau de développement des forces productives et les rapports de production, que se développent les contradictions fonctionnelles, soit le problème de la réalisation du produit social et de la plus-value ainsi que celui de l'absorption du surplus en quête d'accumulation. (8)

La détermination des contradictions structurelles sur les contradictions fonctionnelles expliquent le fait que dans le passage d'un mode de production à l'autre, étant donné un changement dans les rapports de production influant sur les forces productives elles-mêmes, l'articulation des éléments du problème de la réalisation va être modifiée, à la fois au niveau de la forme et du phénomène. Mais cette détermination est elle-même médiatisée par le matérialisme historique dont les lois marquent le sens des deux types de contradictions. Par exemple, la loi de la baisse tendancielle du taux de profit est elle-même à la fois manifestation et essence de la contradiction structurelle rapports de production-développement des forces productives, mais elle joue également sur la contradiction fonctionnelle création-réalisation de la plus-value, en lui imposant des déterminances qui forment une partie de cet ensemble que constitue les mécanismes de l'impérialisme; tout dépendant du stade, de l'étape du mode de production capitaliste en question, ce sera l'exportation des marchandises, l'exportation des capitaux, ou l'internationalisation du capital financier. Ceci revient à dire que les sens et la forme des contradictions changent d'un mode à l'autre, de même que d'un stade du même mode de production à l'autre.

Palloix distingue entre trois étapes du mode de production capitaliste au niveau des unités productrices de base: la manufacture, la fabrique et la firme multinationale.

L'apparition de rapports capitalistes formels au sein du mode de production féodal amène ce qu'on appelle la manufacture, caractérisée par la séparation formelle du travail et des moyens de production. (9) Le capital marchand dirige sans dominer le procès de production en soi. Le développement des forces productives crée un marché qui n'est plus local, mais régional et international. Il y a séparation déjà du mode de production féodal en ce que la production de valeurs d'usage au niveau du procès de circulation sans pour autant s'étendre plus loin qu'au surplus agricole et artisanal. (10) Mais le capital marchand n'a pas pénétré le procès de production en soi: "...il se contente de s'approprier le surtravail sur la base des anciens rapports de production,..." (11) On en est au stade de l'accumulation primitive capitaliste tirant "sa source dans la sphère de la circulation..." (12), et s'étendant graduellement au procès de production. Déjà, le développement des forces productives se trouve bloqué par les rapports de production féodal qui dominent toujours au niveau du procès d'ensemble de la production. Au niveau international, cette phase de la manufacture est caractérisée par un pillage systématique et la formation simultanée d'une classe capitaliste annonçant l'unité productrice de la fabrique.

Le passage du stade de l'accumulation primitive au stade concurrentiel, de la manufacture à la fabrique, sera caractérisé par l'éclatement du mode de production féodal, et la conquête du

mode de production capitaliste sur les trois procès. Au niveau du procès de production en soi, l'unité productrice de base, c'est la fabrique, marquant la séparation réelle du travail des moyens de production. Pourtant, la main-mise du capital sur les trois procès doit être nuancée par la constatation que le capital lui-même est fractionné.

Le terme du mouvement est la constitution de trois procès relativement autonomes, procès de production en soi, procès de circulation en soi, procès d'ensemble ou de réalisation de la production, régis d'après leurs propres capitaux, capital industriel, capital bancaire ou capital argent, les deux derniers types de capital intervenant comme préleveurs de plus-value vis-à-vis du seul capital productif, le capital industriel. (13)

Le stade concurrentiel signale donc la primauté du capital, et l'action de ce capital sera régie par la loi de la valeur, et par conséquent, le marché.

Cette loi de la valeur, comme système de places et de fonction assignées aux agents dans les procès de production, de circulation et de réalisation, s'exprime au niveau du modèle de fonctionnement par la tendance à la péréquation du taux de profit, à travers la formation du prix de production. (14)

C'est sur cette base que se formera la division internationale du travail, et où dominera l'échange international des marchandises, dont la valeur est fixée par le prix de production. La contradiction structurelle entre les rapports de production et les forces productives, poussant le stade vers le monopolisme, aiguïsera la

contradiction fonctionnelle principale entre la création et la réalisation du produit social et de la plus-value, donnant au commerce international la fonction de négation, conditionnée par l'action des lois du développement capitaliste, la baisse tendancielle du taux de profit, le développement inégal et la paupérisation. C'est une étape qu'on a examiné de plus près en discutant de la thèse léniniste de l'impérialisme.

Le stade monopoliste tel qu'envisagé par Palloix ne correspond pas à celui analysé par Lénine. En effet, il distingue "trois phases à l'intérieur du stade monopoliste:

- la phase du capitalisme monopoliste industriel et financier privé,
- la phase du capitalisme monopoliste d'Etat (national),
- la phase de 'concurrence internationale des monopoles' (G. Destanne de Bernis) ou du capitalisme monopoliste d'Etat mondial." (15)

Quant à la première étape, Palloix ne l'explique pas beaucoup. Mais elle correspond grosso modo à la période de transition entre capitalisme concurrentiel et capitalisme monopoliste, période caractérisée par la conquête du procès de production par le capital financier. Le mérite de cette distinction est de démontrer que le changement du stade concurrentiel au stade monopoliste passe par l'aiguïssement des contradictions inhérent au mode de production capitaliste, mais que le passage au monopolisme ne signifie pas pour autant la fin des contradictions mais plutôt leur aggravement, leur transposition sur un niveau plus global.

C'est ainsi que les contradictions au stade monopoliste se retrouvent directement dans l'unité productive de base, le monopole, ce qui redéfinit une autre série de contradictions structurelles et fonctionnelles nouvelles: concentration-centralisation, suraccumulation-dévalorisation. Mais c'est une étape dont parlait Lénine, le capitalisme monopoliste avait tendance à constituer un capitalisme monopoliste d'Etat.

Par contre, la deuxième étape, celle du capitalisme monopoliste d'Etat, est très importante, et continue à avoir la prédominance dans les analyses les plus récentes du rôle de l'Etat dans le capitalisme monopoliste et en même temps domine en tant que cadre d'analyse pour faire ressortir une pratique politique. (16)

La thèse du C.M.E. se résume ainsi: le monopolisme amène une suraccumulation chronique du capital, puisque les grandes entreprises ne peuvent réinvestir dans leur propre production, le taux de profit y étant rigoureusement établi par une offre et une demande contrôlée. Simultanément, ces mêmes monopoles s'accaparent rapidement des entreprises concurrentielles, mais ceci faisant, limitent les "lieux d'insertion" du capital cherchant à se valoriser. Le monopolisme étant caractérisé par des masses gigantesques de profit, il s'ensuit une contradiction entre l'augmentation de la masse du capital-argent et la réduction des lieux de transformation de ce capital en capital-marchandise. (capital productif)

Palloix critique cette approche théorique comme ayant des fondements insuffisants, puisque chez lui, il faut retourner à la contradiction concentration-dévalorisation, à partir de laquelle le phénomène suraccumulation-concentration-centralisation bloque la mobilité du capital, la réponse du mode de production capitaliste étant l'intervention de l'Etat comme tentative interne de négation. La suraccumulation-dévalorisation n'a aucun sens sans cette précision.

Or, il est important de remarquer que la thèse du C.M.E., dans sa forme la plus complète, telle qu'elle vient d'être exposée dans le Traité marxiste d'économie politique, renverse le mouvement de développement des contradictions, du couple suraccumulation-dévalorisation vers le couple concentration-centralisation, ce qui permet à l'analyse de se mener hors du contexte mondial, dans le cadre national en soi, pour ne faire de l'économie mondiale capitaliste que la somme de nations, que l'addition des contradictions nationales. (17)

En somme, le noeud de la critique vise le fait que les phénomènes "internationalisants" sont toujours interprétés par un cadre d'analyse national. C'est le même cas pour l'analyse du capitalisme monopoliste d'Etat "sous l'angle de la contradiction création-réalisation du surplus" (18), en misant sur la génération-absorption de ce même surplus. C'est ainsi que le centre de l'analyse reste la formation nationale, les tentatives de négation pouvant avoir d'importants aspects internationaux, sans pour autant que l'on transpose l'analyse au niveau mondial.

En définitive, tant dans les thèses du C.M.E. que dans les thèses de Baran et Sweezy et d'Yves Barel, à chaque fois, l'analyse prend en compte l'apparition de phénomènes nouveaux, tels que l'internationalisation du capital, l'irruption de forces productives nouvelles, la transformation du modèle d'organisation de la firme, voire du mode de production, sans que la synthèse soit véritablement cohérente. Il n'y a pas un saut qualitatif nouveau, mais l'inclusion des phénomènes nouveaux dans l'ancienne base d'analyse. (19)

Palloix croit que si la phase du capitalisme monopoliste d'Etat a eu une importance si cruciale dans le développement historique du mode de production capitaliste, c'est parce qu'elle démontre bien les tentatives de négation des contradictions, mais surtout en soulignant comment elle annonce l'élargissement de l'espace que s'accapare le mode de production dans ces tentatives. Pourtant, il considère que cette étape est déjà dépassée.

Les bases objectives du capitalisme monopoliste d'Etat, sur des fondements spécifiquement nationaux, se sont effondrées depuis la Seconde Guerre mondiale, pour réapparaître sous une forme nouvelle, le capitalisme monopoliste d'Etat mondial...(20)

Mais avant de voir la nouvelle étape que Palloix annonce, voyons comment il situe le stade monopoliste dans son ensemble et son évolution jusqu'à présent. L'unité productive de base au stade monopoliste, c'est la firme multinationale. On se souvient que pour l'auteur, dans le stade concurrentiel, seul le capital industriel est productif; le capital commercial et le capital bancaire "apparaissent comme des retenteurs de plus-value, produite

dans la sphère de production" (21) Au stade monopoliste, à travers la firme multinationale, on assiste à une intégration des trois procès et de leurs capitaux correspondants par l'entremise de la domination du capital financier. (22) Il existe bel et bien une division entre les firmes multinationales bancaires et les firmes multinationales industrielles, signifiant que l'intégration n'est pas totale, mais dans la mesure où la firme multinationale industrielle fuse les procès I et II par elle-même mais dépend des firmes multinationales bancaires pour le procès III, c'est-à-dire la réalisation, Palloix fait l'hypothèse que "la réalité est le capital financier qui unifie le tout." (23)

Au niveau de la structure de l'unité productive au stade monopoliste, Palloix en fait une comparaison avec la fabrique du stade concurrentiel afin de faire ressortir les différences. En concurrence, la fabrique fusionne tous les paliers de création, circulation et traitement des informations et le niveau décisionnel lui-même dans la personne propriétaire des moyens de production, l'entrepreneur capitaliste. Par contre, au stade monopoliste, il y a séparation nette entre les divers paliers ou niveaux hiérarchique de l'unité productive correspondant à de nouvelles exigences. (24) Ces niveaux se divisent comme suit:

- niveaux A: décision et programmation de l'entreprise à moyen et à long termes;
- niveaux B: création, circulation et traitement des informations en provenance du marché;

niveaux C: décision et programmation de l'entreprise
quant à la marche au jour le jour;

niveaux D: opérations de production. (25)

L'unité des paliers existant dans la fabrique éclate dans la firme multinationale, qui les sépare, et modifie leur environnement: 1) au niveau B, c'est la firme qui nourrit le marché en informations et non l'inverse (26); 2) le niveau C développe une importance accrue et un rôle plus direct dans l'organisation de la production (27); 3) le niveau A devient le seul niveau nécessaire aux capitalistes pour maintenir le contrôle effectif (28); 4) mécanisation, technicisation et automatisation du niveau D, ce qui reflète à la fois la tendance du monopole et l'importance de 2), (29).

Palloix résume donc ce qu'il analyse comme nouvelle organisation de l'unité productive du stade monopoliste et la structure qui en découle:

1. Constitution d'empires financiers internationaux (capital financier international) qui assurent l'union du capital industriel productif international (firmes multinationales industrielles) et la puissance du capital bancaire international (firmes multinationales bancaires).
2. Disparition du marché en tant que facteur d'auto-régulation des unités productives.
3. Intégration des sphères de production, de circulation et de réalisation sous le contrôle d'un centre de décision unique, le capital financier.
4. Consolidation d'une structure hiérarchique de la firme, conforme à l'apparente décentralisation.

5. Développement du niveau de la création, de la circulation et du traitement des informations tenant aux divers constituants de la firme en corrélation avec l'apparition de forces productives nouvelles (électronique, informatique, aéronautique, télécommunications, etc.) et la transformation des opérations de production elles-mêmes (automatisation, chimisation), soit l'entrée en force de la science dans le procès de production.
6. Glissement des classes capitalistes vers les seuls processus décisionnels et prévisionnels, avec constitution et consolidation d'une force de travail intellectuelle "les cols blancs", productrice de connaissances et de savoir appropriés par le capital. (30)

On voit donc ressortir une structure de l'unité productive qui est marquée par un aspect international, un aspect concentrateur et centralisateur, un aspect technique et un aspect social. La firme multinationale rassemble tous ces aspects dans une action qui se distingue, par sa complexité et sa modernité, du monopole dont traitait Lénine. A partir de cette analyse précise des modifications concrètes dans la structure monopoliste de la production, il devient clair que le "monopole" que voyait Lénine à son époque a évolué en se mondialisant. Et ce qui semble particulièrement significatif dans cette description de Palloix par rapport à celle de Lénine c'est que les contradictions se déplacent structurellement du procès de production "inter-national" (monopole) au procès de production mondial (la firme multinationale). Le monopole est limité historiquement dans son rôle de négation. La firme multinationale lui succède par sa capacité supérieure d'intégrer la

fonction de négation au procès d'ensemble de la production capitaliste. Mais on voit encore mal à ce stage l'articulation de la firme multinationale avec, d'une part, l'espace mondial et, d'autre part, le mode de production capitaliste.

La nouvelle structure du M.P.C., ainsi repérée, n'est pas une structure enfermée dans des frontières nationales, mais une structure qui s'étale sur l'économie mondiale...il n'est plus possible d'interpréter le procès de production dans le cadre national. L'économie mondiale ne peut plus être formalisée sous l'angle des courants d'échange de capitaux, de marchandises, de techniques, de main-d'oeuvre entre nations, formalisation profondément déformante puisqu'elle conduirait à minimiser le fait mondial pour l'économie U.S. (faible pourcentage du commerce extérieur par rapport au produit national, de l'investissement extérieur vis-à-vis de l'investissement intérieur), alors que la réalité concrète est tout autre. (31)

Ce que Palloix souligne ici, ce n'est pas seulement le fait que les firmes multinationales des Etats-Unis, par exemple, réalise souvent une proportion remarquablement élevée de leurs profits à l'extérieur de l'Etat-nation dans laquelle elles sont basées. Car il ne suffit plus de dire ici que le taux de profit, menacé aux Etats-Unis, nécessite le recours à l'extérieur pour qu'il remonte. C'est là sans doute l'explication du caractère international de la firme monopoliste, mais la situation contemporaine exige que l'on fasse intervenir un taux de profit au niveau mondial, correspondant à l'internationalisation de l'économie capitaliste. Et ce taux de profit mondial nous amène à découvrir la pleine signification des six points précis de la structure de la firme multinationale que

nous donne Palloix et leurs rapports avec l'ensemble de l'économie mondiale capitaliste. Les points 1 et 3 soulignent en particulier que ce taux de profit mondial exige une mondialisation, non seulement de la production capitaliste, mais de toutes les sphères du procès d'ensemble capitaliste. Et ceci ne peut s'accomplir que par une concentration et centralisation du capital qui n'est plus nationale, mais elle aussi mondiale. Les monopoles ne peuvent plus conserver une base nationale avec sources internationales d'approvisionnements. Ils doivent au contraire être mondial pour tirer les pleins avantages des fluctuations (au centre et à la périphérie) des taux nationaux de profit. Ce mouvement marque effectivement une transposition à un niveau supérieur des contradictions monopolistes. Simultanément, cette progression dans le niveau nécessaire à la gérance du capital monopoliste est accompagnée d'un développement parallèle dans la structure et l'organisation de la production monopoliste. Les points 2, 4 et 5 de la description de Palloix constituent des indicateurs importants de ce développement. D'une part, ce n'est plus le marché qui conditionne les décisions de la firme; c'est plutôt l'inverse qui se produit sur une base mondiale. L'emphase sur l'aspect mondial de ce conditionnement devient particulièrement clair à partir du point 4 qui décrit deux mouvements d'une même tendance: "décentralisation" et internationalisation de la production monopoliste, mais aussi hiérarchisation des opérations totales de la firme permettant un

contrôle central effectif sur cette décentralisation, le tout permettant de relever un taux de profit en baisse dans une région donnée de production. D'autre part, les monopoles conservent leurs capacités d'innovation dans la création, le développement, et la "marchandisation" rentable de certains nouveaux secteurs, dits de pointe, bénéficiant d'un monopole sur les développements d'ordre technologique et technique les plus poussés, et rendant un taux de profit supérieur à la moyenne. Enfin, le point 6 indique les modifications requises dans la composition organique du travail que le taux de profit mondial impose à la production monopoliste. La bourgeoisie, devenue véritablement mondiale, maintient son contrôle sur la reproduction du capital en se spécialisant dans les niveaux supérieurs de décision et de prévision. La direction du procès concret de production, à la fois sur le plan technique et mécanique, est dorénavant assumée par une strate de travailleurs intellectuels techniquement qualifiée pour gérer rentablement les nouveaux secteurs de pointe. La firme multinationale développe une stratégie mondiale dans le plein sens du mot, axée sur un taux de profit qui lui aussi est mondial; c'est l'étape de l'internationalisation des trois procès, production, circulation et réalisation.

Mais, si tel est le cas, il ne faut pas manquer de re-situer l'analyse de la firme sur le terrain qui lui est propre, soit au centre des contradictions du mode de production capitaliste, sans quoi on risque de tomber au piège de "l'idéologie de la mondialisation."

Il ne faut pourtant pas tomber dans l'idéologie de la mondialisation, avancée comme force occultante de l'impérialisme américain, japonais, européen, à savoir que la firme multinationale, à vocation mondiale, nierait ou aurait vocation à nier tant son insertion dans les contradictions du capitalisme au centre, dont la F.M. se dégagerait, que les inégalités internationales de développement entre le centre et la périphérie. (32)

Mais, comment rejoindre le niveau mondial d'analyse sans verser dans les erreurs de la thèse du capitalisme monopoliste d'Etat, où la formation nationale reste dominante en tant que base de l'internationalisation des rapports capitalistes? Pour répondre à cette question, Palloix s'oriente vers l'analyse de l'internationalisation du capital. Après avoir souligné le point de vue très répandu et empiriquement vérifié du mouvement croissant du capital financier vers la scène mondiale, il trouve l'explication de ce phénomène dans la difficulté d'assurer la mobilité du capital, essentielle à la péréquation du taux de profit et à "la lutte contre la loi de la baisse tendancielle du taux de profit..." (33) Les obstacles à la mobilité du capital se sont accrues, et dans ce sens la formation de ce capital financier traduit certaines contradictions inhérentes au mode de production capitaliste au centre qui se résument dans la disparition d'une auto-régulation du marché. (34) On se souvient qu'au stade concurrentiel, c'est la loi de la valeur, à travers le prix de production, qui règle le marché. Le monopole fait surgir des obstacles nouveaux à la formation de ces

mécanismes de régulation du marché dont Hilferding avait fait l'analyse à son époque. Palloix, citant l'oeuvre de Delilez, résume ces tendances qui risquent de briser le système:

Les difficultés de la réalisation frappent de plus en plus lourdement les capitaux dont la composition organique augmente. Des difficultés accrues de déplacement des capitaux de branche à branche s'ensuivent. L'action de la loi de péréquation des taux de profit se trouve contrecarrée et, avec elle, les prix de production. (35)

La distribution du prix de production entraîne des conséquences énormes pour le mode de production capitaliste lui-même, soit la "...distribution de la tendance à l'égalisation du taux de profit, donc élimination des transferts de plus-value, soit en dernier lieu réalité de baisse du taux de profit faisant capoter le système lui-même." (36) Et c'est là que l'internationalisation du capital prend son véritable sens: dans l'importance de maintenir à l'échelle mondiale "une mobilisation accrue du capital fictif pour orienter l'accumulation, pour permettre la tendance à l'égalisation qui ne peut être obtenue sur une base uniquement nationale." (37) On en arrive à la question posée auparavant à savoir si l'espace national suffit encore pour expliquer l'internationalisation. Pour Palloix, la réponse est négative, mais cela ne signifie pas que l'on puisse faire abstraction de la formation nationale, au contraire.

La réalité est plus complexe. L'internationalisation du capital désigne la voie hégémonique mondiale exercée par quelques puissances nationales de premier plan (le centre) sur le reste du monde (la périphérie). Cette voie hégémonique-l'impérialisme en dernière instance-impose,...que les Etats-nations reflètent et servent les intérêts des groupes financiers multinationaux, mais elle a pour corollaire l'inclusion des intérêts des bourgeoisies nationales du monde entier dans les objectifs et plans de l'Etat national. (38)

L'Etat national est au prise avec une contradiction qui le secoue: d'une part il est national et constitue par le fait-même une entrave à l'internationalisation, et d'autre part, c'est lui qui se charge justement de cette même internationalisation. Palloix résume bien le caractère paradoxal de l'Etat:

L'Etat, dorénavant, se trouve en porte à faux entre son cadre national et son cadre international; facteur de cohésion hégémonique de contradictions de classes inconciliables dans le cadre national, il est aussi l'agent du capital financier international et de sa clientèle - en dernier ressort de l'exploitation du prolétariat mondial -, ce qui rend caduque son apparence de médiateur - qu'il entend se donner - vis-à-vis de ses propres classes. (39)

Mais la négation des contradictions du mode de production capitaliste au centre trouve son fonctionnement au niveau mondial. D'un côté, l'investissement international et, par conséquent, l'exploitation des pays sous-développés est une réaction à la menace de ces contradictions pour l'accumulation capitaliste, dans ce sens qu'il

constitue un moyen de hausser le taux de profit, combattant ainsi la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, et ceci faisant, repoussant les contradictions sur la périphérie. Au niveau international, il se dessine une stratégie liée à la division internationale du travail par firme dans laquelle la périphérie accède aux paliers C et D, mais demeure toujours sans les niveaux cruciaux A et B, qui seuls permettent la formation d'un développement axé sur la périphérie elle-même. (40)

En outre, l'implantation des banques multinationales à la périphérie a pour effet de mobiliser le capital argent de la périphérie pour le seul bénéfice de la formation du capital, conforme aux décisions des centres financiers internationaux. Sur cette base, il est facile de comprendre l'impossibilité de la constitution d'un capital industriel national, l'impossibilité de la bourgeoisie de la périphérie à jouer le rôle, qui est dévolu à la bourgeoisie du centre par exemple, d'accumuler du capital. (41)

Dans ce sens, le rejet sur la périphérie de certains facteurs de production joue précisément sur "la recherche du profit sur la base de l'inégalité des salaires quant au travail manuel, inégalité qui...est définie par l'inégalité du développement des forces productives ici et là et par les rapports de production mondiaux." (42) Nous reviendrons sur les rapports de production mondiaux, concept central dans la thèse de Palloix, mais pour l'instant, soulignons qu'il y a dans l'action de la firme multinationale au centre et à la périphérie une stratégie au nouveau mondial axée sur la négation de la contradiction moyenne soulevée ci-haut, soit entre, d'une

part, entre les obstacles à l'accumulation posés par le caractère contradictoire de la tendance concentration/centralisation et, d'autre part, la nécessité d'amener "l'insertion du capital aux points les plus rentables du procès de production" (43) ce qui exige l'internationalisation du capital.

Chez Palloix, l'analyse de l'internationalisation du capital passe par les rapports de production mondiaux. Ces rapports de production mondiaux sont plus qu'une extension des rapports de production capitalistes émanant du centre; ils deviennent en somme la manifestation concrète des tentatives du mode de production capitaliste de résoudre ses contradictions dans l'espace mondial, en tant que nécessité pour la survie du capitalisme, l'internationalisation jouant un rôle-clé dans l'exploitation des forces productives au niveau mondial. La firme multinationale devient l'unité productive de base parce qu'elle répond à ces exigences. Les rapports de production mondiaux traduisent l'apparition d'une nouvelle division internationale du travail, qui se distinguent et marque une évolution par rapport à l'ancienne:

Le fait le plus marquant du capitalisme monopoliste, en ce qui concerne le procès de production, est l'internationalisation du processus productif, sous l'action des grandes unités monopolistes qui structurent et articulent l'économie mondiale. Dès lors, il ne s'agit plus essentiellement de division du travail au sens de division d'activités productives différenciées, comme dans le cas de l'ancienne division internationale du travail: division en producteurs primaires et producteurs industriels.

En fait, c'est au sein du processus international productif que s'opère la nouvelle division internationale du travail qui porte sur l'allocation de stades ou opérations définis du processus productif et placés sous le contrôle des grandes unités monopolistes. L'allocation de ces stades ou opérations s'effectue selon leur niveau technologique principalement, eu égard notamment à la faible qualification de la main-d'oeuvre requise, à la faible progressivité technique de l'ensemble délocalisé. (44)

La nouvelle division internationale exprime l'existence de rapports de production mondiaux qui parvient, par l'intermédiaire du capital financier international, à se soumettre les forces productives, quelque soit le degré de leur développement, au niveau mondial. C'est là la signification de l'internationalisation du capital qui mise sur les inégalités de développement des forces productives, établissant par le fait-même des rapports de production qui ne sont plus nationaux, mais bien mondiaux, dont l'agent principal est la firme multinationale.

En effet, le capital international voit sa sphère constituée dans le champ des rapports de production non plus nationaux, mais mondiaux. Le capital international ne se ramène pas à une apparence formelle, à des rapports juridiques, mais à la mise en oeuvre des moyens de production et leur valorisation en tant que capital par le travail sur la base de l'action des rapports de production, qui ne sont plus nationaux, mais mondiaux, dans la mesure où il se réfèrent à un système de place et fonctions des agents et moyens de production situés dans un cadre mondial et non plus national. (45)

L'impérialisme, dans le cadre de Palloix, est lié, dirigé et articulé par ces rapports de production mondiaux, dont la fonction est de reproduire la dominance des rapports de production nationaux du centre, tout en consolidant et visant à étendre davantage ces mêmes rapports. (46)

Au niveau théorique, tous ces phénomènes exigent une conceptualisation de la domination, "car c'est en raison de la possibilité de dominer économiquement les nations moins développées - devenant sous-développées - que le M.P.C. énoncera les solutions impérialistes à ses contradictions." (47) Cette domination, et son analyse, nécessite de faire appel à la théorie de la valeur-travail, permettant de saisir les transferts de valeur de la périphérie au centre, et dans lequel procès est axé la stratégie des firmes multinationales.

Les nations du M.P.C. qui se trouvent au sommet de l'échelle des forces productives transmettent sur le marché international un certain nombre d'incitations à travers la forme "valeur" des biens échangés, incitations qui occultent le procès de la formation de la valeur des pays moins développés. Ainsi, la nation la moins développée est incitée à échanger sur le marché international un quintal de blé contre un quintal de fonte, car son rapport d'échange interne est par exemple de un "blé" contre cinq "fontes"; elle est logiquement soumise à accepter ce nouveau rapport de la valeur, qui représentera un échange inégal de 80 heures de travail contre 20 heures de travail du M.P.C.; mais tout le procès de reproduction élargie du capital social du pays moins développé s'en trouve affecté et altéré.

A travers la valeur d'échange capitaliste,
l'allocation des facteurs de production
interne est complètement redéterminée
pour les besoins exprimés par le M.P.C. (48)

Ces échanges passent par les rapports de production mondiaux, par lequel le capital financier international, jouant sur les forces productives en périphérie, accentue l'inégalité dans le développement tout en orientant la production périphérique vers les exigences du centre. Ceci amène pour corollaire une série de dépendances de la périphérie à l'égard du centre, dépendances commerciale, financière, technologique et monétaire (49) qui se résument dans le fait de l'impossibilité pour la périphérie d'agir sur ses forces productives.

Dans les formations sociales capitalistes avancées,... la principale caractéristique des rapports de production est le fait de dominer les forces productives (répartition des moyens de production entre différentes activités, détermination du temps de travail socialement nécessaire, etc.). Au contraire, dans les formations sociales capitalistes dominées et exploitées, c'est l'évolution des forces productives - elles-mêmes déterminées par les rapports de production mondiaux - qui s'impose aux rapports de production nationaux: ces derniers ici ne dominent en aucune façon les forces productives. La spécificité des rapports de production mondiaux tient précisément à cette subordination des forces productives de la formation sociale dominée aux rapports de production de l'économie dominante, et non pas ceux de l'économie dominée, qui ne sont en fin de compte dotés d'aucune autonomie. (50)

On peut remarquer l'importante affirmation de Palloix qui traduit bien le sens de l'impérialisme, à savoir l'incapacité des rapports de production en périphérie de dominer les forces productives dénotant bien l'action intégratrice des rapports de production mondiaux sur les forces productives, et en même temps l'action désintégratrice sur les rapports de production traditionnels. Dans ce sens, l'impérialisme, pour Palloix, c'est le fonctionnement lui-même du mode de production capitaliste.

Rappelons que Palloix signale trois mécanismes de l'impérialisme: l'exportation du capital (ou plutôt, l'internationalisation du capital), l'échange inégal et l'exportation en périphérie des industries en perte de vitesse au centre et menaçant le taux de profit. Ces mécanismes font partie de l'action du mode de production capitaliste dans ses tentatives de négation des contradictions qui lui sont inhérentes à l'étape du capitalisme monopoliste d'Etat mondial, soit la non-correspondance des forces productives avec les rapports de l'espace mondial, dont la manifestation est l'établissement des rapports de production mondiaux. Ces derniers encadre le procès de production au niveau mondial, accentuant les écarts de développement qui permettent les échanges inégaux, dont les modalités sont régies en dernière instance par la loi des valeurs internationales. Celle-ci ne peut être efficace qu'en autant que l'internationalisation du capital soit en mesure d'assurer la mobilité du capital, facilitant donc la péréquation

du taux de profit mondial, et la formation du prix de production qui occultent et occasionnent les transferts de plus-value de la périphérie au centre. Cette conception de l'impérialisme, de ses mécanismes et de son fonctionnement, c'est en fin de compte, le résultat d'une tentative remarquable de Palloix d'expliquer l'exploitation à l'échelle mondiale.

Chapitre IV

APPROFONDISSEMENTS ET SYNTHÈSE DES THÉORIES DE LÉNINE ET PALLOIX

L'exposition des thèses de Lénine et de Palloix nous donne une idée générale des particularités qui caractérisent les théories classiques et les théories contemporaines de l'impérialisme au stade monopoliste. Concrètement, ces théories doivent correspondre à une réalité qui se modifie, dont les éléments sont en transformation continue. Ainsi, l'analyse de Lénine cherche à rendre compte des contradictions du stade monopoliste naissant, et à signaler les traits dominants de l'impérialisme correspondant à ce stade. Pour Palloix, chaque étape du stade monopoliste se traduit de façon particulière, et l'impérialisme adapte ses formes et ses manifestations. C'est d'ailleurs ce qui rend toute synthèse des deux théories particulièrement difficile, car elles s'appliquent toutes deux à une réalité différente.

Néanmoins, le changement ne signifie pas pour autant une discontinuité; il signifie surtout évolution approfondissement, maturité, développement. Bref, le changement implique le

le mouvement, mais sans qu'on le conçoive comme linéarité, comme évolution mécanique. Ce serait là négliger le sens-même de la contradiction, de l'affrontement entre des caractères périmés et d'autres qui naissent, les uns engendrant les autres, non sans crises et bouleversements. C'est pourquoi on ne peut insister trop longuement sur les différences et les ressemblances, en tant que telles, entre les deux théories. Il faut plutôt dégager la cohérence interne de ces théories et souligner les traits qui les unissent dans la signification de l'impérialisme au sein de la pensée marxiste.

Nous voulons donc reprendre les principaux éléments des deux chapitres précédents pour les expliciter, les analyser, les approfondir. A celles utilisées auparavant, il faut ajouter une nouvelle catégorie d'analyse, soit la relation entre l'impérialisme et la lutte des classes. Celle-ci permettra de voir les déterminations nouvelles de l'impérialisme sur la conception marxiste de la situation objective des classes sociales. Les thèmes d'analyse seront donc les suivants:

1. La nature de l'impérialisme,
2. La conception de l'impérialisme,
3. Les mécanismes de l'impérialisme,
4. Les effets de l'impérialisme,
5. L'impérialisme et la lutte des classes.

Nous espérons arriver ainsi à une synthèse valable des deux contributions théoriques nous permettant d'atteindre notre objectif projeté: la restitution du sens réel de l'impérialisme.

1. La nature de l'impérialisme selon Lénine et Palloix

L'expression "nature de l'impérialisme" ne vise pas à cerner une définition abstraite du phénomène. Tel serait le cas si l'on oubliait les étapes graduelles de l'analyse théorique marxiste, à partir du Capital jusqu'aux oeuvres contemporaines. En effet, on aboutirait ainsi à une juxtaposition mécanique des termes capitalisme et impérialisme, ce qui risquerait de fausser toute compréhension véritable des deux termes. La nature de l'impérialisme saisit surtout le statut de l'impérialisme au sein de l'analyse marxiste du développement capitaliste. C'est là une précision importante; elle indique la nécessité de partir de l'étude poussée du développement capitaliste (c'était notamment le cas de Lénine) afin de définir la place de l'impérialisme dans ce développement.

Nous avons vu que toute étude de l'impérialisme se réfère nécessairement en premier lieu au Capital. Non pas qu'on puisse y trouver une théorie systématisée et explicite de l'impérialisme. Au plus, on peut y dégager une esquisse, ou encore, des concepts centraux permettant de saisir le lieu précis pour aborder l'impérialisme. Ce lieu, c'est le rôle de négation que joue

L'impérialisme vis-à-vis les contradictions du mode de production capitaliste. L'impérialisme, c'est le capitalisme qui tente de résoudre ses contradictions sur un terrain qui se veut mondial. C'est ce que Lénine voit clairement; son étude de l'impérialisme n'est que la continuation de son analyse du développement capitaliste. C'est également ce que Palloix affirme lorsqu'il refuse de séparer les deux termes, capitalisme et impérialisme:

Il n'y a pas le mode de production capitaliste au centre et l'impérialisme, articulants le centre et la périphérie, il y a le M.P.C. à l'échelle mondiale qui secrète l'impérialisme pour faire le joint entre ses différentes zones de fractionnement, pour assurer son propre fonctionnement à l'échelle mondiale, ce qui implique que l'impérialisme s'exerce au plan des rapports concrets, aussi bien au centre qu'à la périphérie. 1

Cet aspect fondamental des théories de Lénine et de Palloix souligne bien les insuffisances de la compréhension de l'impérialisme en tant que politique quelconque du capitalisme, superflue (Hobson) et périmée (Schumpeter). Au contraire, l'impérialisme est nécessaire au capitalisme; son rôle de négation est vital.

Pourtant, même cette affirmation est insuffisante pour comprendre la nature de l'impérialisme. Il faut faire intervenir la logique dialectique, la notion de contradiction, et celle de négation. Car c'est la contradiction, conçue dialectiquement, qui constitue la force motrice du capitalisme. Sans cette conception, la contradiction devient au contraire, catastrophique pour

le capitalisme. Il n'y a pas impossibilité du capitalisme parce qu'il y a négation, permettant au capitalisme de maintenir sa raison d'être, la reproduction élargie du capital. Et c'est la nature de l'impérialisme, cette négation des contradictions capitalistes, qui est à la base des théories de Lénine et Palloix. Pour Lénine, la négation se concrétise dans l'exportation du capital. Cette compréhension de la négation lui permettra de saisir le caractère mondial du capitalisme, et les processus concrets de l'extension et de l'infiltration mondiale des rapports de production capitalistes. Pour Palloix, la négation se décèle dans l'internationalisation du capital. Le développement historique de l'exportation du capital en tant que négation lui permettra de saisir le rôle crucial des firmes multinationales et des rapports de production comme agents spécifiques de cette internationalisation.

L'unité des deux théories sur la nature de l'impérialisme s'explique par la méthode qu'elles ont en commun: celle du matérialisme historique. Seule celle-ci peut accorder une place centrale au caractère dialectique de la contradiction et à sa négation. Ajoutons ici que cet emphase sur l'unité ne signifie nullement qu'il ne saurait y avoir des divergences à propos de l'impérialisme au sein de la théorie marxiste. Mais ce que la nature de l'impérialisme nous fait voir, c'est que les divergences se situent au niveau des conceptions différentes de l'impérialisme,

c'est-à-dire au niveau de la manifestation concrète du rôle de négation que joue l'impérialisme. Et ce sont précisément ces divergences, d'ordre historique, qui font la richesse de la pensée marxiste.

2. La conception de l'impérialisme

Ce que nous identifions ici comme conception de l'impérialisme, c'est l'aspect spécifique des théories de l'impérialisme, par rapport à leur unité de base sur la nature du phénomène. Car, à partir de cette unité, les différents éléments qui forment la cohérence théorique peuvent s'agencer différemment selon la réalité qui confronte l'auteur. A ce moment, il est important de voir précisément comment l'impérialisme s'articule avec le mode de production capitaliste à tous ses stades. L'importance de définir la conception de l'impérialisme surgit quand on voit les interprétations selon lesquelles la théorie de Rosa Luxemburg s'applique au stade concurrentiel, celle de Lénine au stade monopoliste et celle de Palloix à tous les stades du mode de production capitaliste.

Dans le cas de Lénine, l'identification de l'impérialisme au stade monopoliste est claire. Cette constatation doit-elle être interprétée dans le sens d'une impossibilité de l'impérialisme dans les autres stades? La question se pose et remet en perspective ce que nous avons appelé la continuité du capitalisme. Elle devient d'autant plus pertinente si l'on se souvient que

déjà en 1913, soit trois ans avant que Lénine rédige son texte, Rosa Luxemburg publiait son oeuvre magistrale, L'accumulation du capital,¹ dans laquelle elle exposait une théorie de l'impérialisme valable pour le stade concurrentiel. Son argument principal affirmait l'impossibilité de réaliser la plus-value à l'intérieur d'une formation nationale capitaliste, d'où la nécessité pour le capitalisme de recourir aux formations précapitalistes qu'il exploite, pille, et détruit systématiquement afin d'y implanter des rapports de production capitalistes (la production marchande). Lénine critiquait fortement les fondements théoriques de l'argumentation luxemburgiste, puisqu'elle constituait -une tentative de modifier le contenu et le sens des schémas de réalisation du livre II du Capital. Malgré le bien-fondé de cette critique, la validité de la thèse de Rosa Luxemburg sur l'extension inévitable et nécessaire du mode de production capitaliste vers les formations précapitalistes ne peut être remise en question. Lénine s'objectait-il à l'essence de cette thèse au stade concurrentiel? C'est là une conclusion insoutenable. Tout au long de ses débats avec les populistes russes et les marxistes-Légaux, Lénine reconnaissait clairement que le mode de production capitaliste s'était développé "...comme le résultat d'une circulation de marchandises laeagement développée.." ² Et ses textes ne laissent aucun doute sur le rôle-clé de l'échange mondial des marchandises pour le stade concurrentiel. L'ambiguïté de la question réside

dans le fait que Lénine n'a pas identifié des mécanismes précis pour l'impérialisme au stade concurrentiel. Nous soulignons donc que Lénine concevait déjà le caractère exploiteur et expansionniste de capitalisme, et qu'il a découvert, la transformation qualitative des caractères essentiels du mode de production capitaliste lorsque ce dernier parvient au stade monopoliste. Amin, dans son étude sur le développement inégal du capitalisme, soutient également ce point de vue.

Il reste que cette tendance permanente du capitalisme à l'élargissement du marché se transforme qualitativement dans ses formes d'expression lorsque la concentration - autre tendance inhérente au capitalisme - fait passer le système (au centre) au stade des monopoles. C'est ce que Lénine a compris, faisant du monopole l'axe essentiel de l'analyse renouvelée du capitalisme. (3)

Ce texte d'Amin propose une suite logique à l'identification léniniste de l'impérialisme et du monopolisme. Si, pour Lénine, l'impérialisme, résulte des contradictions du mode de production capitaliste, c'est que le mode est passé à un stade supérieur de son développement; il s'ensuit que l'analyse de l'impérialisme doit donc concrètement relier le phénomène aux nouvelles contradictions qui surgissent avec le nouveau stade. (4)

Dans le sens où Lénine avait une conception approfondie des traits essentiels du capitalisme, les rapports entre impérialisme et capitalisme sont dans la théorie léniniste, plus complets que

les interprétations différentes pourraient le suggérer.

Palloix ajoute des commentaires intéressants sur l'application de la conception léniniste aux deux stades du capitalisme. Il fait intervenir la distinction entre archéo-impérialisme et néo-impérialisme (5), concepts qui correspondent (avec des nuances) à l'impérialisme au stade concurrentiel et l'impérialisme au stade monopoliste.

En vérité, la construction léniniste est tout à fait de type archéo et néo-impérialiste. Elle est archéo-impérialiste quand la contradiction du développement industrie-agriculture du M.P.C. nous incite à voir dans les relations impérialistes internationales une division internationale du travail où les pays capitalistes dominants se spécialisent dans les productions industrielles et les pays dominés dans les productions primaires, avec pour corollaire la disparition de toute activité industrielle. Elle est néo-impérialiste quand l'exportation du capital devient le moyen d'insuffler de l'extérieur, dans les pays dominés, l'apparition d'activités industrielles rejetées par le monopolisme. (6)

L'intervention est intéressante pour deux raisons: premièrement, elle appuie notre interprétation selon laquelle la théorie léniniste s'applique nécessairement au stade concurrentiel du capitalisme. Deuxièmement, l'élément néo-impérialiste que Palloix décèle dans la théorie de Lénine semble être le produit d'une lecture "modernisante" qui ajoute à cette théorie des points qui n'y sont pas, ou du moins, qui n'y sont pas explicitement. Lénine

ne tient pas compte du rejet des activités industrielles sur la périphérie, parce que le stade monopoliste n'était pas assez développé à l'époque où il écrivait. D'ailleurs, Palloix lui-même doit ajouter que "...Lénine ne perçoit que peu ou prou ce "rejet" des activités industrielles dont le M.P.C. ne veut plus..." (7)

En s'en tenant strictement au cadre de la présentation de Lénine, on doit reconnaître que sa théorie est néo-impérialiste quand à l'exportation du capital, en actualisant la valorisation en périphérie du capital du centre, permettant ainsi le contrôle sur le procès de production périphérique. (8)

Enfin, cette caractérisation de la thèse léniniste apportée par Palloix demeure ambiguë, puisqu'elle place les mécanismes identifiés par Lénine au stade concurrentiel plutôt qu'au stade monopoliste.

Chez Palloix, la conception de l'impérialisme est plus claire, plus explicite et plus ordonnée. La nature de l'impérialisme, c'est la négation des contradictions internes du mode de production capitaliste. Cette négation est caractéristique du mode de production capitaliste à tous ses stades.

...une des thèses que nous soutiendrons est d'affirmer que l'impérialisme est "co-substantiel" au mode de production capitaliste quel que soit son stade de développement. (9)

Chaque stade contient donc ses propres contradictions, qui cherchent eux-mêmes leurs propres négations, engendrant donc leurs propres mécanismes. (10) L'unité des trois étapes, c'est ce qui constitue l'unité du même mode de production, avec ses lois de fonctionnement valables pour tous ses stades. (11)

Le fondement théorique de cette conception de l'impérialisme provient d'une position adoptée par Palloix dès le début de son oeuvre, et repose sur l'unité théorique de Rosa Luxemburg et de V.I. Lénine. En reprenant la thèse principale de chaque auteur et en soulignant leurs éléments communs, Palloix vise l'approfondissement du concept d'impérialisme.

La relecture historique du concept d'impérialisme exige donc de replacer celui-ci dans un double contexte: celui de l'extension du mode de production capitaliste à un espace mondial, celui de l'évolution de ce mode du stade concurrentiel au stade monopoliste, ces deux phénomènes étant par ailleurs étroitement connectés. (12)

Le lien entre la théorie de Lénine et celle de Palloix, au niveau de la conception, devient plus précis. Si Lénine a saisi le premier grand thème dynamique de l'impérialisme, Palloix a surtout centré son analyse sur le second thème. En ce qui concerne le premier thème, on doit reconnaître à Rosa Luxemburg le mérite d'avoir soutenu que l'essence même du capitalisme, c'est l'impérialisme. La question des stades ne se pose pas puisqu'elle soutient implicitement que le mode de production capitaliste, indépendamment

de son stade, ne dépasse pas les contradictions qui sont à la base de l'impérialisme. Par conséquent, le mérite de la position de Palloix sur l'unité théorique entre Lénine et Luxemburg est double: premièrement, celui de démontrer spécifiquement comment les contradictions du mode de production capitaliste à chaque stade déterminent les modalités de la relation capitalisme-impérialisme. Deuxièmement, étant donné le passage du mode de production au stade monopoliste, il fait ressortir, comme l'a tenté Lénine, les contradictions de ce stade qui influent sur la version correspondante de l'impérialisme. Dans ce sens, la conception de l'impérialisme de Palloix est effectivement une synthèse de celles de Lénine et de Luxemburg, et non simplement une reprise de celle de Lénine. C'est une reformulation qui souligne, encore une fois, la continuité de l'analyse marxiste de l'impérialisme.

Nous avons soutenu que la conception de l'impérialisme identifie surtout la relation, au sein des deux théories respectives, entre capitalisme et impérialisme dans sa totalité. De plus, nous avons affirmé que cette conception est marquée par l'époque spécifique dont la théorie tente de rendre compte. C'est ainsi que nous voyons, en ce qui concerne les conceptions, que les divergences sont effectivement reliées à la spécificité de l'époque étudiée, selon les traits qui apparaissent dominants. Par contre, ces divergences ne prennent pas le dessus sur l'unité

profonde des théories, c'est-à-dire sur la nature de l'impérialisme. L'analyse des mécanismes de l'impérialisme nous permettra de faire ressortir plus clairement ces divergeances.

3. Les mécanismes de l'impérialisme

a) L'exportation des capitaux

Dans l'analyse que Lénine faisait du stade monopoliste, l'exportation des capitaux devenait le mécanisme par excellence des monopoles pour relever le taux de profit au centre. Ce trait essentiel du nouveau visage du capitalisme devient, pour Lénine, la preuve irréfutable de l'impérialisme, de la domination du mode de production capitaliste à l'échelle mondiale, du développement inégal à l'échelle mondiale. Les capitaux sont exportés en raison des contradictions du capitalisme monopoliste, et chemin faisant, ils trouvent leur vraie fonction, l'exploitation des inégalités mondiales de développement. L'exploitation mondiale par l'entremise de l'exportation des capitaux devient essentielle à la survie du mode lui-même, de la reproduction de ses rapports exploités. Pourtant, nous avons déjà eu l'occasion de voir brièvement certaines insuffisances de l'analyse léniniste au niveau des mécanismes. Elle ne tient pas compte des transferts de valeur dans l'échange inégal, ni des transferts de facteurs de production du centre à la périphérie. C'est, en somme, négliger l'importance de certains mécanismes qui ont un caractère plus subtil, moins aptes à être saisis facilement par la connaissance sensible. Cette lacune a

eu une conséquence importante pour ceux qui ont continué l'analyse de l'impérialisme selon le cadre léniniste, c'est-à-dire avec emphase sur l'aspect monopoliste et l'exportation des capitaux. Ils ont persévéré dans la non-reconnaissance de l'échange inégal. Dans ce sens, l'analyse de Palloix présente un inventaire plus complet des mécanismes de l'impérialisme au stade monopoliste, bénéficiant de l'observation d'un stade beaucoup plus développé qu'au temps de Lénine.

Nous avons souvent souligné l'écart "temporel" qui sépare les deux théories. Cet écart est à la base des divergences entre Lénine et Palloix sur la question de l'exportation des capitaux. Les deux auteurs analysent-ils le même stade du capitalisme? Palloix répond affirmativement à cette question. Nous avons vu que ce dernier divise le stade monopoliste en trois étapes distinctes. Il semblerait à première vue que la réalité observée par Lénine correspond à la phase du capitalisme monopoliste industriel et financier privé; cette interprétation est valable en autant que Lénine centre son analyse sur l'action des monopoles en concurrence acharnée pour se réserver des lieux exclusifs d'investissement et d'exploitation. Pourtant, c'est une position qu'on ne peut pousser trop loin. L'insistance de Lénine sur la collaboration "structurale" de l'Etat et de la bourgeoisie, à travers "l'union personnelle", et la politique des grandes puissances en faveur des monopoles, soulève une union d'intérêt qui

semble correspondre plutôt à la deuxième phase que Palloix décrit, celle du capitalisme monopoliste d'Etat. Cette union d'intérêt ne signifie nullement une conception conspirationnelle de la collaboration. Elle signifie au contraire union nécessaire, premièrement parce que l'Etat est un Etat de classes, et deuxièmement parce que l'Etat, au stade monopoliste, doit intervenir en faveur des unités économiques les plus puissantes de toute l'histoire du mode de production capitaliste.

L'étude de Palloix vise la troisième phase du stade monopoliste, celle qu'il nomme capitalisme monopoliste d'Etat mondial. Cette distinction est fondamentale pour expliquer les différences dans les thèses de Lénine et de Palloix. Elle est beaucoup plus importante que la simple constatation d'un écart chronologique entre les deux thèses puisqu'elle permet de voir plus nettement jusqu'à quel point le capitalisme monopoliste s'est développé depuis le temps de Lénine.

Nous revenons donc à nos considérations sur le mécanisme de l'exportation des capitaux, tout en sachant que si ce mécanisme prend une importance particulière dans les deux théories, sa signification diffère en autant que la réalité observée est elle aussi changée. Lénine concentre son analyse sur le nouveau trait du capitalisme, soit, l'internationalisation du cycle productif du capital (13), c'est-à-dire l'internationalisation de la production. Cette emphase situe bien la relation entre l'exportation du capital et la nature des contradictions monopolistes:

la nécessité d'exploiter, au niveau de la production, le développement inégal à l'échelle mondiale afin de hausser le taux de profit au centre qui est lui-même menacé par le développement inégal de la production. La position privilégiée du mécanisme de l'exportation du capital dans la thèse léniniste traduit bien la préoccupation de l'auteur avec le stade monopoliste au centre, mais elle constitue également une perspective insuffisante pour analyser l'impact de ce mécanisme sur l'ensemble des rapports sociaux en périphérie.

Chez Palloix, l'internationalisation du capital se précise avec la distinction des cycles du capital qui s'internationalise, distinction inspirée par celle du Capital de Marx. L'étape qu'il analyse est caractérisée par l'internationalisation de tous les éléments du procès de production capitaliste: la production elle-même, la marchandise, le capital. Ce qui est plus important, c'est l'internationalisation des rapports capitalistes de production, l'acte A-M $\left\{ M_p^T \right\}$ (14).

Le principal aspect de l'internationalisation du capital dans son procès de mise en valeur est que l'acte A-T est aujourd'hui un acte international du capital de la firme, qui par là est multinationale... Comme double de l'internationalisation d'A-T, l'internationalisation du capital dans son procès de mise en valeur se mène sur l'acte A-Mp... (15)

Au niveau de la mise en valeur internationale du capital, la firme multinationale (16) joue le rôle de mobilisateur du capital-argent, dont l'importance devient décisive puisque cette mobilisation est antérieure à toute valorisation par l'exportation. L'inclusion de la firme multinationale dans le cadre théorique implique que l'exportation du capital est primordiale, puisque cette firme réunit en elle toutes les fonctions nécessaires au mode de production capitaliste. Il s'ensuit que l'internationalisation du capital est envisagé dans sa relation avec l'internationalisation de la production et de la circulation. Ainsi, le mécanisme de l'exportation du capital doit être compris en relation avec les autres mécanismes. L'allocation et réallocation de facteurs de production par exemple a un impact définitif sur l'internationalisation du capital en périphérie. De même, l'échange inégal dont les proportions sont modifiées au stade monopoliste par le mécanisme précédent, joue en même temps sur le développement inégal mondial, la base de l'exportation du capital.

Enfin, l'exportation des capitaux demeure chez Palloix autant que chez Lénine un mécanisme-clé pour la compréhension de l'impérialisme. Dans le cas de Lénine, ce mécanisme est en réalité le seul, et il permet surtout d'expliquer la conception de l'Etat-rentier au centre, et de la possession coloniale en périphérie comme manifestations concrètes de l'impérialisme. Par contre, dans la théorie de Palloix, le mécanisme de l'exportation

du capital agit conjointement avec d'autres mécanismes permettant une conception de la dominance du capital financier et de la firme multinationale au centre, et celle du sous-développement et de l'exploitation en périphérie.

b) L'échange inégal

Nous avons vu que Lénine ne perçoit pas le fonctionnement du mécanisme de l'échange inégal. L'importance de cette lacune pour une théorie de l'impérialisme est nette, surtout **si elle met** perspective l'impact de l'échange inégal sur le développement inégal, trait que Lénine analyse bien. On ne trouve nulle part de référence explicite à l'échange inégal. Au contraire, on retrouve certaines affirmations sur l'échange mondial des marchandises qui semble constater une certaine équivalence dans l'acte d'échange:

Le romantique dit: les capitalistes ne peuvent consommer la plus-value et doivent par conséquent l'écouler à l'étranger. On se demande si les capitalistes ne donnent pas gratuitement leurs produits aux étrangers, ou s'ils ne les jettent pas à la mer. Ils les vendent, donc ils reçoivent un équivalent; ils exportent certains produits, donc ils en importent d'autres. (17)

Cette citation et la non-reconnaissance de l'échange inégal doivent-elles être interprétée dans le sens d'une conception léniniste d'un échange "égal"? C'est là une conclusion auquel il n'est pas justifié d'arriver. Ce que nous avons appelé la connaissance profonde des traits du mode de production capitaliste à tous ses

stades l'interdit. Aussi est-il intéressant de voir que Palloix lui reconnaît certains mérites à ce sujet. (18)

Quant à la thèse de Palloix, elle reconnaît explicitement l'échange inégal. La richesse de ce mécanisme réside précisément dans le fait qu'elle permet une analyse au niveau de la valeur-travail, plutôt qu'à celui du prix de production. Le concept de l'échange inégal permet d'aller plus loin que la théorie de la détérioration des termes de l'échange de Prebisch, dont la lacune la plus importante est la présupposition d'un échange "égal". L'échange inégal découvre, dans les relations d'échange entre le centre et la périphérie, une relation inégale au niveau de la quantité de valeur-travail imbriquée dans les marchandises échangées, inégalité "égalisée" par la péréquation du taux de profit et le prix de production. Et ce niveau d'analyse, c'est celui privilégié par la méthode de Marx, marquant la rupture avec l'Economie Politique classique et dévoilant finalement les fondements réels de l'exploitation capitaliste.

L'échange inégal désigne surtout le fait que la rémunération du travail est inférieure en périphérie dans la production à productivité comparable à celle du centre. Chez Palloix, l'échange inégal (et son fondement, la sous-évaluation de la valeur de la force de travail en périphérie) est marqué de façon spécifique au stade monopoliste. L'écart dans le niveau de développement des forces productives entre le centre et la périphérie est accentué

par le rejet sur la périphérie des activités industrielles du centre datant de la première révolution industrielle. (19)

La modification la plus nouvelle est le rôle joué par l'exportation du capital sous un aspect qualitatif - et non quantitatif - et dans le rejet des activités de production nées de la première révolution industrielle et freinant la croissance monopoliste. Comme ces activités font généralement appel à une qualification du travail peu élevée, relativement à celle exigée par les activités de la révolution scientifique et technique, l'inégalité des salaires s'amplifie de l'inégalité de la composition organique du travail. (20)

Ainsi donc, l'échange inégal ne peut se comprendre comme une finalité en soi, mais en relation avec les autres mécanismes de l'impérialisme au stade monopoliste. L'exportation des capitaux trace la direction vers la périphérie, occasionnant le déplacement vers cette même périphérie d'industries à faible niveau de technologie, et établissant un renforcement de l'écart entre le niveau de développement des forces productives du centre et de la périphérie. Cet écart accru constitue le fondement même des transferts de valeur de la périphérie vers le centre, dont l'échange inégal est la conceptualisation. Il faut donc saisir plus que l'internationalisation du capital lui-même et voir, à travers l'action du mécanisme de l'échange inégal, l'internationalisation du procès de circulation des marchandises, et cette nouvelle perspective doit être comprise avec l'internationalisation de l'acte A-T en périphérie. (21) L'internationalisation du capital permet au

centre de s'accaparer les activités de production en périphérie par l'entremise de cet acte A-T. La sous-évaluation de la force de travail en périphérie maintenant renforcée par le "rejet" des industries du centre à faible niveau de productivité, permet la production des marchandises qui peuvent ensuite revenir au centre, où la réalisation de la plus-value qu'elles contiennent est marquée par le contrôle monopoliste des prix.

Résumons donc la place de ce mécanisme dans les deux théories en soulignant encore une fois que Lénine, en privilégiant théoriquement le procès de production, ne saisit pas la pleine signification du phénomène. Au contraire, Palloix privilégie l'internationalisation du cycle total du capital, ce qui lui permet d'entrevoir le sens approfondi de ce mécanisme au stade monopoliste.

c) Allocation et réallocation des facteurs de production

Lénine concevait clairement l'importance de l'internationalisation de la production. Il voyait que les industries monopolistes de pointe avait intérêt à exporter leurs capitaux à l'extérieur en vue de s'emparer des avantages à la production qui y étaient situés. De plus sa compréhension du procès de production au stade monopoliste le portait logiquement à voir le fonctionnement contradictoire des monopoles au sein de la formation nationale au centre. D'un côté, il y avait la nécessité d'occuper une proportion de plus en plus importante de la production nationale (concentration et centralisation de la production); de l'autre côté,

l'impossibilité de monopoliser toutes les branches de la production capitalistes en raison du développement inégal. Sa perspective l'incitait surtout à voir l'impact de l'internationalisation de la production en relation avec le taux de profit au centre. Encore une fois, notons que l'étape du stade monopoliste qu'il étudiait ne lui permettait pas de voir comment non seulement les industries de pointe mais aussi celle en perte de vitesse avaient intérêt à passer en périphérie. La troisième révolution industrielle n'était pas encore apparue et il ne pouvait prévoir le développement prodigieux des forces productives que celle-ci entraînerait, ainsi que la forme nouvelle des contradictions qui exigerait eux aussi des négations.

Au contraire, chez Palloix ce mécanisme est lui aussi explicite. Théoriquement, ce rejet des activités du centre sur la périphérie est nécessaire à cause de la structure et du fonctionnement du système monopoliste. Le stade monopoliste est caractérisé comme le stade précédent par une tendance à la péréquation nationale du taux de profit. Les secteurs non-monopolisés cèdent une partie de leur taux de profit aux secteurs monopolisés, alors que ce sont les premiers qui ont un taux de profit généralement supérieur avant péréquation. Mais, les secteurs en perte de vitesse, en faillite, à cause d'une progression insuffisante dans l'augmentation de leur productivité, pèsent sur ce taux moyen de profit. (On sait que la péréquation privilégie les secteurs

"capital-intensive", donc à haute composition organique du travail. Les monopoles les prennent donc sous leur contrôle, mais étant donné leur rentabilité minimale au centre, elles sont exportées en périphérie où leur caractère "labour-intensive" les rend particulièrement aptes à produire avec profit. Le bas niveau de technologie de ces industries s'adonne bien avec l'achat de la force de travail d'une population abondante et paupérisée.

Palloix situe donc ce mécanisme à la base de la nouvelle division internationale du travail, où la périphérie est accordée un certain privilège d'industrialisation par l'entremise de ces entreprises qui constituent les bas échelons de l'organisation totale de la production. Mais, cette organisation de la production est accomplie au sein de la firme multinationale dont la tendance est de monopoliser la totalité des échelons de production. Cette nouvelle organisation de la firme permet même dans certains cas qu'on transporte en périphérie des niveaux plus élevés de la production, sans pour autant perdre les droits d'appropriation du profit qui en ressort. Ce maintien est possible parce que la division internationale du travail est englobée au sein de la firme, qui retient, dans le cas mentionné ci-haut, les échelons supérieurs de décision et d'organisation.

Par contre, sont exclues de cette nouvelle spécialisation de la périphérie les forces productives nouvelles, celles de la Révolution Scientifique et Technique, faisant appel à un travail intellectuel, et qui correspondent au niveau de création, circulation,

traitement de l'information et ses bases matérielles.

La périphérie peut accueillir à la limite - ce qui n'est pourtant pas encore le cas pour la plupart des pays sous-développés - une base productive, dans la pétrochimie et la chimie comme dans l'industrie sidérurgique et les industries mécaniques, relativement importante, mais elle n'arrive pas à se saisir des niveaux "information" et "décision-programmation" avec les forces productives qui y correspondent. (22)

En somme, ces activités de production jouent un rôle central dans la stratégie de la firme multinationale. Elles garantissent jusqu'à un certain point des avantages aux firmes multinationales dans leur lutte contre les concurrents sur la base des prix de production. L'exportation de ces activités de production souligne clairement le contrôle des firmes sur tous les aspects du procès de production. La concurrence entre les firmes illumine singulièrement la fonction de la périphérie. Celle-ci devient un espace dont les compétiteurs géants peuvent disposer à leur gré pour consolider leur propres positions dans la lutte. Enfin, le rejet de ces activités de production en périphérie constitue, comme nous l'avons mentionné plus haut, un renforcement du mécanisme de l'échange inégal, en augmentant sensiblement l'écart dans le développement des forces productives entre le centre et la périphérie. Il pèse sur le succès de l'internationalisation de l'acte A-T, dont la rentabilité se fonde sur les inégalités de développements de tous les constituants des forces productives. (23)

Résumons ce point en constatant encore une fois que le mécanisme d'allocation et de réallocation des facteurs de production prend une importance toute particulière au stade du capitalisme monopoliste. En plus de constituer un mécanisme de vérification concrète de la négation des contradictions, il permet de voir mieux que les autres comment cette tâche de négation est solidement imbriquée dans la stratégie de la firme multinationale. Il est absent de la thèse de Lénine parce qu'il n'avait pas encore fait son apparition à l'époque où l'auteur écrivait. Par contre, il est central dans la théorie de Palloix et il constitue un de ces nouveaux traits que toute analyse de l'impérialisme doit prendre en ligne de compte, car son impact sur les relations centre-périphérie est décisif et annonce la période "suprême" de l'internationalisation des rapports de production capitalistes.

La substance des divergeances entre les deux thèses découle, du moins jusqu'ici, d'une différence au niveau de la perception des mécanismes. Lénine dévoile et analyse un mécanisme central: l'exportation des capitaux. L'absence d'autres mécanismes indiquent surtout le caractère naissant du stade monopoliste qu'il observait, les traits majeurs de ce stade ayant encore à se développer et à apparaître. Plus que n'importe quel autre aspect de la théorie léniniste de l'impérialisme, le fait que Lénine n'a relevé qu'un mécanisme de l'impérialisme est à la base de multiples interprétations selon laquelle cette théorie ne serait

valable que pour le stade monopoliste, et que l'impérialisme n'existe pas au stade concurrentiel. Nous voyons maintenant que ces interprétations ne tiennent pas compte des autres oeuvres de Lénine sur le capitalisme et les conclusions s'en tiennent à des conceptualisations rigides de la théorie pourtant flexible et souple de Lénine.

4. Les effets de l'impérialisme

Lénine concevait qu'au stade monopoliste du capitalisme, le monde entier devenait l'arène dans laquelle la concurrence entre les monopoles pouvait s'exercer. Il annonce, dans son Impérialisme, stade suprême du capitalisme, le partage du monde entre les groupements et les grandes puissances capitalistes. Ce partage est caractérisé par le fait colonial et son apparition redoublée lors de la prédominance des monopoles. Remarquons ici que le rôle des colonies est carrément envisagé en relation avec les exigences des monopoles. Ces derniers se cherchent constamment des sources de matières premières, exigeant la possession directe du sol. La colonie devient donc réellement, comme le dit Lénine, la forme par excellence de domination de ces ressources et du maintien de cette domination. Ceux qui ont critiqué la théorie léniniste de l'impérialisme sur ce point des colonies, avancent deux arguments:

1. l'existence contemporaine de l'impérialisme "sans colonie" infirme la théorie de Lénine;
2. les colonies ne peuvent servir de débouchés pour le capital du centre en raison de leurs structures

précapitalistes et, d'ailleurs, les capitaux se sont orientés vers les autres pays avancés.

La première critique n'est pas valable pour deux raisons: premièrement, les études de Lénine (et d'autres subséquentes) ont catégoriquement démontré la correspondance historique entre la montée des monopoles et la chasse aux colonies. (24) Deuxièmement, cette critique est le produit de tentatives stériles d'appliquer la théorie léniniste mot à mot à la réalité contemporaine, alors que le génie de Lénine, c'est de rendre compte au niveau théorique et pratique des caractéristiques changeantes et mouvantes du capitalisme. C'est ainsi qu'il a approfondi la théorie du développement capitaliste de Marx en l'appliquant au stade monopoliste.

Quant à la deuxième critique, elle est sans doute victime d'une ambiguïté de la théorie léniniste sur le sujet des colonies. Pour Lénine, les colonies ne constituent pas un bloc homogène de territoires ayant un niveau de développement identique. Ce serait nier l'importance cruciale de la loi du développement inégal dont il a été le principal théoricien. Au contraire, les colonies, selon leur niveau de développement répondent à des exigences différentes dans la stratégie des monopoles et ont donc des fonctions différentes vis-à-vis ceux-ci. Nous distinguons arbitrairement, mais nécessairement, entre les colonies ayant un développement capitaliste très primitif, et ceux qui ont déjà une infrastructure et des rapports de production capitalistes assez

développé. (25) Les premières répondent surtout aux exigences de la concentration monopoliste et ont pour fonction l'accès aux sources de matières et la main-d'oeuvre abondante pour les exploiter. Ce n'est pas vers ce type de colonies que l'exportation des capitaux est prioritairement dirigée. Le deuxième groupe de colonies répond aux exigences de la centralisation monopoliste qui cherche à relever son taux moyen de profit. Ces colonies ont pour la plupart un développement capitaliste suffisant pour permettre la production, spécialisée mais techniquement comparable au centre, de marchandises qui peuvent trouver un marché au centre. Ces colonies deviendront elles-mêmes des centres.

Nous avons qualifié cette distinction d'arbitraire parce que les colonies ne peuvent être séparées aussi rigoureusement dans leurs fonctions vis-à-vis du centre. Concluons sur ce point en affirmant que l'exportation du capital se dirige surtout vers les colonies ayant un niveau suffisamment développé de forces productives et vers les autres pays avancés.

Lénine souligne également l'existence d'Etats qui sont formellement indépendants, mais qui en réalité "...sont pris dans les filets d'une dépendance financière et diplomatique." (26) Cette double dépendance décrit bien la réalité que Lénine observe. Elle est étroitement liée à ce partage du monde entre les monopoles et entre les grandes puissances. Cette distinction n'est pas purement académique. La dépendance financière provient de ce que les

monopoles s'emparent de la quasi-totalité des marchés et de la production. Le capital financier vise la soumission de tous les pays à sa domination sur un ou plusieurs secteurs de la production.

Le capital financier est un facteur si puissant, si décisif, pourrait-on dire, dans toutes les relations économiques et internationales, qu'il est capable de se subordonner et se subordonne effectivement même des Etats jouissant d'une complète indépendance politique. (27)

Quant à la dépendance politique, celle-ci provient de la domination politique des grandes puissances capitalistes qui agissent au nom des monopoles. Cette diplomatie, c'est précisément un aspect de la politique extérieure de l'Etat qui conclue les alliances, les accords et les ententes quitte à les rejeter si on peut y trouver des avantages.

Le lien entre la domination financière des monopoles et la domination politique et diplomatique des Etats n'est pas mécanique, mais ne veut pas pour autant dire qu'il n'existe pas. Au contraire, cette double domination est à la base d'une hiérarchie internationale de pouvoir, une chaîne de dépendance dont les pays constituent les maillons, avec les pays capitalistes les plus avancés (monopolisés) à la tête et les pays les moins développés du point de vue capitaliste à la fin.

Au niveau politique, cette hiérarchisation a des répercussions précises à la fois sur le centre et sur la périphérie. Au centre, Lénine décèle un nouveau trait de l'organisation capitaliste, soit

le "parasitisme". "Au niveau de la production, le monopole impose des limites artificielles au progrès technique..." (28), d'où contradiction flagrante entre les rapports retardataires de production monopolistes et le niveau prodigieux et progressif du développement des forces productives sur lequel ils sont basés. Ce freinage artificiel de la production en raison de la planification requise pour maintenir le profit monopoliste implique donc investissement des capitaux à l'extérieur, suscitant l'apparition d'une couche de capitalistes rentiers qui ne vivent que sur les bénéfices énormes de ces investissements.

Le revenu des rentiers est cinq fois plus élevé que celui qui provient du commerce extérieur, et cela dans le pays le plus "commerçant" du monde! Telle est l'essence de l'impérialisme du parasitisme impérialiste. (29)

Cette perception des revenus sur le capital exporté marque profondément le caractère de l'Etat lui-même qui devient Etat-rentier ou Etat-usurier (30), vivant non seulement sur les bénéfices de l'exploitation de sa propre classe ouvrière, mais sur celle de tous les pays. Mêmes les couches supérieures du prolétariat du centre deviennent embourgeoisées et opportunistes, affectant la politique de la classe ouvrière toute entière. (31)

Cet aspect des effets de l'impérialisme sur le centre est peut-être le moins reconnu. Il ne semble pas être prédominant dans les manifestations de l'impérialisme contemporain. Pourtant, un

intéressant parallèle peut se dresser entre ce que Lénine appelle parasitisme et ce Baran et Sweezy ont appelés le gaspillage. En effet, les deux thèses expliquent l'exportation des capitaux en raison des blocages à l'accumulation au centre partant de structure monopoliste de la production. Baran et Sweezy démontrent que l'exportation des capitaux amène un reflux de profit dépassant largement la somme des capitaux originellement investis, ce reflux étant à la base des dépenses improductives de l'Etat. On peut certes concevoir logiquement que ces dépenses improductives ont leurs sources dans l'exploitation massive de la périphérie par le centre. Pour Lénine, la conception de parasitisme désigne surtout ce phénomène d'un petit groupe de pays vivant sur l'exploitation organisée du reste du monde.

A la périphérie, l'analyse de Lénine des effets de l'impérialisme est peut-être la moins complète. Surtout, elle n'est souvent pas très explicite. Sur les effets de la domination du centre sur la périphérie, l'analyse prend un caractère plutôt descriptif, et les transformations des formations précapitalistes sujettes à l'exploitation capitalistes restent largement implicite. Néanmoins, Lénine perçoit bien le sens général de la domination générale sur les colonies: perte d'autonomie politique, dépendance financière et diplomatique, et manipulation de leurs forces productives de l'extérieur et de l'intérieur. S'il y a manque de précision à ce niveau, cela provient essentiellement du fait que Lénine se

concentre sur les pays avancés, où les contradictions font surgir l'impérialisme. Ajoutons que le mécanisme d'exploitation privilégié par Lénine, soit l'exportation des capitaux, est peut-être le moins apte pour déceler les répercussions précises de l'impérialisme sur la périphérie. C'est là un mécanisme qui identifie beaucoup mieux la spécificité du centre. (32)

Chez Palloix, les effets de l'impérialisme sont évidents lorsqu'on voit l'établissement des rapports de production mondiaux, articulant la place et la fonction des formations différentes vis-à-vis de l'économie mondiale. (33) L'impérialisme a dépassé l'étape de domination à partir de bases purement nationales. Les procès d'internationalisation de la production, du capital et des marchandises appellent une nouvelle division internationale du travail, dont les modalités sont déterminées par le capital financier international et son institution correspondante, la firme multinationale industrielle et bancaire. Ce nouveau phénomène rend caduque dans plusieurs cas la spécialisation agricole et industrielle primaire de la périphérie, mais l'industrialisation partielle qui résulte de cette nouvelle division internationale ne saurait échapper au contrôle du centre, en raison du rôle décisif des rapports de production mondiaux. C'est là une perspective qui diffère de celle de Lénine, en ce que la dépendance de la périphérie n'en est plus une de type coloniale, mais plutôt une dépendance économique qui regroupe plusieurs sous-types de

dépendances: dépendance commerciale, dépendance de la main-d'oeuvre, et dépendance monétaire, financière et technologique; remarquons que la base de ces types de dépendances est l'exploitation capitaliste des inégalités de développement à l'échelle mondiale. Palloix considère aussi l'importance de la dépendance théorique, qui est déterminante sur toutes les autres. Alors qu'au centre la rationalité économique est caractérisée par une unité entre la fin et les moyens de l'activité économique (34), cette unité devient une incohérence lorsqu'elle est appliquée à la formation périphérique.

Ce divorce résulte du fait que autant les fins que les moyens sont pensés dans une cohérence structurale donnée celle du capitalisme dominant, alors que ces fins et moyens sont appliqués dans une autre cohérence structurale, celle d'un autre état de développement des forces productives et des rapports de production. (35)

Cette dépendance théorique, en conjonction avec les dépendances concrètes, indique l'impact de l'internationalisation des rapports capitalistes de production sur la périphérie, d'où l'importance théorique des rapports de production mondiaux. Encore une fois, l'évolution du capitalisme monopoliste par rapport à son étape de développement à l'époque de Lénine impose la nécessité de ne pas concevoir les relations centre-périphérie comme étant simplement des relations entre deux pays, un développé et l'autre sous-développé. L'introduction des rapports de production mondiaux en

tant que concept, dans la thèse de Palloix, est une tentative de combler cette déficience théorique. La mondialisation de tous les aspects du mode de production capitaliste devient le point de départ des réflexions.

Il n'y a pas deux marchés mondiaux, l'un capitaliste et l'autre socialiste, mais un seul marché mondial, qui est capitaliste, auquel participe, marginalement d'ailleurs, l'Europe de l'Est. (36)

Et c'est cette constatation fondamentale d'Amin que Palloix tente de systématiser quand il décrit la chaîne de dépendance qui se définit par rapport à l'économie dominante. Les rapports de production mondiaux structurent, façonnent et conditionnent l'internationalisation des rapports de production capitalistes, soit l'acte $A-T \overline{M}_p$. Ces rapports de production sont déterminés par les exigences du capital financier qui en sont la base. Cette conception devient particulièrement importante lorsqu'on entreprend l'analyse des effets de l'impérialisme, soit l'axe domination-dépendance. Il s'agit de voir que l'économie dominante devient responsable non seulement de ses propres exigences mais aussi de celles du capitalisme en tant que système; en somme, les exigences de l'économie dominante et celles de l'économie mondiale capitaliste deviennent inextricablement reliées. Le rôle de la périphérie est donc celui de répondre aux exigences du système capitaliste mondial. Elle ne peut avoir un développement "dynamique" puisque ses forces productives sont dominées par le centre en fonction

du centre. Elle est par conséquent soumise à accepter le type de développement que cette domination lui permettra.

Cette domination s'exerce et se précise par l'entremise des trois mécanismes de l'impérialisme au stade monopoliste que nous avons analysés au chapitre précédent. La domination ne fait que désigner l'autre bout de la chaîne d'exploitation, le bout qui en bénéficie. Les rapports de production mondiaux jouent ici le rôle de répartition de la plus-value extorquée et de centralisateur de ces capitaux en vue d'une nouvelle valorisation par l'internationalisation. Une remarque s'impose ici sur la conception de l'ordre mondial qui résulte des effets de l'impérialisme. On se souvient que chez Palloix le centre est caractérisé par des rapports de production qui contrôlent et dominent les forces productives, tandis qu'en périphérie, c'est l'inverse. C'est-à-dire, qu'en périphérie, les rapports de production ne sont pas dominants sur les forces productives; ces dernières sont soumises aux rapports de production de l'économie dominante, par l'intermédiaire des rapports de production mondiaux. (37) Cette conception particulière entraîne certaines ambiguïtés. Si les rapports de production mondiaux dominent la périphérie exclusivement en raison de leur contrôle sur les forces productives, comment cette relation affecte-t-elle les rapports de production périphériques? Quel est leur rôle vis-à-vis ce contrôle sur les forces productives? Ne peut-on pas déduire de ce schéma que la main-mise des rapports de

production périphériques sur leur propres forces productives impliquent un obstacle majeur aux rapports de production mondiaux? De telles questions se répondent difficilement à partir du cadre de Palloix parce que les rapports de production périphériques sont mis de côté, et parce que, par définition même, la formation sociale est un chevauchement de modes de production, donc forces productives qui diffèrent par leurs états de développement et rapports de production différents eux aussi. Il est certes possible d'envisager, au sein de la formation sociale périphérique, que l'action de l'Etat peut agir de façon décisive sur les différents types de forces productives. Cela impliquerait-il pour autant rupture de la domination des rapports de production mondiaux sur les forces productives périphériques? Pas nécessairement. En somme, il semble qu'une correction s'impose dans le schéma, permettant la possibilité d'une domination des rapports de production mondiaux à la fois sur les forces productives et sur les rapports de production. (38)

Concluons donc ce chapitre en rappelant que la différence majeure au niveau des effets de l'impérialisme entre Lénine et Palloix tient à l'existence des rapports mondiaux de production qui caractérise le niveau actuel de développement du stade monopoliste par rapport à ce qu'il était au temps de Lénine. Ces nouveaux rapports rendent possible la reproduction élargie du capital nécessaire pour l'étape du capitalisme monopoliste d'Etat

mondial, et qui correspond à la nouveauté de cette étape, la firme multinationale. C'est un fonctionnement qui dépasse l'action des monopoles au temps de Lénine, fondée sur des bases nationales. A l'étape du capitalisme monopoliste d'Etat mondial, on assiste à l'internationalisation la plus complète des rapports de production capitalistes, ce qui implique un changement, une progression dans les formes et les mécanismes de l'exploitation de la périphérie. Cette exploitation ne prend plus nécessairement la forme de contrôle politique et militaire directe, comme les colonies au temps de Lénine. L'indépendance nationale de la plupart des pays qui forment ce qu'on appelle la périphérie implique plutôt une domination économique plus complète et plus intensive qu'auparavant sous le couvert idéologique de la coopération et de l'entraide mutuelle.

5) L'impérialisme et la lutte des classes: Lénine et Palloix

La vie entière de Lénine ne peut se comprendre qu'en relation avec sa participation incessante à la lutte des classes. En Russie, il a su faire preuve concrètement d'un sens politique aiguisé en élaborant la stratégie de la classe ouvrière face aux conjonctures politiques différentes qui se manifestaient. C'est pourquoi l'impérialisme avait pour lui une importance autant pratique que théorique; surtout en rapport avec la lutte des classes en Russie. La loi du développement inégal, qu'il saisit

dans toute sa profondeur, l'amène à modifier, non sans l'approfondir, la théorie marxiste de la révolution, selon laquelle la période de révolution sociale devait apparaître dans les pays capitalistes les plus hautement développés. Selon Lénine, même les pays avancés ne sont pas développés également, et par conséquent on ne peut envisager une révolution simultanée dans ces pays.

Le développement du capitalisme se fait d'une façon extrêmement inégale dans les différents pays. Il ne saurait d'ailleurs en être autrement sous le régime de la production marchande. D'où cette conclusion inéluctable: le socialisme ne peut triompher simultanément dans tous les pays. Il triomphera d'abord dans un seul ou dans plusieurs pays tandis que les autres resteront pendant un certain temps des pays bourgeois ou prébourgeois. (39)

Lénine déduira aussi de cette nouvelle perspective la possibilité d'une révolution dans un pays qui n'est pas nécessairement le plus avancé au point de vue capitaliste. (40) L'impérialisme marque donc la lutte des classes et la révolution au centre et à la périphérie.

Au centre, la bourgeoisie devient de plus en plus usurière en raison de l'exploitation des capitaux. La masse accrue de capital qui lui revient de cette exploitation permet la formation d'une bourgeoisie ouvrière; les couches supérieures de la classe ouvrière deviennent corrompues par l'impérialisme, et mènent la

classe entière à une politique opportuniste:

Pourquoi le monopole de l'Angleterre explique-t-il la victoire (momentanée) de l'opportunisme dans ce pays? Parce que le monopole fournit un surprofit, c'est-à-dire un excédent de profit par rapport au profit capitaliste normal, ordinaire dans le monde entier. Les capitalistes peuvent sacrifier une parcelle (et même assez grande!) de ce surprofit pour corrompre leurs ouvriers créer quelque chose comme une alliance... des ouvriers d'une nation donnée avec leurs capitalistes contre les autres pays. (41)

Cette analyse de l'impact de l'impérialisme sur la lutte des classes au centre s'est avérée assez juste, et il est intéressant de noter son actualité dans la thèse d'Emmanuel, qui fait l'erreur de rendre la classe ouvrière du centre récipiendaire de l'exploitation internationale. La classe ouvrière tend donc à être conduite vers une politique opportuniste qui nie la solidarité internationale du prolétariat.

Lénine prend donc en ligne de compte l'impact de l'impérialisme sur la lutte des classes. C'est cette compréhension qui l'amène à préconiser des stratégies différentes au centre et en périphérie. Il connaît bien, comme nous l'avons dit, la conception marxiste de la révolution qui implique l'affrontement direct des deux classes antagonistes. Pourtant, Lénine considère que cette conception est trop générale pour être valable pour une situation spécifique marquée par l'impérialisme. (42) Tandis

qu'au centre, la lutte du prolétariat doit continuer à viser la révolution, le renversement de la classe bourgeoise et la dictature du prolétariat, les colonies, les peuples opprimés, agissant conformément à la thèse du droit des nations à disposer d'elles mêmes, doivent se servir des guerres de libération nationale, en collaboration avec la petite-bourgeoisie nationale si nécessaire. Il s'agit dans les deux cas de pousser les prétentions démocratiques bourgeoises à leur finalité: l'ordre socialiste et la démocratie réelle.

La solution marxiste de la question de la démocratie consiste dans l'utilisation, par le prolétariat qui mène sa lutte de classe, de toutes les institutions et aspirations démocratiques contre la bourgeoisie, en vue de préparer la victoire du prolétariat sur la bourgeoisie, en vue de la renverser. (43)

Cette prise de position, sur laquelle il demeurera ferme, lui attirera des critiques cinglantes de tous les côtés, y compris de la droite kautskiste et de la gauche luxemburgiste. Lénine maintient sa position non sans quelques polémiques virulentes. Lénine accuse Kautsky d'être "un rêveur" qui accepte les prétentions démocratiques de l'impérialisme. Lénine lui réplique que l'impérialisme, c'est la négation la plus totale de toute démocratie.

L'impérialisme est l'époque du capital financier et des monopoles, qui provoquent partout des tendances à la domination et non à la liberté. Réaction sur toute la ligne, quel que soit le régime politique, aggravation extrême des antagonismes dans ce domaine également... (44)

A Rosa Luxemburg, qui voit dans la position de Lénine une concession dangereuse et irréversible au nationalisme, phénomène on ne peut plus bourgeois, Lénine restitue le sens de la thèse de l'inégalité du développement capitaliste qui crée des obstacles à la réalisation d'une stratégie fondée sur l'union internationale du prolétariat. Il ne nie pas son bien-fondé. Mais la formule, on le répète, lui apparaît trop générale pour être pratique dans la lutte concrète.

Ainsi, Lénine formule une pratique politique qui correspond aux situations différentes dans la lutte des classes au stade monopoliste. Et il énonce lui-même les principes essentiels de toute stratégie de lutte des classes au centre et à la périphérie:

La révolution sociale ne peut se produire autrement que sous la forme d'une époque alliant la guerre civile du prolétariat contre la bourgeoisie dans les pays avancés à toute une série de mouvements démocratiques et révolutionnaires, y compris des mouvements de libération nationale, dans les nations non développées, retardataires et opprimées. (45)

Chez Palloix, la relation entre l'impérialisme et la lutte des classes est importante, mais elle est plus théorique que dans la théorie de Lénine. L'auteur situe le problème de la lutte des classes dans la perspective de l'impérialisme et la transition du capitalisme au socialisme. (46) Cette conception lui permet d'évaluer l'impact de la lutte des classes particulièrement en périphérie.

Conformément à son cadre théorique, ce sont les contradictions qui déterminent la situation de la lutte des classes. Nous connaissons déjà le rôle déterminant de ces contradictions pour l'analyse de l'impérialisme. Ce type "structural" de contradictions l'amène à accepter la définition abstraite de la classe sociale telle que fournie par Poulantzas.

Dans ce sens, si la classe est bien un concept, il ne désigne pas une réalité qui puisse être située dans les structures, il désigne l'effet d'un ensemble de structures données, ensemble qui détermine les rapports sociaux comme des rapports de classe. (47)

L'ensemble des structures détermine les classes sociales, les structures sont à la base des contradictions, et les contradictions déterminent la conjoncture politique dans laquelle la lutte des classes se déroule. C'est pourquoi l'analyse de Poulantzas vise à démythifier les structures du capitalisme, à en déceler les contradictions majeures et leur impact sur la lutte des classes. Ainsi, la reconnaissance des contradictions constitue la lutte théorique (48), dont le rôle est de saisir la totalité des rapports sociaux qui forment le terrain pratique de la lutte des classes; cette lutte théorique permet l'orientation optimale et nécessaire de la lutte concrète. C'est un point peu original qui est tiré en grande partie chez Lénine, et nous reviendrons plus loin sur les problèmes de cette conception.

La lutte des classes est sujette à la détermination économique en dernière instance. Elle est saisie dans l'articulation "économique" des rapports sociaux au centre et périphérie. Au centre, les rapports de production dominent les forces productives. Le rapport de force entre les deux classes y est objectivement présent. L'impérialisme tend à rendre confus cette situation objective à cause des transferts massifs provenant de l'exploitation de la périphérie. Si Palloix argumente de façon convaincante que le transfert s'accomplit d'une classe capitaliste à une autre, et non pas d'une classe ouvrière à l'autre (49), il reste néanmoins que ce transfert peut être considéré comme étant à la base de la rémunération supérieure de la force de travail au centre. (50) Ici aussi, l'embourgeoisement graduel de la classe ouvrière pose des obstacles à la lutte des classes telle que conçue originalement.

Pour Palloix, la stratégie au centre doit être fondée sur la reconnaissance du caractère nouveau des forces productives modernes, qui permet l'exploitation capitaliste sur la base de plus en plus exclusive du travail lui-même, plutôt que sur la propriété des moyens de production. (51) La stratégie de la démocratie avancée qui en résulte implique "...la conquête des forces productives ouvrant la voie au socialisme par le prolétariat, en rassemblant les classes sociales sur cet objectif." (52) Pourtant, la lutte concrète ne saurait être fondée exclusivement

sur ce "passage idéal" du capitalisme au socialisme. Le prolétariat à lui seul ne peut normalement parvenir à la conquête du pouvoir d'Etat. Le "passage idéal" indique les possibilités, les potentialités d'une stratégie, mais la lutte concrète est déterminée par la conjoncture politique.

Cette conjoncture se manifeste par l'apparition d'un ensemble de contradictions qui divisent nettement les forces en présence et forment le terrain de la lutte politique.

Le lutte de classes - dont la forme est celle d'une révolution populaire - est donc une lutte des classes sociales, rassemblées sur la base des contradictions du M.P.C.; elle englobe la lutte du prolétariat (manuel et intellectuel), des petits paysans, des petits commerçants et artisans, des couches de la petite bourgeoisie dans la mesure où ces classes sont rejetées d'un même côté sur la base des contradictions clairement perçues par les uns et les autres. (53)

Cette perception de la contradiction principale fait surgir de nouveau la question d'organisation révolutionnaire, dont les difficultés sont loins d'être résolues. On ne peut reprendre ici tout le débat entre Rosa Luxemburg et Lénine sur la question du parti et de la spontanéité révolutionnaire. Il suffit de dire que si ce sont les contradictions qui déterminent la conjoncture, il faut dans l'organisation révolutionnaire un groupe compétent pour saisir le sens de ces contradictions; l'existence de ce groupe veut dire coupure entre masse et dirigeants fondés sur la

distinction travail manuel/travail intellectuel. C'est là que la structure présente un risque à la démocratie véritable.

A la périphérie, encore une fois les structures déterminent la situation des classes en présence, et les contradictions déterminent la stratégie des classes en conflit. Palloix laisse très peu d'influence à la contradiction rapports de production/forces productives en périphérie. Au contraire, les forces productives en périphérie sont en contradiction avec les rapports de production du centre. C'est cette articulation des contradictions qui explique le passage au socialisme d'un nombre de pays périphériques.

Si ce sont les pays sous-développés ou les moins développés qui, les premiers, ont assuré le passage au socialisme, sans que cela ne se soit produit encore dans un pays dominant, c'est que les contradictions mondiales ont été déterminantes en fin de compte, l'emportant sur les contradictions internes des pays développés qui avaient l'occasion de les masquer ou de les rejeter à l'échelle mondiale. (54)

C'est là, il nous semble, la distinction la plus fondamentale qui dicte la stratégie en périphérie par rapport à celle au centre. Le stade monopoliste est marqué au centre par des négations internes, qui passent par l'action de l'Etat. Le "welfare state" qui constitue une de ces négations internes tend à masquer, du moins momentanément, l'exploitation capitaliste en tant que base pour une stratégie révolutionnaire de la classe ouvrière au centre.

En périphérie, l'exploitation est plus claire, plus concrète.
La dépendance des forces productives périphériques sur les
rapports de production du centre amène la nécessité d'une lutte
de classe menée conjointement contre la bourgeoisie nationale et
la bourgeoisie impérialiste.

CONCLUSION

La théorie marxiste de l'impérialisme, telle que formulée par Lénine et modernisée par Palloix, nous permet de dégager les contradictions du mode de production capitaliste au stade monopoliste. Elle permet également d'envisager la mondialisation de ces contradictions, ainsi que leur impact sur le fonctionnement concret du capitalisme dans les formations centrales et dans les formations périphériques. Et c'est précisément cette capacité de pouvoir maîtriser le concret qui donne toute la validité aux théories de l'impérialisme. En effet, les analyses de Lénine et Palloix cernent non seulement les contradictions du centre capitaliste, mais encore l'actualité de ces contradictions; jamais encore le fonctionnement capitaliste n'est apparu aussi clairement contradictoire qu'aujourd'hui, menacé à la fois par le sous-emploi chronique (insuffisances de la production "planifiée" monopoliste) et l'inflation institutionnalisée (ajustement monopoliste des prix de vente proportionnellement à la hausse des coûts de production). Soulignons ici que toute appréciation de la thèse de Lénine doit nécessairement tenir compte de cette réalité qu'il percevait déjà au début du XXe siècle. A la périphérie, ce que les théories traditionnelles expliquent par un retard de type "rostovien" est saisi dans sa complexité contradictoire par les théories de l'impérialisme. En effet, selon celles-ci, les formations

périphériques sont aux prises avec une "croissance" qui signifie appauvrissement en termes de valeurs d'usage, avec un "développement" qui signifie sous-développement renforcé au stade monopoliste, avec une "indépendance politique" qui signifie dépendance à tous les points de vue. La théorie de Palloix replace cette dépendance dans sa juste perspective en la situant vis-à-vis l'économie mondiale capitaliste, dominée présentement par les Etats-Unis. En somme, la valeur des théories de Lénine et Palloix, c'est leur capacité de percer les niveaux idéologiques pour analyser les facettes concrètes et contradictoires du développement moderne du capitalisme.

C'est pourquoi nous n'avons pas cherché à isoler les différences entre les deux théories de l'impérialisme. Il s'agissait plutôt, comme nous l'avons dit plus haut, d'identifier la spécificité de chacune de ces deux théories, cette spécificité se subordonnant toujours à l'unité plus fondamentale qui les caractérisent. Ce rapport entre spécificité et unité s'est traduit dans notre analyse par la distinction entre la conception de l'impérialisme, déterminée surtout par les particularités de la période du capitalisme étudiée, et la nature de l'impérialisme qui, elle, se détermine à partir de l'application des lois du matérialisme historique aux contradictions du mode de production capitaliste. L'unité et la spécificité, la nature et la conception - ce sont ces caractéristiques qui font de la théorie de

l'impérialisme le cheminement théorique et historique le plus perfectionné pour saisir la réalité sous-jacente au mode de production capitaliste dans son ensemble: l'exploitation mondialisée de l'homme par l'homme.

Cette réalité nous amène à la critique la plus sérieuse des théories de l'impérialisme de Lénine et de Palloix. Car, l'exploitation y est presque toujours saisie à travers l'axe de domination-dépendance. Certes, elle s'en dégage parfois, mais elle ne parvient pas à s'en échapper totalement. Cette caractérisation du rapport de forces entre le centre et la périphérie est valable en autant qu'elle se fonde analytiquement et concrètement sur l'inégalité des forces en présence. L'axe domination-dépendance illustre bien le caractère "insoluble" de cette inégalité en situation de capitalisme mondial, parce que l'inégalité est elle-aussi marquée par la "reproduction élargie" à partir de la consolidation cumulative des avantages et désavantages provenant des positions respectives dans le rapport de forces. Lénine analyse cette domination à partir de la transformation capitaliste (sous l'impulsion du capital financier) de toutes les formations sociales en "lieux" de négation des contradictions du centre. Palloix saisit cette domination à partir de l'écart significatif dans le niveau de développement des forces productives. A l'étape du capitalisme monopoliste d'Etat mondial, la domination

est plus complète parce que la périphérie devient victime d'un échange inégal renforcé par l'action simultanée de l'internationalisation du capital et le rejet monopoliste des activités industrielles déjà dépassés au centre. Ce qui souligne de façon remarquable que l'axe domination-dépendance ne porte plus essentiellement sur le rapport entre le mode de production capitaliste et les modes précapitalistes (comme c'est le cas notamment pour Luxemburg et Lénine). En réalité, ce rapport est devenu celui entre un centre capitaliste et une périphérie capitaliste. Dans ce cas, cet axe d'analyse n'est valable qu'en autant qu'il désigne le rapport social fondamental du mode de production capitaliste: l'exploitation.

Car, en fin de compte, c'est l'exploitation qui est la base de toute domination et de toute dépendance en régime capitaliste. Il ne s'agit pas de fonder théoriquement cette domination (ou dépendance) sur un avantage économique précis, mais bien sur l'exploitation qui constitue le fondement objectif de la lutte des classes. Car l'identification de la lutte des classes sous ce type de rapport ne saisit, en fin de compte, que l'aspect le plus immédiat de l'antagonisme sans le connaître véritablement. Ainsi, toute caractérisation de domination ou de dépendance est nécessairement idéologique si elle n'est pas fondée sur la reconnaissance spécifique de l'exploitation capitaliste "élargie". Nous disons

bien élargie, parce que les théories de l'impérialisme dégagent un nouveau terrain, mondial celui-ci, pour l'application du concept d'exploitation. Son extension à ce niveau correspond à l'extension impérialiste exigée par la reproduction élargie du capital. D'où, l'enchaînement nécessaire entre mondialisation du mode de production capitaliste et mondialisation de l'exploitation.

Quoi qu'il en soit, les théories de l'impérialisme de Lénine et Palloix traduisent donc le déplacement réel du cadre d'analyse de Marx, de l'espace national à l'espace mondial. Les concepts et catégories d'analyse gardent-ils leur validité dans cette transition? Oui, en autant que Marx a su saisir l'essence contradictoire et mondiale du capitalisme. Lénine approfondit et perfectionne cette transition en appliquant les innovations théoriques de Hilferding à la situation concrète, et en démontrant que le monopole, avec ses tendances à la mondialisation, n'est qu'un autre stade du capitalisme. Palloix confirme la réussite de cette transition en montrant que la firme multinationale succède au monopole et pousse la mondialisation capitaliste à sa limite par l'entremise du fonctionnement moderne des rapports de production mondiaux. La voie tracée par Marx se devait d'être approfondie. C'est le sens des théories de Lénine et de Palloix. La tâche n'est pas achevée; au contraire, elle ne fait que véritablement commencer. Mais les théories de l'impérialisme signalent par le

fait même la possibilité de saisir globalement la totalité concrète de l'exploitation capitaliste. Les théories de l'impérialisme ne peuvent avoir de validité que par rapport à ce critère.

Cependant, l'emphase sur les objectifs théoriques de théories de l'impérialisme ne saurait amoindrir leur rôle envers la pratique. Pour Lénine, la théorie et la pratique sont en interaction dialectique: la théorie éclaire la pratique, l'oriente; de son côté, la pratique modifie la théorie, l'approfondit. Ainsi, ce ne sont pas les théories qui font la révolution; elles ne sont révolutionnaires que parce qu'elles dévoilent un ensemble de rapports sociaux eux-mêmes révolutionnaires. Elles permettent un aiguïsement de la conscience de classe face à cet ensemble. Par contre, la révolution, elle, se fait par les hommes eux-mêmes, par une lutte politique et concrète. Le lieu central de cette lutte, c'est l'Etat. D'où la fonction de la révolution: renverser la bourgeoisie, prendre en main l'Etat et le détruire. Cette action permettrait la coïncidence de l'universalité théorique du prolétariat et de son universalité pratique, amenant donc la fin de l'exploitation de classe. Au niveau mondial, l'Etat prend un caractère exploiteur renforcé, puisque l'impérialisme lui impose la gérance de l'exploitation non seulement nationale, mais mondiale, du prolétariat. La stratégie du prolétariat s'insère donc dans une conjoncture de concurrence impérialiste acharnée et le mot d'ordre diffère: au centre, révolution prolétarienne; à

la périphérie, guerre de libération nationale. Cette priorité essentielle du caractère politique de la lutte des classes en situation impérialiste apparaît moins clairement dans la théorie de Palloix. L'impérialisme est ici caractérisé par la domination d'une économie particulière, celle des Etats-Unis, sur l'économie mondiale. La domination peut ainsi prendre des tournures directement économiques. Le prolétariat doit-il répondre au moyen d'une lutte elle aussi économique? La place du politique est d'autant plus ambiguë quand on tente de le situer vis-à-vis l'expression "capitalisme monopoliste d'Etat mondial". La domination économique ne peut désigner la totalité de la domination, puisque celle-ci n'a de sens que par rapport avec sa base: l'exploitation. Or, l'exploitation d'une classe par une autre, c'est un rapport social. La domination économique est donc partielle, et ne peut fonder que des stratégies partielles. Ainsi, pour accomplir leur rôle véritable envers la pratique, les théories de l'impérialisme doivent cerner le caractère politique de l'exploitation de classe, et définir la vraie place de l'Etat dans la lutte mondiale des classes.

En somme, les théories de l'impérialisme de Lénine et Palloix définissent l'essence du mode de production capitaliste au stade monopoliste. Cette essence, c'est l'exploitation mondiale de l'homme, d'une classe par une autre. Elles déterminent également la nature de l'impérialisme en tant que négation des contradictions

internes du mode de production. L'étude de ces négations fait ressortir clairement les mécanismes et les effets de l'impérialisme sur le centre et sur la périphérie. Enfin, les théories de l'impérialisme redonnent à la pratique concrète une orientation plus précise sur la nécessité d'une lutte politique, au niveau mondial, pour mettre fin au capitalisme et son fondement, les classes sociales.

Notes de l'Introduction

- (1) Philip D. Curtin, ed., Imperialism, Harper & Row, publishers New York, 1971. L'auteur traite surtout des différentes sources biologiques, morales, légales, politiques de l'impérialisme.
- (2) Joseph A. Schumpeter, Impérialisme et classes sociales, Editions de Minuit, Paris, 1972. Voir pp. 109-152, et particulièrement, p. 110 et 115.
- (3) Raymond Aron, Paix et guerre entre les nations, Calmann-Levy, Paris, 1968, p. 278.
- (4) B. Cohen, The Question of Imperialism, Basic Books, Inc., New York, 1973, p. 16.
- (5) P.M. Sweezy, The Theory of Capitalist Development, Modern Reader Paperbacks, New York, 1942, p. 5-6.
- (6) Guy Dhoquois, Pour l'histoire, Anthropos, Paris, 1971. "L'impérialisme se vissant plus que jamais a notre époque et accentuant de plus un certain nombre de traits, nouveaux ou anciens, ces derniers connaissent une sorte de saut qualitatif, une remarquable convergence d'auteurs s'est produite au cours des quatre dernières années (1966-1970) et a déjà abouti à des résultats fondamentaux." (p. 177). Nous sommes d'accord avec Dhoquois sur ce point, et nous limiterons ici à souligner quelques-unes des oeuvres les plus importantes qui ont parues récemment:
 - Pierre Jalée, Le pillage du Tiers Monde, Petite collection Maspéro, no. 16, Paris, 1965.
 - P.A. Baran et P.M. Sweezy, Le capitalisme monopoliste, Maspéro, Paris, 1968. (traduit de l'américain, Monopoly Capital, Modern Review Press, New York, 1966).
 - A. Emmanuel, L'échange négal, Maspéro, Paris, 1969.
 - Pierre Jalée, L'impérialisme en 1970, Petite collection Maspéro, Paris, 1970.
 - Samir Amin, L'accumulation à l'échelle mondiale, Anthropos, Paris, 1970.
 - A.G. Frank, Capitalisme et sous-développement en Amérique Latine, Maspéro, Paris, 1970.

- Christian Palloix, L'économie mondiale capitaliste, Maspéro, Paris, 1971 (2 tomes).
- Guy Dhoquois, Pour l'histoire, Anthropos, Paris, 1971.
- (7) C. Palloix, L'impérialisme et mode d'accumulation internationale du capital. Essai d'une approche du néo-impérialisme. Revue Tiers-Monde, janvier-mars 1974, Tome XV, no. 57, p. 233.
- (8) C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste, Maspéro, Paris, 1971, tome I, p. 7 et tome II, p. 149.

Notes du Chapitre I

- (1) Voir Karl Marx, Misère de la philosophie, La Sainte Famille et L'Idéologie allemande, Editions Sociales, Paris.
- (2) Karl Marx, Thèse sur Feuerbach, in L'Idéologie allemande (première partie), Editions Sociales, Paris, 1972, p. 27.
- (3) Karl Marx, Friedrich Engels, L'Idéologie allemande, (première partie), E.S., 1972, p.43.
- (4) Marx, Engels, ibid., p. 60.
- (5) Marx, Engels, ibid., p. 60.
- (6) Marx, Engels, ibid., p. 61.
- (7) Marx, Engels, ibid., p. 62.
- (8) Marx, Engels, ibid., p. 43-44.
- (9) Henri Lefebvre, Le marxisme, P.U.F. 1963, p. 64.
- (10) Marx, Engels, op. cit., p. 44.
- (11) Marx, Engels, op. cit. p. 45.
- (12) Henri Lefebvre, Le marxisme, P.U.F. 1963.
"Le mode de production n'est que le mode d'organisation à un moment donné, des forces productives." p. 74.
- (13) Marx, Engels, op. cit., p. 62.
- (14) Marx, Engels, op. cit., p. 49.
- (15) Henri Lefebvre, op. cit., p. 74.
- (16) Marx, Engels, op. cit., p. 87.
- (17) Henri Lefebvre, Le matérialisme historique, P.U.F. Paris, 1949, p. 20.
- (18) Marx, Critique de l'économie politique, in N. Guterman et H. Lefebvre, Karl Marx: Oeuvres choisies, Gallimard, Paris, 1966, p. 9-11.

- (19) Karl Marx, Le Capital, Editions Sociales, Paris, 1969, Livre III, Tome I, section 3, chap. XIII, p. 227.
- (20) Karl Marx, ibid., Livre III, Tome I, section 3, chap. XIII, p. 225.
- (21) Karl Marx, ibid., Livre III, Tome I, section 3, chap. XV, p. 257.
- (22) Karl Marx, ibid., Livre III, Tome I, section 3, chap. XV, p. 258.
- (23) Karl Marx, ibid., Livre III, Tome I, section 3, chap. XIV.
- (24) Karl Marx, ibid., Livre III, Tome I, section 3, chap. XIV, p. 249-250.
- (25) Karl Marx, ibid., Livre III, Tome I, section 3, chap. XIV, p. 250.
- (26) Karl Marx, ibid., Livre III, Tome I, section 3, chap. XIV, p. 251.
- (27) Karl Marx, ibid., Livre III, Tome I, section 3, chap. XIV, p. 251.
- (28) Karl Marx, ibid., Livre III, Tome I, section 3, chap. XV, p. 263.
- (29) Karl Marx, ibid., Livre III, Tome I, section 3, chap. XV, p. 263.

Notes du Chapitre II

- (1) Henri Lefebvre, La pensée de Lénine, Bordas, Paris, 1957, p. 213.
- (2) V.I. Lénine, Le développement du capitalisme en Russie, Editions Sociales, Paris, 1958, p. 23.
- (3) V.I. Lénine, Pour caractériser le romantisme économique, Oeuvres complètes, Editions Sociales, Paris, 1958, tome 2, p. 160.
- (4) V.I. Lénine, Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation, Oeuvres complètes, Editions Sociales, Paris, 1959, tome 4, p.87.
- (5) Ce point s'inspire directement du matérialisme historique de Marx; il est particulièrement explicite dans la Contribution à la critique de l'économie politique, dans N. Guterman et H. Lefebvre, Karl Marx: Oeuvres choisies, Gallimard, Paris, 1966, tome 2, p. 10.
- (6) V.I. Lénine, Le développement du capitalisme en Russie, op. cit.; voir le chapitre I et en particulier pp. 15-22.
- (7) V.I. Lénine, ibid., p. 18-20.
- (8) V.I. Lénine, ibid., pp. 26-27; et Pour caractériser la romantisme économique, op. cit., pp. 160-161.
- (9) V.I. Lénine, ibid., p. 27.
- (10) V.I. Lénine, Pour caractériser la romantisme économique, op. cit., p. 159.
- (11) V.I. Lénine, Le développement du capitalisme en Russie, op. cit. p. 41.
- (12) V.I. Lénine, Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation, op. cit., p. 47.
- (13) V.I. Lénine, Pour caractériser le romantisme économique, op. cit., pp. 152-153, et aussi p. 157.
- (14) V.I. Lénine, Note sur la théorie des marchés, Oeuvres complètes, Editions Sociales, Paris, 1959, tome 4, p. 59.
- (15) V.I. Lénine, Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation, op. cit., p. 77.

- (16) V.I. Lénine, Le développement du capitalisme en Russie, op. cit. p. 41.
- (17) V.I. Lénine, ibid., p. 49-50.
- (18) V.I. Lénine, ibid., p. 50.
- (19) V.I. Lénine, Pour caractériser le romantisme économique, op. cit., p.152.
- (20) V.I. Lénine, Le développement du capitalisme en Russie, op. cit., p. 51.
- (21) V.I. Lénine, Note sur la théorie des marchés, op. cit., p. 58.
- (22) J.A. Hobson, Imperialism, Ann Arbor Paperbacks, University of Michigan Press, 1965.
- (23) R. Hilferding, Le capital financier, Editions de Minuit, Paris, 1970.
- (24) Rosa Luxemburg, L'accumulation du capital, Petite collection Maspéro, Paris, 1972. (2 tomes).
- (25) J.A. Hobson, Imperialism, op. cit., p.46.
- (26) J.A. Hobson, ibid, p. 52.
- (27) J.A. Hobson, ibid., p. 59.
- (28) J.A. Hobson, ibid., pp. 74-75.
- (29) J.A. Hobson, ibid., p. 80.
- (30) J.A. Hobson, ibid., p. 85. Cette compréhension erronée des rapports entre le procès de production capitaliste et le développement du marché intérieur (que Lénine a critiquée dans la théorie des marxistes-légaux), domine l'oeuvre entière de Hobson. Ainsi, voir p. 30: "There is no natural and necessary limit to the proportion of the national product which can be sold and consumed at home". Et encore, p. 88: "there is no necessity to open up new foreign markets: the home markets are capable of indefinite expansion. Whatever is produced in England can be consumed in England, provided that the "income" or power to demand commodities, is properly distributed."
- (31) J.A. Hobson, ibid., pp. 89-89.
- (32) Christian Palloix, L'économie mondiale capitaliste, Maspéro, Paris, 1971, tome I, pp. 32-42. Voir aussi Christian Palloix, La question de l'impérialisme chez V.I. Lénine et Rosa Luxemburg, in Journée d'étude sur l'impérialisme, Cahiers du Centre d'étude et de recherche marxiste, Paris, 1970, no. 26, pp. 9-44.

- (33) J.P. Nettl, La vie et l'oeuvre de Rosa Luxemburg, Maspéro, Paris, 1972 (2 tomes), tome II, p. 506.
- (34) Rosa Luxemburg, L'accumulation du capital, op. cit., tome II, p. 12.
- (35) Jacques Valier, Les théories de l'impérialisme de Lénine et Rosa Luxemburg, in Critique de l'économie politique, nos. 4-5, 1973, p. 63.
- (36) Rosa Luxemburg, L'accumulation du capital, op. cit., tome I, p. 120.
- (37) Rosa Luxemburg, ibid., tome II, p. 26.
- (38) Rosa Luxemburg, ibid., tome II, pp. 28-36.
- (39) Rosa Luxemburg, ibid., tome II, p. 40.
- (40) Rosa Luxemburg, ibid., tome II, p. 41.
- (41) G. Lukacs, La pensée de Lénine, Editions Denoel, Paris, 1972, p. 56.
- (42) G. Lukacs, ibid., pp. 58-59.
- (43) Karl Marx, Le Capital, Editions Sociales, Paris, 1971, Livre III, tome 1, p. 259.
- (44) Karl Marx, ibid., p. 263.
- (45) V.I. Lénine, L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, Oeuvres complètes, Editions Sociales, Paris, 1960, tome 22, p. 215.
- (46) V.I. Lénine, ibid., p. 218.
- (47) V.I. Lénine, ibid., p. 219.
- (48) V.I. Lénine, ibid., p. 212.
- (49) R. Hilferding, Le capital financier, op. cit. p.196. cf. aussi, p. 66.
- (50) R. Hilferding, ibid., p. 261.
- (51) R. Hilferding, ibid., pp. 261-262.
- (52) R. Hilferding, ibid., p. 262.
- (53) R. Hilferding, ibid., p. 266.

- (54) R. Hilferding, ibid., p. 327-328.
- (55) V.I. Hilferding, L'impérialisme, stade suprême du capitalisme
op. cit., pp.260-261.
- (56) V.I. Lénine, ibid., p. 273.
- (57) V.I. Lénine, ibid., p. 281.
- (58) P.P. Rey, Les alliances de classes, Maspéro, Paris, 1973.
- (59) P.P. Rey, ibid., p. 133.
- (60) V.I. Lénine, L'impérialisme, stade suprême du capitalisme,
op. cit., p. 287.
- (61) V.I. Lénine, ibid., pp. 222-223.
- (62) V.I. Lénine, ibid., p. 226.
- (63) V.I. Lénine, ibid., p. 223.
- (64) V.I. Lénine, ibid., p. 228.
- (65) V.I. Lénine, ibid., p. 256.
- (66) V.I. Lénine, ibid., p. 258.
- (67) V.I. Lénine, ibid., p. 261.
- (68) V.I. Lénine, ibid., p. 262.
- (69) V.I. Lénine, ibid., p. 223.
- (70) V.I. Lénine, ibid., p. 268.
- (71) V.I. Lénine, ibid., p. 240.
- (72) V.I. Lénine, ibid., pp. 283-284.

Notes du chapitre III

- (1) Christian Palloix, L'économie mondiale capitaliste, François Maspéro, Paris, 1971, Tome I, p. 51. Si l'on revient au matérialisme historique que nous avons développé quelque peu dans le chapitre sur Marx, on se souvient que la méthode dégagée par ce dernier exige que l'on parte du concret pour y faire ressortir des concepts d'analyse théorique qu'il convient d'appliquer à ce même niveau concret. Mais le niveau théorique permet aussi d'isoler des lois du développement des rapports sociaux capitalistes qui influent d'une façon déterminante à la fois sur le concret et l'abstrait.
- (2) Christian Palloix, ibid., Tome I, p. 50-51.
- (3) Christian Palloix, ibid., Tome I, p. 51.
- (4) Christian Palloix, ibid., Tome I, p. 60.
- (5) C. Palloix, ibid., Tome I, p. 68.
- (6) C. Palloix, ibid., Tome I, p. 61.
"Nous adoptons les symboles suivants:
A: argent avec A' A,
M: marchandises,
C: capital constant avec C C' ou C C',
V: capital variable avec V V' ou V V',
PV: plus-value,
p: profit avec PV p ou PV p,
v: valeur-travail,
L: prix de production,
S₁: section des biens de production,
S₂: section des biens de consommation.
- (7) C. Palloix, ibid., Tome I, p. 43; voir schéma, p. 68.
- (8) C. Palloix, ibid., Tome I, p. 69.
- (9) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 130.
- (10) C. Palloix, ibid., Tome I, p. 73.
- (11) C. Palloix, ibid., Tome I, p. 74.
- (12) C. Palloix, ibid., Tome I, p. 74.
- (13) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 132.

- (14) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 133.
- (15) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 104.
- (16) cf. les oeuvres de Tchéprackov, Boccara, P.C.F., et Baran et Sweezy.
- (17) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 112.
- (18) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 114.
- (19) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 123.
- (20) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 159.
- (21) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 136.
- (22) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 137.
- (23) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 139.
- (24) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 148.
- (25) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 143.
- (26) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 145.
- (27) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 147.
- (28) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 147.
- (29) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 147.
- (30) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 149.
- (31) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 150.
- (32) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 152.
- (33) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 156.
- (34) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 157.
- (35) cité par Palloix, op. cit., Tome II, p. 157.
- (36) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 158.
- (37) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 158.
- (38) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 159.

- (39) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 160.
- (40) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 167.
- (41) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 169.
- (42) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 170.
- (43) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 171.
- (44) C. Palloix, ibid., Tome I, p. 112.
- (45) C. Palloix, ibid., Tome I, p. 117.
- (46) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 183.
- (47) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 183.
- (48) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 185.
- (49) C. Palloix, ibid., Tome II, p. 186 et suiv.
- (50) C. Palloix, ibid., Tome I, p. 30.

Notes du chapitre IV

- (1) Rosa Luxemburg, L'accumulation du capital, Petite collection Maspéro, Paris, 1972, nos. 47-48.
- (2) V.I. Lénine, Le développement du capitalisme en Russie, pp. 49-50.
- (3) Samir Amin, Le développement inégal, Editions de Minuit, Paris, 1973, p. 149.
- (4) C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste, op. cit., tome I, p. 40.
- (5) Pour une discussion plus poussée de ces termes, voir Guy Dhoquois, Pour l'histoire, Anthropos, Paris, 1971.
"L'archéo-impérialisme désigne le fonctionnement d'une économie pré-capitaliste sous la tutelle du capitalisme extérieur." (p. 203)

"Le néo-impérialisme désigne le fonctionnement d'une économie capitaliste sous la tutelle du capitalisme extérieur." (p. 207)
Cf. particulièrement pp. 199-213.
- (6) C. Palloix, op. cit., tome II, p. 67.
- (7) C. Palloix, ibid., p. 67.
- (8) V.I. Lénine, L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, op. cit., pp. 222-223.
- (9) C. Palloix, op. cit., tome II, p. 12.
- (10) C. Palloix, ibid., p. 40.
- (11) En tant que passage du mode de production féodal au mode de production capitaliste, voir tome I, pp. 71-79; pour les contradictions au stade concurrentiel, voir tome I, pp. 81-91; pour le stade monopoliste, voir tome II, pp. 150-176.
- (12) C. Palloix, ibid., tome I, p. 41.
- (13) C. Palloix, Les firmes multinationales et le procès d'internationalisation, Maspéro, Paris, p. 144.
- (14) A: capital-argent; M: marchandise; l'acte A-M se décompose en A-T et A-Mp. T: force de travail, et Mp: moyen de production. Les firmes multinationales et le procès d'internationalisation, p. 140.

- (15) C. Palloix, ibid., p. 149 et 151.
- (16) Le monopole que Lénine analysait n'est pas la firme multinationale. Celle-ci n'est variément apparue clairement qu'après la deuxième guerre mondiale:
- Ni Marx, ni Lénine n'ont inclus la "firme multinationale", cette réalité essentielle du capitalisme en 1970, dans l'analyse du procès de production, du procès de circulation, du procès de répartition, dans l'analyse de l'Etat ou celle de l'impérialisme. Ils n'ont fait que pressentir ce phénomène à partir de ce qu'ils avaient sous les yeux, le cartel, le trust, le monopole (davantage national qu'international). C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste, tome II, p. 10.
- (17) V.I. Lénine, Pour caractériser le romantisme économique, Oeuvres complètes, tome 2, p. 160.
- (18) C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste, tome II, p. 64-65.
- (19) Sur ce sujet, voir le compte-rendu de Guy Dhoquois sur le Colloque d'Alger sur l'impérialisme: Le débat sur l'impérialisme, Homme et la Société, no. 12, p. 253-254.
- (20) C. Palloix, op. cit., tome I, p.138.
- (21) C. Palloix, Les firmes multinationales et le procès d'internationalisation, p. 149-151.
- (22) C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste, tome II, p. 169.
- (23) C. Palloix, ibid., tome II, p. 170.
- (24) V.I. Lénine, L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, tome 22, p. 275-278.
- (25) La distinction est arbitraire parce que les colonies ne remplissent pas une seule fonction particulière vis-à-vis les monopoles, mais plutôt une variété de fonction dépendant de leur degré de développement, ce qui implique que l'on doit tenir compte de la spécificité de la colonie dans sa fonction vers le centre.
- Là encore, il faudra distinguer les investissements étrangers à la périphérie et ceux destinés aux pays jeunes de type central en formation (Etats-Unis et Canada, Russie et Autriche-Hongrie, Japon, Australie, Afrique du Sud). Ni la fonction ni la dynamique de ces investissements ne sera identique. (souligné par nous) Samir Amin, Le développement inégal, p. 159.

- (26) V.I. Lénine, L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, tome 22, p. 284.
- (27) V.I. Lénine, ibid., p. 280.
- (28) V.I. Lénine, ibid., p. 298.
- (29) V.I. Lénine, ibid., p. 299.
- (30) V.I. Lénine, ibid., p. 299.
- (31) V.I. Lénine, ibid., p. 301-303.
- (32) Par exemple, l'échange inégal, conçu en tant que mécanisme de l'impérialisme, permet de voir, au niveau de la valeur, la formation du sous-développement par la spécialisation de la périphérie, et la désarticulation consécutive de son économie. Cf. C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste, tome I, p. 128 et suiv.
- (33) C. Palloix, ibid., tome I, p. 16
- (34) C. Palloix, ibid., tome II, p. 188.
- (35) C. Palloix, ibid., tome II, p. 189.
- (36) Samir Amin, L'accumulation à l'échelle mondiale, Anthropos, Paris, 1971, p. 12.
- (37) C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste, tome I, p. 30.
- (38) Paul N. Dussault, "Modèles de la connaissance et connaissance modèle" en relations internationales. (à paraître).
- (39) V.I. Lénine, Le programme militaire de la révolution prolétarienne, Oeuvres complètes, tome 23, p. 86.
- (40) Pour une excellente discussion sur ce point, et sur l'impact de la loi du développement inégal sur la théorie léniniste de la révolution, voir Henri Lefebvre, La pensée de Lénine, Bordas, Paris, 1957, particulièrement p. 224, et 230-248.
- (41) V.I. Lénine, L'impérialisme et la scission du socialisme, Oeuvres complètes, tome 23, p. 126.
- (42) V.I. Lénine, A propos de la brochure de Junius, Oeuvres complètes, tome 22, p. 340.
- (43) V.I. Lénine, Réponse à P. Kievski (I. Pitatakoy), Oeuvres complètes, tome 23, p. 24.

- (44) V.I. Lénine, L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, tome 22, p. 320.
- (45) V.I. Lénine, Une caricature du marxisme et à propos de l'"économisme impérialiste", Oeuvres complètes, tome 23, p. 64.
- (46) C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste, tome II, p. 22.
- (47) C. Palloix, ibid., tome I, p. 25-26.
- (48) C. Palloix, ibid., tome II, p. 29.
- (49) C. Palloix, ibid., tome I, p. 133.
- (50) Voir Guy Dhoquois, Pour l'histoire, p. 209.
- (51) C. Palloix, L'économie mondiale capitaliste, tome II, p. 26-27.
- (52) C. Palloix, ibid., tome II, p. 27.
- (53) C. Palloix, ibid., tome II, p. 29.
- (54) C. Palloix, ibid., tome II, p. 23.

BIBLIOGRAPHIE

Note: Les textes de Lénine, qui parurent à l'époque sous forme de pamphlets, de livres et d'articles sont cités à partir des Oeuvres complètes (O.C.) de Lénine, Editions Sociales, Paris, 1958, 1959, 1960. Pour cette raison, ils sont inclus ici sous la rubrique Volumes.

VOLUMES

- Samir Amin, L'accumulation à l'échelle mondiale, Anthropos, Paris, 1971.
- _____ Le développement inégal, Editions de Minuit, Paris, 1973.
- Raymond Aron, Paix et guerre entre les nations, Calmann-Lévy, Paris, 1968.
- P.A. Baran et P.M. Sweezy, Le capitalisme monopoliste, Maspéro, Paris, 1968.
- Philip D. Curtin, ed., Imperialism, Harper & Row, publishers, New York, 1971.
- Guy Dhoquois, Pour l'histoire, Anthropos, Paris, 1971.
- Arghiri Emmanuel, L'échange inégal, Maspéro, Paris, 1969.
- André Gunder Frank, Capitalisme et sous-développement en Amérique Latine, Maspéro, Paris, 1970.
- Rudolf Hilferding, Le capital financier, Editions de Minuit, Paris, 1970.
- J.A. Hobson, Imperialism, Ann Arbor Paperbacks, University of Michigan Press, 1965.
- Pierre Jalée, Le pillage du Tiers Monde, Petite collection Maspéro, Paris, 1965.
- _____ L'impérialisme en 1970, Petite collection Maspéro, Paris, 1970.

Henri Lefebvre et Norbert Guterman, Karl Marx: Oeuvres choisies, Gallimard, Paris, 1966.

Henri Lefebvre, Le matérialisme historique, P.U.F., Paris, 1949.

_____ La pensée de Lénine, Bordas, Paris, 1957.

_____ Le marxisme, P.U.F. Paris, 1963.

V.I. Lénine, Pour caractériser le romantisme économique, O.C., tome 2.

_____ Le développement du capitalisme en Russie, O.C., tome 3.

_____ Note sur la théorie des marchés, O.C., tome 4.

_____ Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation, O.C., tome 4.

_____ L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, O.C., tome 22.

_____ Réponse à P. Kievski (I. Piatakov), O.C., tome 22.

_____ A propos de la brochure de Junius, O.C., tome 22.

_____ Une caricature du marxisme et à propos de l'économisme impérialiste, O.C., tome 23.

_____ Le programme militaire de la révolution prolétarienne, O.C., tome 23.

_____ L'impérialisme et la scission du socialisme, O.C., tome 23.

Georges Lukacs, La pensée de Lénine, Editions Denoël, Paris, 1972.

Rosa Luxemburg, L'accumulation du capital, Petite collection Maspéro, Paris, 1972 (2 tomes).

Karl Marx, Friedrich Engels, L'idéologie allemande, (première partie), Editions Sociales, Paris, 1972.

Karl Marx, Le Capital, Editions Sociales, Paris, 1969, (8 tomes).

J.P. Netti, La vie et l'oeuvre de Rosa Luxemburg, Maspéro, Paris, 1972 (2 tomes).

Christian Palloix, L'économie mondiale capitaliste, Maspéro, Paris, 1971 (2 tomes).

_____ Les firmes multinationales et le procès d'internationalisation, Maspéro, Paris, 1973.

Pierre-Philippe Rey, Les alliances de classes, Maspéro, Paris, 1973.

ARTICLES

Paul N. Dussault, "Modèles de la connaissance et connaissance modèle" en relations internationales, (à paraître).

Christian Palloix, Impérialisme et mode de production capitaliste, L'homme et la société, no. 12, avril-mai-juin, 1969.

_____ Impérialisme et échange inégal, L'homme et la société, no. 12, avril-mai-juin 1969.

_____ La question de l'impérialisme chez V.I. Lénine, et Rosa Luxemburg, L'homme et la société, no. 15, janvier-février-mars 1970

_____ La question de l'échange inégal. Une critique de l'économie politique, L'homme et la société, no. 18, octobre-novembre-décembre 1970.

_____ Impérialisme et analyse du capitalisme contemporain, L'homme et la société, no. 19, janvier-février-mars 1971.

_____ Impérialisme et mode d'accumulation internationale du capital. Essai d'une approche du néo-impérialisme, Revue Tiers-Monde, tome XV, no. 57, janvier-mars 1974.

Jacques Valier, Les théories de l'impérialisme de Lénine et Rosa Luxemburg, Critique de l'économie politique, nos 4-5, 1973.

TABLE DES MATIERES

	page
Introduction.....	1
Chapitre I Marx et les fondements théoriques de l'impérialisme...	12
Chapitre II La théorie de l'impérialisme chez V.I. Lénine.....	29
Chapitre II L'impérialisme chez Palloix.....	88
Chapitre IV Approfondissements et synthèse des théories de Lénine et Palloix.....	117
Conclusion.....	162
Notes de référence.....	170
Bibliographie.....	185

RESUME

L'objet de cette thèse est essentiellement de dégager, à partir des théories marxistes de l'impérialisme au stade monopoliste, les éléments qui ont servi de fondement à l'explication des relations à caractère exploiteur dans le système capitaliste mondial de 1900 à nos jours. Il est certain que de telles relations occupent une place primordiale tout au cours de l'histoire humaine. Pourtant, les monopoles, se manifestant particulièrement aux débuts du XXe siècle, amènent des modifications profondes au mode de production capitaliste et aux formes nouvelles de l'exploitation qui le caractérisent. Lénine et Palloix tenteront de connaître, d'identifier et d'expliquer ces nouvelles facettes du capitalisme contemporain en se servant tous les deux d'un même concept central: l'impérialisme.

Malgré le passage du stade concurrentiel au stade monopoliste (et tous les changements que ce passage entraîne), les deux théories respectives d'analyse (mode de production, contradiction, formation sociale, capital, travail, etc...) qui prennent leurs origines dans la théorie de Marx, et qui sont compris dans le terme impérialisme. Ce qui signifie donc changement dans les formes de relations capitalistes, mais aussi maintien de l'essence capitaliste de ces mêmes relations. Ainsi, l'analyse de Marx demeure à la base des oeuvres théoriques de Lénine et de Palloix.

La théorie léniniste de l'impérialisme constitue la première tentative systématique de cerner le phénomène de l'impérialisme à partir de ses nouvelles déterminations monopolistes. En tant que progression par rapport aux éléments non-systématisés chez Marx, elle synthétise les apports de son temps pour faire ressortir le caractère nécessaire et vital de l'impérialisme à la survie du mode de production capitaliste. Alors que le capitalisme concurrentiel est lui aussi impérialiste par l'entremise de la circulation internationale des marchandises entre pays à développement inégal des forces productives, le capitalisme monopoliste tel qu'analysé par Lénine annonce un impérialisme caractérisé par l'exportation internationale du capital, nouvelle manifestation de la tendance du système à l'extension illimitée.

La théorie de Palloix vise surtout à reprendre là où l'analyse de Lénine se bute aux plus récents développements du capitalisme. C'est la nouvelle époque dominée par la firme multinationale qui succède au monopole qu'observait Lénine. Alors que ce monopole laissait entrevoir le fonctionnement d'un mécanisme spécifique de l'impérialisme la firme multinationale amène Palloix à découvrir l'action de trois mécanismes: internationalisation du capital, échange inégal renforcé, et le rejet monopoliste sur le Tiers Monde des activités industrielles en perte de vitesse. L'interaction conjointe de ces trois mécanismes suscite l'apparition d'un nouveau concept chez Palloix: celui des rapports de production

mondiaux. Ce dernier exprime surtout le caractère mondial actuel de l'impérialisme par rapport à son caractère international antérieur. La progression théorique et historique de la thèse de Palloix vis-à-vis celle de Lénine se distingue surtout à partir de ce déplacement des contradictions capitalistes de l'espace national à l'espace mondial.

Enfin, la synthèse de ces deux théories permet de saisir le sens véritable de l'impérialisme en autant qu'il en ressort une conception précise de la nature du phénomène et de sa nécessité capitaliste. D'autre part, elle permet de voir un exemple concret de la négation des contradictions impérialistes dans une perspective historique, du monopole à la firme multinationale. Cette vérification concrète de la méthodologie introduite par Marx (le matérialisme historique, laisse entrevoir la possibilité que les théories de l'impérialisme, en privilégiant l'aspect économique de l'analyse, demeurent partielles vis-à-vis l'objet de connaissance établie: l'exploitation mondialisée de l'homme par l'homme.

LA CONCEPTION DE L'IMPERIALISME AU STADE MONOPOLISTE CHEZ
V.I. LENINE ET C. PALLOIX

par

MICHEL BRUNET

ERRATA

Le mot ou l'expression soulignée est à remplacer par ce qui suit

- p. 20 ligne 20: concurrrenciers: concurrents
- p. 21 ligne 4: Ceci constitue un obstacle au producteur capitaliste...:
Ceci constitue un obstacle imposé au producteur
capitaliste lequel serait tenté de diminuer les
salaires afin de réduire les prix.
- p. 21 ligne 6: travail socialement nécessaire: à enlever du texte
- p. 22 ligne 13: représentera: représente
- p. 27 ligne 21: prilégiant: privilégiant
- p. 29 ligne 17: lébaux: légaux
- p. 30 ligne 5: nationaux et internationaux: national et
international
- p. 32 ligne 24: fontionnement: fonctionnement
- p. 37 ligne 8: est impossible: soit possible
- p. 41 ligne 6: comprendre donc: à enlever du texte
- p. 49 ligne 24: "intérieurs": "inférieurs"
- p. 51 ligne 27: aberrance: abbération
- p. 52 lignes 23 et 24: L'intervention de l'Etat pour corriger:
La supposition que l'intervention de
l'Etat est capable de corriger

- p. 54 ligne 2: contradiction: contradictions
- p. 55 ligne 11: négliger: négligé
- p. 55 ligne 22: à l'époque à: à l'époque où
- p. 62 ligne 9: en vue: une vue
- p. 63 ligne 3: dépasser: dépassées
- p. 67 ligne 7: Celui amène: Celui-ci amène
- p. 73 lignes 4 et 5: entre la suraccumulation et la concentration et la centralisation: entre la suraccumulation et la dévalorisation du capital, mais entre la concentration et la centralisation du capital
- p. 76 ligne 12: prominante: centrale
- p. 76 ligne 20: accaparer: accaparé
- p. 85 lignes 3 et 4: de capitaux de 140 l'ordre de milliards: de capitaux de l'ordre de 140 milliards
- p. 85 ligne 6: étaient destinés: était destiné
- p. 95 ligne 9: circulation: circulation
- p. 98 ligne 3: contradiction condensation-dévalorisation: contradiction concentration - centralisation
- p. 98 lignes 3 et 4: à partir de laquelle le phénomène suraccumulation - concentration - centralisation: à partir de laquelle le phénomène suraccumulation-dévalorisation
- p. 98 lignes 28 et 29: sans pour autant que l'on transpose l'analyse au niveau mondial: sans pour autant que ces aspects amènent la transposition du terrain d'analyse au niveau mondial
- p. 100 ligne 8: fuse: fusionne
- p. 105 ligne 24: tonber: tomber
- p. 106 ligne 16: souligner: souligné
- p. 110 ligne 1: entre: à enlever du texte
- p. 111 ligne 5: eu égard: en égard
- p. 111 ligne 25: cahmp: champ

- p. 112 ligne 18: dertain: certain
- p. 114 ligne 19: encadre: encadrent
- p. 116 ligne 9: Pou: Pour
- p. 116 ligne 14: Néamoins: Néanmoins
- p. 117 ligne 2: macanique: mécanique
- p. 119 ligne 28: devient ou, contraire: devient, au contraire
- p. 120 ligne 21: divergeances: divergences
- p. 122 ligne 19: marxistes-Légaux: marxistes - légaux
- p. 122 ligne 22: laegement: largement
- p. 123 ligne 1: identifier: identifié
- p. 128 ligne 3: divergeances: divergences
- p. 133 lignes 7 et 8: met perspective: met en perspective
- p. 152 ligne 11: appele: appelle
- p. 153 ligne 3: davait: devait
- p. 154 ligne 3: (monentanée): (momentanée)
- p. 157 ligne 8: il né: il ne
- p. 158 ligne 3: au centre et périphérie: au centre et à la périphérie
- p. 163 ligne 12: chercher: cherché
- p. 163 ligne 17: caractérisent: caractérise